

COLLECTION Pierre PRUVOST

Quatrième partie

1. **ABD EL-KADER** (1808-1883) Célèbre émir algérien — Lettre signée de son cachet, 1 p. in-8 ;
«*Brousse, 16 octobre 1852*». En arabe. Pièces jointes. 400/600

D'après une traduction française jointe, ce message est adressé à «... *l'excellent Colonel BAZAINE*...». Deux Arabes désirant rejoindre l'Emir à Bursa (Turquie), celui-ci sollicite l'aide de son correspondant.

On joint trois lettres en arabe (non traduites) dont nous n'avons pu déterminer les auteurs.

2. **ACADÉMIE FRANÇAISE** — Collection 60 pièces, env. 40 lettres, 20 cartes ou autres. 200/250

Edmond ABOUT (2 amusantes L.A.S.), **René BAZIN** (2 L.A.S. de 1899 et 1902, à un éditeur), **Louis BERTRAND** (carte), **Henri de BORNIER** (L.A.S.), **Eugène BRIEUX** (2 L.A.S.), **Albert de BROGLIE** (L.A.S. de 1875 à propos de son discours), **Jules CLARÉTIE** (2 L.A.S. et 2 cartes + 1 L.A.S. de 1870 à lui adressée), **Phil. Héricaut, dit DES-TOUCHES** (5 portraits impr.), **René DOUMIC** (L.A.S. de 1909), **Edouard ESTAUNIE** (L.A.S. et carte), **Claude FARRÈRE** (carte de visite), **Jules FAVRE** (2 L.A.S., 1859 et 1860), **François de Salignac de FÉNELON** (5 portraits imprimés), **Octave FEUILLET** (L.A.S. de 1879), **Edmond GOT** (étude manuscrite du philosophe Jules WOGUE le concernant, 24 pp. in-8), **Ludovic HALÉVY** (L.A.S. de 1882 en réponse à l'accusation de cléricisme, après la parution de son «*Abbé Constantin*»), **Abel HERMANT** (L.A.S. de 1894), **E. JUNIEN** (L.A.S.), **Ernest LEGOUVÉ** (L.A.S.), **Henri MARTIN** (L.A.S.), **Alfred MÉZIÈRES** (2 L.A.S.), **François de NEUFCHATEAU** (P.S., doc. révolutionnaire, texte intéressant), **Paul PÉLISSON** (portrait), **Henri de RÉGNIER** (correspondance de 15 pièces), **Léon SAY** (L.A.S. de 1877), **P. H. SIMON** (L.A.S. + C.A.S.) **Edouard SOULIER** (3 L.A.S., 1923/1925), **Henri TROYAT** (2 L.A.S., 1949).

3. **ALLAIS Alphonse** (1854-1905) Ecrivain, humoriste et auteur de théâtre — Manuscrit A.S.,
6 1/2 pp. in-8. 200/300

Premier jet d'une chronique hivernale, titrée «*Le Verglas*», comportant de nombreux repentirs.

Sous prétexte de nous raconter ce qu'il a fait le dimanche précédent («... *Ça vous est égal, dites-vous ; je m'en fiche*...»), l'écrivain dénonce avec humour le lent travail des dessinateurs, selon lui «... *Tous... pétris de la même farine*...», notamment **CARAN D'ACHE** et **Henry SOMM** auquel il avait confié l'illustration d'un «... *petit conte de Noël charmant... afin qu'il le parsemât de ses délicieux croquis*...», mais qui le négligea totalement. Vient ensuite l'amusant récit d'une nuit passée dans un hôtel près de Sarcey dont les cloisons «... *peuvent rivaliser, tant par leur épaisseur que par leur qualité de sonorité, avec la pelure d'oignon elle-même*...», etc. [Voir numéro 10, Tristan Bernard]

4. **ANCIEN RÉGIME** — Intéressant ensemble de 10 lettres + 1 pièce imprimée, XVII^e/XVIII^e.
Pièce jointe : L.A.S. du maréchal de RICHELIEU. 300/400

1) Armand-Louis de Gontat, **duc de LAUZUN** (1747-1793, guillotiné) – L.A.S., 1 p. in-4 ; Chanteloup, 1771. A propos du règlement d'une dette.

2) Louis-Auguste de Bourbon, **duc du MAINE** (1670-1736, fils de Louis XIV) – 1 L.A.S. + 1 L.S., 5 pp. in-4. Exécution des ordres du Maréchal de Villeroy (Versailles, 1703) ; longue L.A.S. à la Princesse de Conti, révélatrice des intrigues secrètes et des coteries caractéristique de la Cour en ce fin de règne de Louis XIV (Marly, 1712).

3) **Jacques NECKER** (1732-1804, ministre) – L.S., échange de vœux ; janvier 1787.

4) Louis-Fr.-Armand du Plessis, **duc de RICHELIEU** (1696-1788, maréchal de France) – L.A.S., 1 p. in-4 ; Paris, 1779. A propos d'une servitude réclamée, en termes choisis, sur le terrain d'une Marbrerie.

5) **Antoine-Raymond de SARTINE** (1729-1801, ministre) – L.A.S., 2 pp. in-4 ; Paris, 1755. Sartine écrit à la duchesse de Chartres à propos des appointements du Sieur Brulé : «... *il aura 1800 livres tous les ans au moyen d'un supplément qui sera secret et dont il ne faut pas qu'il parle dans les bureaux*...» !

6) Charles de Rohan, **prince de SOUBISE** (1715-1787, maréchal de France) – L.A.S., 1 p. in-4 ; Paris, 1760. Il se rendra à nouveau à Versailles pour l'arrangement de la pension que donnera la marquise de Gamaches.

7) **Pierre Guérin de TENCIN** (1679-1758, cardinal) – L.A.S., 1 p. in-4 ; Lyon, 1754. Condoléances au duc de Penthièvre pour la mort de son épouse.

[Suite du lot 4, Ancien Régime]

8) **Joseph TERRAY** (1715-1778, Contrôleur général des Finances) – L.S., 1 p. in-4 ; Paris, 1770. Il remercie ses interlocuteurs «... de votre compliment sur la place dont le Roy vient de m'honorer...». L'Abbé Terray venait de remplacer le Contrôleur général Maynon d'Ynvaux.

9) «*Sauvegarde du Roy – Pour Madame l'Abbesse de Font-Evraud*», imprimé d'1 p. in-folio, avec armoiries royales en tête. Signature autographe de LEVASSEUR, «*Conseiller, Secrétaire du Roy*» ; Saint-Germain, 1648.

5. **ANTOINE André** (1853-1943) Acteur, metteur en scène et directeur de théâtre — 19 L.A.S., L.S. ou cartes, environ 26 pp. in-8 et in-4 ; Paris, 1889/1924. 300/350

Bel ensemble de missives, certaines à l'en-tête du *Théâtre Libre*, d'autres à celui du *Théâtre Antoine*. La première est adressée à un auteur dramatique (Achard) dont la pièce donnant dans le macabre ne peut être jouée («... il faut que je ménage les nerfs des gueux imbéciles... ce ne serait que partie remise, car je trouve votre acte fort... original...», 20.VI.18889). La seconde, longue et intéressante, a pour destinataire un auteur de théâtre dont le manuscrit aurait pu faire l'objet d'un spectacle si un malentendu entre les deux hommes ne s'était compliqué : «... Je vous retourne ... votre pièce. Ce n'est pas sa gaieté qui m'eût effrayé... cela eût été d'un grand intérêt et d'un grand profit littéraire... Je ne tiens pas à ce que mon public "s'amuse trop" & je ne crois pas qu'il vienne chez nous pour cela. Il assiste à des expériences, à des tâtonnements, à des essais...», etc. La troisième missive, à un collaborateur enthousiaste, concerne certains projets artistiques.

Les autres lettres, au ton paternel, sont envoyées à une jeune camarade, l'actrice Thomsen ; Antoine lui propose des rôles, des engagements, la convie à la lecture de pièces, dont celle de Donnay et Descaves, annonce l'arrivée de Suzanne Desprez qui intégrera la troupe, etc.

6. **ARTOIS, 1502** — Charte sur vélin, 1 p. gr. in-folio obl. ; Chocques (arr. de Béthune, Pas-de-Calais). Pièces jointes. 350/400

Isaac Wallon écuyer bailli de Chocques de Mgr Jacques de Recourt, Sgr de Lecques, de Camblin, châtelain héréditaire de Lens en Artois annonce qu'il a «... leu et visité...» ce jour-même le rapport et dénombrement, bailli dudit Sgr de Recourt par Jean Rogier, pour le fief qu'il tient de lui à cause de sa terre et seigneurie de Chocques. Suit la teneur du dénombrement qui a été fait deux jours plus tôt, le 6 mai. Il donne le détail des rentes qu'il reçoit de ces terres, les noms des officiers et sergents pour la garde des droits, ceux des tenanciers et leurs lieux de résidence, etc., etc.

Joint : 7 actes et copies d'actes relatifs aux mêmes terroirs.

7. **AUTEURS DE THÉÂTRE XIX^e/XX^e** — Ensemble de 23 lettres et 2 cartes de visite autographes. 100/120

Marcel ACHARD (1899-1974 - L.A.S. de 1947, commande de livres), **Henri BATAILLE** (1872-1922 - L.A.S., remerciements pour un livre), **Henri BECQUE** (1837-1899 - L.A.S. à un confrère), **William BUSNACH** (1832-1907 - L.A.S.), **Maurice DONNAY** (1859-1945 - 6 L.A.S. concernant son théâtre), **Eugène DRIEUX** (1858-1932 - L.A.S. à un confrère), **Robert de FLERS** (1872-1927 - L.A.S., envoi de son premier livre), **Fernand GREGH** (1873-1960 - 5 L.A.S. à René Boylesve), **Eugène LABICHE** (1815-1888 - 2 L.A.S., l'une de recommandation, l'autre en faveur de Déroulède), **Maurice MAETERLINCK** (1862-1949, Prix Nobel - carte de visite autographe), **Emile de NAJAC** (carte de visite autogr.), **Victorien SARDOU** (1831-1908 - 2 L.A.S. de 1875 sur sa nouvelle pièce, etc.), **Jean SARMENT** (1897-1956 - 2 L.A.S. de 1956 au sujet de sa pièce «*Beaucoup de bruit pour rien*»).

8. **AVOCATS CÉLÈBRES XIX^e/XX^e** — Ensemble de 11 L.A.S. 100/120

Pierre A. BERRYER (1790-1868, L.A.S.), **Adolphe CRÉMIEUX** (1796-1880, 2 L.A.S. de 1959), **Edgard DEMANGE** (1841-1925, L.A.S.), **Emile LABARTHE** (L.A.S. relative à une pièce de théâtre dont il ne peut s'occuper de la représentation), **HENRI-ROBERT** (1863-1936, L.A.S. de 1930 à un commissaire qui vient de convoquer un de ses clients), **Elie PEYRON** (1857-1941, L.A.S. de 1888), **José THIÉRY**, animateur de la revue *Chimères*, 4 L.A.S. au sujet de son roman *La Besace* qu'il voudrait faire éditer, en 1942, par *Le Mercure*.

9. **BAZAINE Achille** (1811-1888) Maréchal de France. Accusé d'avoir trahi lors de la capitulation de Sedan, il sera condamné à mort, peine commuée en détention au fort de Sainte Marguerite d'où il s'évadera assez facilement pour finir ses jours misérablement à Madrid — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Madrid, 8.VI.1877. Pièce jointe. 200/250

Curieuse lettre, portant la mention «*confidentiel*», où Bazaine sollicite l'aide de sa correspondante, la marquise de Talhuet, dans «... un moment très difficile pour moi, par suite des derniers événements survenus au Mexique, qui nous privent d'une forte partie des ressources que ma belle mère avait dans ce Pays...». Il ne possède lui-même aucune fortune personnelle et compte sur la sympathie de la Marquise «... pour une grande infortune imméritée... Je me suis adressé à vous parce que votre coeur est généreux...», etc.

Joint : reçu signé par le banquier parisien Santos qui, en date du 21 juin 1877, déclare avoir perçu «... de Monsieur Vannelle la somme de Cinq cents francs pour faire remettre à Monsieur le Maréchal Bazaine...».

10. **BERNARD Tristan** (1866-1947) Auteur de théâtre à l'humour féroce, parisien et boulevardier — Manuscrit autographe, signé en tête, 10 pp. in-4 obl. ; (Paris, vers 1897). 500/600

Manuscrit original **complet** de la pièce en un acte et six tableaux intitulée *Silvérie ou Les Fonds Hollandais*, écrite en collaboration avec Alphonse ALLAIS, le grand prêtre de l'absurde et de la mystification. Sur la page de titre, liste des personnages et bref aperçu du cadre dans lequel se déroule la scène : «... à Paris, dans une chambre d'hôtel meublé» ; les neuf pages de texte, dont certains passages ont été rayés ou corrigés par Tristan Bernard, contiennent également ses instructions pour la mise en scène.

La pièce, qui fut imprimée chez Flammarion en 1898, est un petit chef-d'œuvre d'humour caustique qui caricature subtilement l'amoralité de l'époque.

11. **BERNARD Tristan** — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Paris, 26.II.1907. 150/200

Amusante réponse à une quémanteuse d'autographes : «*Mademoiselle, ... j'ai voulu vous envoyer un autographe qui remonte à de très anciennes années, je craindrais en vous remettant un spécimen de mon écriture actuelle, que les graphologues m'y découvrirent toutes sortes de défauts. Vous trouverez donc en tournant la page un autographe datant d'une époque où j'étais très gentil, très raisonnable et très spirituel...*».

Sur la seconde page figurent des alignements de bâtons évoquant l'innocente écriture de Tristan Bernard écolier !

12. **BERNARD Tristan** — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8, datée «*Marseille, 10 avril*». 100/120

Sa pièce est annoncée pour le 18 avril avec *Esther*, «... sans répétition générale préalable. Je reconnais qu'une convocation spéciale est impossible pour un acte d'une demi-heure...», mais il préfère attendre une autre occasion et «... accompagner sur l'affiche une pièce nouvelle. Je tiens beaucoup – peut-être inconsidérément – à mon petit acte, et j'aurais souhaité qu'il entrât d'une façon moins furtive dans votre grande maison...». A l'administrateur de la Comédie Française, Emile FABRE.

13. **BERNARD Tristan** — Ensemble de 25 pièces (L.A.S., L.S et 1 télégramme), environ 30 pp., formats divers ; Paris, 1900-1918. 400/500

Intéressante correspondance au contenu artistique, adressée à Abel DEVAL, directeur de l'Athénée. Il est entre autres question des derniers détails à apporter à la mise en scène de *Triplepatte*, la pièce de théâtre de Tristan Bernard sans doute la plus représentée : «... je ne peux plus l'avoir devant moi. Elle m'empêche de faire autre chose. Vous savez ce qu'elle vaut... J'ai surtout travaillé à la fin du 4e et au cinquième acte...», etc., etc.

Joint : 2 lettres du même, l'une à Madame Chapelier, l'autre à Jules LÉVY expliquant les raisons qui l'ont porté à refuser d'adhérer à l'Académie de l'Humour : «... L'humour... c'est la manifestation d'un être à l'écart, indépendant. Une Académie d'Humoristes me fait un peu l'effet d'un orchestre composé uniquement de petites flûtes, ou de trombones, ou de cors anglais. Laissez-moi exécuter mon petit solo...».

14. **BERNIS, Fr.-Joachim de** (1715-1794) Cardinal, homme d'Etat, diplomate au service de Louis XV et favori de la marquise de Pompadour — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Albano, 15.XI.1781. 350/400

Le cardinal de Bernis recommande chaudement au ministre d'Etat Maurepas le Sieur Du Theil qu'il apprécie beaucoup et voudrait voir devenir Secrétaire des Commandements du Dauphin, place «... occupée par son père et qu'il est en estat de... remplir, par ses connoissances, ses talents et sur tout par ses sentiments et ses principes...».

De l'union de Louis XVI et de Marie-Antoinette, était né, le 22 octobre 1781, le dauphin Louis-Joseph-Xavier-François, qui allait décéder peu avant les débuts de la Révolution. Quant à Du Theil, royaliste convaincu, nous le retrouverons en 1796 en Angleterre où, comme agent du comte d'Artois, il obtiendra des crédits anglais pour créer en France des agences royalistes afin de préparer les élections législatives.

15. **BLANC Louis** (1811-1882) Historien, réformateur social et homme politique — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 7.I.1840. En-tête de la *Revue du Progrès*. Adresse. 150/200

A l'écrivain Gustave Le Brussoys, dit DESNOIRESTERRES (1817-1892), pour lui signifier que ses articles ont certes des qualités mais que les arguments traités ne conviennent pas à sa revue : «... Si vous désirez connaître ma pensée, j'y ai trouvé un style élégant et pur, des détails gracieux et de la sensibilité. Mais votre talent me paraît s'être exercé sur des sujets un peu minces... et qui ne présentent pas... assez d'importance pour trouver place dans la Revue...», etc.

Homme droit, généreux et idéaliste, Louis Blanc publiera en 1840 sa fameuse brochure sur l'*Organisation du travail* (réunion d'articles parus dans sa Revue) qui fera de lui l'une des figures de proue du mouvement socialiste.

16. **BLUM Léon** (1872-1950) Homme politique, Président du Conseil en 1936/37, puis en 1938 à la tête du Front populaire — L.A.S., 1 p. in-8, datée «*Dimanche*» (mars 1920). 100/150

Amicale missive à René BOYLESVE, auteur de l'humoristique *Leçon d'amour dans un parc* : «*Rien ne peut m'être plus agréable que vos compliments, et rien ne peut me toucher davantage que les jugements dont vous les accompagnez...*», etc.

17. **BONAPARTE Joseph** (1768-1844) Frère aîné de Napoléon I^{er} qui lui donna le royaume de Naples, puis celui d'Espagne — L.A. (minute), 2 pp. in-folio ; Parme, 10.VIII.1797. En-tête imprimé avec belle vignette gravée. 200/300

«*Le Résident de la République Française près Son A. R. l'Infant Duc de Parme...*» transmet au comte Ventura, ministre du duc, une réclamation en faveur de deux malheureux emprisonnés qui ont servi l'armée française et auxquels des subalternes ont enlevé «*... leurs passeports et quelque argent... C'est à votre Excellence à qui je m'adresse pour que les lois et les intentions de S. A. R. ne soient frustrées au détriment des deux exposans...*».

Brouillon entièrement autographe du futur roi d'Espagne – débutant alors dans la diplomatie – qui s'adresse ici avec beaucoup de déférence à un ministre du duc Ferdinand de Bourbon-Parme, cousin des rois Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles et de Charles IV d'Espagne auxquels Joseph Bonaparte allait usurper les royaumes. Joseph allait être le premier à bénéficier de la montée en puissance de Napoléon.

18. **BONAPARTE Joseph** — L.A.S. «*Joseph*», 1 p. in-8 ; **New York**, 29.VI.1831. Adresse et restes d'un cachet de cire rouge. 250/350

Au comte MIOT de Mélito (1762-1841), ancien ministre de l'Intérieur à Naples sous le roi Joseph Bonaparte, qui avait suivi ce dernier en Espagne avec le titre d'intendant de sa maison.

Monsieur Poinset, porteur de la lettre, est «*... un ami sûr, un homme prudent...*» en qui on peut avoir toute confiance, précise Joseph ; il a été employé «*... dans les affaires les plus délicates de son pays...*» et son dernier poste fut celui d'ambassadeur au Mexique. Miot pourra donc prêter une oreille très attentive à ce que Poinset dira et lui confier ce qu'il voudra, considérant toutefois que «*... sous peu de temps... il compte quitter l'Europe en août prochain...*».

Après Waterloo, Joseph Bonaparte vécut aux Etats-Unis sous le nom de comte de Survilliers ; il alla ensuite s'installer à Londres (1832) et acheva paisiblement ses jours à Florence. Cette lettre se situe peu avant son départ définitif des Etats-Unis et Monsieur Poinset fut peut-être chargé de préparer le retour en Europe du vieux roi.

19. **BONAPARTE Louis** (1778-1846) Frère de Napoléon I^{er}, roi de Hollande de 1806 à 1810. Père de Napoléon III — L.S., 1 p. in-4 ; Paris, 4.VIII.1804. Pièce jointe. 200/250

Il recommande chaudement au maréchal BERTHIER, ministre de la Guerre, un officier tombé malade par suite de ses blessures, auquel on a retiré un tiers de son traitement alors même qu'il se trouve dans la misère. Louis réclame pour lui son congé de retraite définitif.

Comme son frère Joseph, Louis avait reçu de Napoléon un titre de grand dignitaire (connetable d'Empire, le 18 mai 1804). Bien que membre de la famille impériale, il fait encore usage ici de sa signature *républicaine*.

Joint : P.A.S. in-8 ; message découpé d'un document (1804 ?).

20. **BOULANGER Georges** (1837-1891) Général et homme politique. Ministre de la Guerre en 1886/87, puis chef du Parti boulangiste, il faillit marcher sur l'Elysée pour prendre le pouvoir. Menacé d'arrestation, il s'enfuit à l'étranger et se suicida sur la tombe de sa maîtresse, morte quelques jours plus tôt — 4 lettres (L.S. et L.A.S.), 14 pp. in-8 ; Bruxelles, 1891. Enveloppe. Pièces jointes. 200/300

Importante correspondance politique au journaliste A. Vervoort, fidèle militant de son parti.

Bien que d'argument essentiellement politique, ces lettres datées de 1891 présentent une caractéristique commune : le désenchantement qui conduira le général au suicide.

Le 25 août, peu après la mort (16 juillet) de sa maîtresse et conseillère Marguerite BONNEMAIN, Georges Boulanger exprime sa déception à propos du comportement de ses meilleurs amis, et par une sorte de testament politique les invite à reprendre leur liberté et à donner libre cours à leurs illusions.

Le 1^{er} septembre, il décline l'invitation de son correspondant et laisse prévoir en termes déchirants sa funeste décision : «*... plaignez-moi, je suis bien malheureux. Et toute ma crainte est de ne pouvoir jamais me relever du coup si cruel qui m'a frappé...*».

Après une vaine tentative de résistance de quelques jours à son chagrin, le général ira se suicider le 30 septembre d'une balle de son revolver d'ordonnance sur la tombe de sa bien-aimée à Ixelles, près de Bruxelles...

Joint : Deux cartes de visite.

21. **BRETON André** (1896-1966) Ecrivain et poète. Dadaïste puis surréaliste, il célébra la femme en des termes d'une ferveur quasi religieuse — L.A.S., 1 p. in-4 ; New York, 29.III.1944. 600/800

Après l'interdiction de son *Anthologie de l'humour* (1940), Breton avait quitté la France pour les Etats-Unis où il avait fait la connaissance d'un couple d'amateurs d'art, Bernard et Rebecca REIS, propriétaires d'un cabinet de conseil en finances dont Chagall, Grosz, Lipchitz, les Guggenheim et Mark ROTHKO étaient également les Clients.

Breton annonce ici à Madame Reis l'envoi d'une liste d'adresses auxquelles faire parvenir une revue : «... je suppose qu'entre temps vous avez déjà remis ou expédié le numéro à ceux de nos amis qui ne l'avaient pas encore... Bernard... m'excusera encore de lui transmettre un nouveau papier du fisc que je ne sais comment remplir... C'est grâce aussi à vous deux que nous aurons pu faire sortir les quatre numéros d'une revue qui... sera sans doute la principale curiosité artistique de cette guerre et le meilleur témoignage de ce qui... a pu s'y accomplir en matière de création...», etc.

En 1942, à New York, les Surréalistes, dispersés par la guerre, se rencontrent et un groupe se constitue autour d'André Breton : Tanguy, Matta, Ernst, Duchamp, Masson, Man Ray, Carrington et Kay Sage. Un des premiers effets de cette réunion, après la rencontre avec Césaire, est la fondation de la revue «VVV» où l'on accordera une place aux recherches surréalistes, mais aussi sociologiques et ethnologiques. C'est à cette revue que Breton fait allusion dans cette lettre !

Notons encore que le peintre Mark ROTHKO (1903-1970, suicide), dont les œuvres se vendent de nos jours à des millions de dollars, fut très influencé par les Surréalistes venus d'Europe entre 1941 et 1945, et notamment par André Breton.

22. **BROUSSAIS François** (1772-1838) Médecin et chirurgien célèbre — P.A.S., 3/4 p. in-4 ; Paris, 31.XII.1824. 200/300

En tant que premier chirurgien ordinaire du Roi, Broussais délivre un certificat médical à un officier «... atteint d'un catarre pulmonaire avec palpitations fréquentes et déjà anciennes...» qui nécessite le repos, l'emploi de saignées, l'usage de médicaments, etc.

23. **BUGEAUD Thomas** (1784-1849) Maréchal de France, duc d'Isly après sa victoire de 1844 sur les Marocains. Vainqueur en 1836 et 1837 d'Abd el-Kader en Algérie où, très populaire auprès de la troupe, il est immortalisé par la chanson «*As-tu vu la casquette du père Bugeaud*» — DEUX L.A.S., 3 pp. in-4 ; Exideuil, 29.VIII. et 7.IX.1833. Adresses et marques postales. Fentes réparées (scotch ayant laissé des taches). Pièce jointe. 100/150

La première missive est adressée à la veuve d'un de ses capitaines, mort en Espagne en 1832 ; Bugeaud lui promet d'intervenir en faveur de son fils, «... un brave qui marchera sur les traces de son père...».

Dans sa lettre du 7 septembre, le maréchal donne copie de son message au ministre de la Guerre rappelant que le capitaine Mazard est «... mort... des suites de plusieurs blessures reçues sous mes yeux... On ne vit jamais un officier plus intrépide, plus dévoué à son pays et à l'honneur...», et autant admiré par les «*Carlites*» français, les partisans du roi Charles X exilé lors de la Révolution de juillet 1830.

Joint : L.A.S. du même à un officier qui avait semble-t-il remplacé le général Valée à un poste convoité par Bugeaud (1 1/2 pp. in-4 ; Exideuil, 12.VII.1838).

24. **BUGEAUD Thomas** — L.S., 1 p. in-8 ; **Alger, 27.VIII.1844**. En-tête : *Gouvernement Général del'Algérie*. 150/200

Treize jours après sa brillante **victoire d'Isly** sur l'armée marocaine commandée par le fils – et futur Sultan – de Moulay Abd er-Rahman, le maréchal Bugeaud s'adresse au colonel BARRAL, à Tlemcen, et donne aux vaincus un premier signe de bienveillance en accordant la liberté à l'un des leurs. «... J'ai promis aux Mokhasins qui sont venus me trouver à Aïn-Tinzi, porteurs d'une lettre de Sidi Mohamet – fils de l'empereur du Maroc – de mettre en liberté... Mohamet ben Zeir qui était à l'ella Maghrnia prisonnier... Un des marocains nous a accompagné [depuis Isly] et part avec les escadrons pour Tlemcen ; vous pourrez lui faire remettre le prisonnier...», etc.

Le 10 septembre suivant on signalait avec le Maroc la *convention de Tanger* qui mettait fin aux tentatives d'occupation de territoires algériens de la part du Sultan.

Dans la marge supérieure, note A.S. du colonel Barral qui renvoie l'ordre à l'un de ses subalternes : «*Faites... mettre l'homme en liberté et gardez la lettre...*».

25. [Révolution de 1848] **BUGEAUD Thomas** — L.S., 2 pp. 4° ; [24.II.1848]. Pièce jointe. 350/400

SUPERBE LETTRE HISTORIQUE au général Tallandier renfermant ses consignes sur la manière de réprimer l'**insurrection de février 1848**. «... Vous êtes informé que le **Roi** [Louis-Philippe] m'a nommé Commandant en chef des troupes..., en même temps il a appelé **Mr Thiers** et **Mr Barrot** pour former un cabinet... Vers six heures, le **gal Sebastiani**... se dirigera de votre côté, en traversant les quartiers de la Pointe St Eustache et des Halles. Attaquez vous même de votre côté toutes les barricades... N'employez que 25 ou 30 hommes pour attaquer une barricade, en ayant soin de faire charger les fusils avec deux balles, et de ne faire feu sur l'ennemi qu'après avoir pris la barricade à la course. Un peloton formé sur deux rangs marchera derrière le peloton d'attaque... faisant feu, s'il est nécessaire... Si vous avez à attaquer des masses compactes [d'insurgés parisiens !] n'hésitez pas... à les aborder après une décharge à deux balles faites de près...», etc. Et Bugeaud de conclure : «... Agissez beaucoup autour de vous... C'est par l'action incessante et vigoureuse que nous triompherons de tout...».

[Suite du lot 25, Bugeaud] Au bout de quelques heures d'effort, le roi Louis-Philippe s'étant enfuit des Tuileries, le vieux maréchal de France dut se résigner à quitter ses fonctions, et dès le lendemain, 25 février, la république était proclamée. Entre-temps hélas, le général Tallandier avait si bien exécuté les ordres reçus qu'un épouvantable massacre s'en était suivi et pour la seule barricade du boulevard des Capucines, la fusillade fit 52 morts et des centaines de blessés...

On joint une L.S. où Bugeaud recommande un professeur au ministre Duchâtel. En-tête imprimé : *Maréchal Duc d'Isly* (1 p. in-8 datée 18 février 1848).

26. **CABANIS, Pierre Jean Georges** (1757-1808) Médecin et philosophe de l'école sensualiste. Ami, collaborateur et médecin de Mirabeau, il le fut aussi de Condorcet à qui il fournit le poison dont celui-ci fit usage pour se donner la mort — L.A.S., 1 p. in-4 ; Auteuil, 5.IV.1805. Pièce fortement tachée dans sa partie droite. 200/250

Au futur duc de Gaëte, Gaudin, alors ministre des Finances, pour lui recommander chaudement Michel ROCHETTE qui sollicite «... la place de percepteur à vie pour la ville de Sarlat. Le préfet de la Dordogne l'a porté sur son tableau, et l'esprit de justice qui l'anime est trop connu pour que je ne joigne pas avec empressement ma voix à la sienne...», etc. Une note, tracée au bas de la page par une autre main, nous informe que «Rochette est nommé».

Cabanis exerça une influence considérable sur les idées et les moeurs du début du XIXe siècle.

27. **CAFFAREL Louis Charles** (1829-1907) Officier de l'Etat major nommé par Boulanger, il fut impliqué dans un *trafic de décorations* qui porta à la chute du président Jules Grévy — L.A.S., 1 p. in-folio ; Paris, 26.XI.1887. Pièce défraîchie. 250/300

Important document, étroitement lié à la célèbre affaire dont le député Daniel Wilson, gendre du président de la République, était le vrai coupable. Mis en non-activité, puis arrêté (oct. 1887), Caffarel avait comparu devant le Tribunal correctionnel le 9 novembre ; l'audience avait révélé que plusieurs lettres écrites par Wilson avaient disparu du dossier.

Suite à la parution «... sur les journaux de ce matin [de] la déposition de Monsieur le Général Ferron devant la commission d'Enquête...», Caffarel s'insurge contre les propos du ministre de la Guerre [Ferron] qui semble l'accuser de trahison : «... Monsieur le Ministre a dit qu'il avait la conviction d'un lien entre l'affaire Aubanel et l'affaire Caffarel. Il a dit aussi... : J'ai appris depuis que le Général Caffarel avait tenté de rendre certaines notes au Génie Belge. Je ne puis rester sous le coup d'une pareille accusation...», s'exclame le général qui tient à adresser cette lettre au Président du Tribunal – ainsi qu'à la Presse car «... la publicité de l'accusation appelle la publicité de la protestation...» – afin de se faire entendre du ministre et se confronter à lui : «... si vous le jugez convenable... On a pu m'enlever ma croix d'honneur, mais on n'arrachera jamais de mon coeur l'amour de mon pays...».

Le 19 mars 1888, Caffarel est condamné dans l'affaire des décorations alors qu'une semaine plus tard la cour d'appel de Paris acquittera Wilson ! Décorations, Boulangisme, Panama, la porte était ouverte à l'«affaire» du siècle, celle du capitaine DREYFUS...

28. **CALMETTE Albert** (1863-1933) Bactériologiste, collaborateur de l'Institut Pasteur — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Sanatorium de Bligny, 21.V.1914. 150/200

A propos du **procès de Madame CAILLAUX** qui avait assassiné son frère, le journaliste Gaston Calmette.

Le savant prie le président (d'un tribunal) d'intervenir afin d'empêcher qu'Albanel soit «... nommé Président de la session d'assises à laquelle doit comparaître Mme Caillaux, en raison de ce fait qu'il est un ami personnel de son mari...», le ministre. Selon Calmette, ce serait «... un scandale de plus à celui qui m'a rendu si malheureux...».

La requête de Calmette eut une suite positive, ce qui n'empêcha pas Madame Caillaux d'être acquittée...

29. **CARAN D'ACHE, Emmanuel Poiré, dit** (1859-1909) Célèbre dessinateur humoristique et illustrateur aux opinions antidreyfusardes — P.S., 2 pp. in-4 ; Paris, 3.VIII.1899. 100/120

Contrat passé avec les Editions Plon, par lequel l'illustrateur cède «... le droit exclusif d'imprimer, de publier et de vendre un ouvrage intitulé Gros et Détail, qui formera un album de la série populaire à 3 F 50 et sera composé de dessins ayant pour la plupart déjà paru...», etc. Pour le prix de la cession, Plon, Nourrit et Cie paieront un droit d'auteur «... qui pour la première édition est fixé à forfait à la somme de quatre mille cinq cents francs... Pour les éditions ultérieures le droit d'auteur sera de soixante quinze centimes par exemplaire...», etc.

30. **CARAN D'ACHE, Emmanuel Poiré, dit** — Réunion de 15 P.A.S. ou P.S. des années 1897 à 1906. Quatorze pièces jointes. 150/200

«Bons à payer» entièrement autographes de Caran d'Ache ou simplement signés, parfois avec rajout de lignes autographes. Le dessinateur y reconnaît devoir divers montants à des fournisseurs à des prêteurs contre «marchandises» ou «espèces» reçues.

On joint 14 lettres, dont plusieurs de sa veuve, concernant les affaires restées en suspens après la disparition de l'artiste.

31. **CARCO Francis** (1886-1958) Ecrivain — Manuscrit A.S., 1 1/3 pp. in-8. 200/300

Poème «*Au son de l'accordéon – Texte intégral de Francis Carco... extrait de La Bohème et mon cœur*», publié en 1912 dans son premier recueil.

«*C'est au son de l'accordéon
Que Nenette a connu Léon
Et que j'ai rencontré Fernande :
Elle était mince, elle était grande...*», etc.

C É L I N E

Louis-Ferdinand Destouches, dit

(1894-1961)

Correspondance adressée à Charles DESHAYES datant des années 1947 à 1950

Journaliste à Lyon, Deshayes s'était entiché de Céline. Avec beaucoup d'abnégation et de maladroites, il s'était efforcé d'aider l'écrivain exilé en lui fournissant de la documentation et en lui rendant de multiples services. En outre, il brûlait d'aider Céline de sa plume en adressant à ses adversaires des libelles belliqueux et provocateurs de très médiocre qualité qui exaspéraient parfois Céline, lequel, suivant son humeur, soufflait successivement le chaud et le froid, oubliant que les textes de Deshayes étaient souvent le fruit de ses instructions contradictoires.

32. **L.A.S.** «*L. F. Céline*», 1 2/3 pp. in-folio, datée «*Le 13*» (Copenhague, sept. 1947). Enveloppe. 1000/1200

Céline évoque le «... *Cheval ailé qui s'envole à tire d'aile...*», Ansbert FRIMAT, directeur des éditions Gutenberg à Lyon, qui ne donne plus signe de vie (l'écrivain lui avait proposé d'éditer 20.000 ex. son *Voyage*) et compare, avec sa violence habituelle, le goût morbide des français pour l'épuration à celui des Espagnols pour les corridas.

«... *Il faut en vérité un électrochoc général, que les français soient retournés sens dessus dessous... Qu'il s'éprennent d'une autre haine, comme d'une autre mode. Le peuple espagnol ne renoncerait pour rien au monde à ses corridas. Les français ont pris un goût pour l'épuration qui ne finira jamais - à moins d'être eux mêmes épurés - Sadiques, maniaques, désastreux idiots mènent cette sarabande entièrement débile - bête comme la mode - la tyrannie suprême !...*».

33. **L.A.S.** «*L. F. Céline*», 2 pp. in-folio, datée «*Le 17*» (Copenhague, septembre 1947). Enveloppe. 1500/2000

L'exilé refuse le projet de Deshayes en raison de «... *l'absolue discrétion...*» qu'il doit observer face à la *Corrida* d'adversaires «... *fous de haine...*» alors que sa situation précaire ne tient qu'à un fil.

«... *Votre projet est remarquable mais je suis prisonnier sur parole - et non réfugié politique - donc... tenu à l'absolue discrétion - Tout bruit autour de mon nom, ma personne est à regretter... Raisonne-t-on les fous de haine, et surtout fous vicieux et soumois et cabotins et tout barbouillés de merde au cul ? Allons donc ! Herriot sera comme Duhamel (comme Frimat au fait !) tout en chiasse comme tant d'autres ! Ma situation ici est... précaire, elle tient à un fil... il m'est impossible de sortir du Danemark sauf par Fresnes - Beaux Draps ! pas Beaux Draps ! Si ils s'en foutent ! Tant que dureront en France les corridas de collaborateurs, je serai sur les listes...*».

Son ouvrage *Beaux Draps* avait été interdit en zone libre. Cette mesure avait rendu Céline furieux bien qu'elle ne semble guère avoir été suivie d'effet. Cela ne l'empêchera pas, depuis son exil danois, de se servir de la saisie de Vichy pour sa défense.

34. **L.A.S.** «*LFC*», 3 pp. in-folio ; datée «*Le 9 déc.*» (Copenhague, 1947). 2000/2500

L'écrivain s'insurge sur le fait que la France soit partagée en deux groupes qui s'insultent et s'accusent d'être vendus soit à l'U.R.S.S., soit aux U.S.A., tout en se permettant de le juger, lui, Céline, qui a toujours défendu l'indépendance de la France. Il compare son cas avec l'impunité de collaborateurs notoires comme MERCADIER, les proches de LUCHAIRE ou de Pierre LAVAL.

«... *J'en ai vraiment marre... de me justifier devant la justice ou l'opinion française. J'ai tout dit dans mon mémoire officiel et merde pour le reste ! Qu'ils pensent ce qu'ils veulent je m'en fous ! Qu'ils crèvent puisqu'ils sont toujours si hargneux, si imbéciles et si prétentieux ! Qu'ils s'entre assassinent... D'ailleurs tout ceci est en train de se produire... Voici un pays divisé en deux groupes qui se traitent de vendus, archi-traitres, pourris d'URSS ou d'USA - et qui se mêle de me juger, moi ? Rigolade ! Ce n'est même pas drôle... Mercadier directeur du journal La France de Sigmaringen - second de Luchaire - se promène librement et officiellement à Paris - Il déjeune chaque jour chez Lipp ! Qu'on ne m'emmerde pas avec ces sottises ! Les filles Lichaire, la femme Luchaire - sont absolument libres à Paris. Elles ont collaboré, radiophoné à tour de bras à Sigmaringen... et la fille Laval et Chambrun son mari qui travaillaient activement avec leur père - tout sourires - allons ! assez !»*

35. **L.A.S.** «*L. F. Céline*», 2 pp. in-folio, datée «*Le 4 - I*» (en fait Copenhague, 4.II.1948). Enveloppe. 1500/1800

Missive désespérée où Céline s'apitoye longuement sur la tristesse et l'injustice de son sort, dans une solitude glacée, face à des persécuteurs d'une mauvaise foi implacable.

«... moi je suis prisonnier (et bien précaire dans mon état). Et lui l'ordure il pavoise, il est pourri d'amis (de mes ennemis)...». Céline évoque sans doute son avocat danois, qu'il dénigre souvent assez injustement...
«... La lutte est atrocement inégale - Je cours à la bascule en remuant ma crécelle... Lépreux je suis - Intouchable - On peut me lancer toutes les pierres qu'on veut je n'ai rien à dire - et rien à faire dire... J'ai à choisir entre crever en prison ou crever en silence à la porte de la prison... Je suis dans les maudits. La défense est faite - Elle est raison d'Etat... Il faut un cataclysme pour bousculer la Raison d'Etat. Les articles attisent, aigrissent, motivent tous les services de persécutions, etc... foutent la frousse à trop de canailles en place, en force - C'est peine perdue... Il faut être fort ou mort... mort je suis...».

36. **L.A.S.** «*L. F. Céline*», 2 pp. in-folio ; datée «*Le Lundi*» (Copenhague, 23.II.1948). Enveloppe. 2000/2500

Céline fait une peinture féroce de ses éditeurs et de ses relations avec eux.

«... Il est bien brave le professeur R. - Qu'il agite nom de Dieu qu'il agite ! Normalement je vous le dis il faudra 10 ans - 4 ans viennent déjà de passer. C'est du 6 au jus ! Il n'est pas en retard cet éditeur mais il n'y a rien à faire cramponné comme je suis par les Denoël héritiers sortis je ne sais comment de l'ex cercueil en rangs serrés, piaillants, impérieux. Une pétasse dite Mme Voilier ! qui a un frère Barbu de Denoël - Un des 15 ! (Ils étaient 15 frères !) Tout un guignol ! Le tout d'une puanteur de flicaille et d'épuration et de chantage - Non en vérité il faudrait que je monte une maison d'édition pr moi même à l'étranger, fictive - La mère Voilier me ferait alors des procès à moi pr le crime d'édition mes propres livres qu'elle n'édite plus !...». Héritière des éditions Domat-Montchrestien, près avoir été la maîtresse de plusieurs personnes en vue, dont Giraudoux, Valéry et Robert Denoël, Jeanne Loviton, dite Jean VOILIER (1904-1996) était devenue en mars 1946 la gérante des Editions Denoël dont elle détenait 1515 parts en blanc (l'autre moitié étant sous séquestre). Dans une lettre du 25 sept. 1947 à Marie Canavaggia, Céline la traite de «... probable assassine...» (allusion à la mort de Denoël abattu d'un coup de revolver le 2 décembre 1945 – le procès de sa Maison d'Éditions devait se tenir le lendemain – alors que leur voiture s'était arrêtée à la suite d'un crevaison et que Mme Voilier s'était éloignée à la recherche d'un taxi).

37. **L.A.S.** «*LFC*», 2 pp. in-folio, datée «*Le 27 - 2*» (Copenhague, 1948). Enveloppe. 1500/1800

Etonnante lettre dans laquelle Céline se délecte impitoyablement du scandale qui atteint la famille DE CHARBONNIÈRES, ambassadeur de France au Danemark et tourmenteur en chef de l'écrivain, qui prend de couteuses leçons de ski à St Moritz aux frais de la princesse ou avec les fonds détournés par son père.

«...Vous qui lisez l'Humanité, ce pain des anges - Vous n'êtes pas tombé sur un scandale Dupont - Electricité ? (Céline propageait tout ce qui était susceptible de déconsidérer Charbonnière dont il disait qu'il était le «*fil d'un trafiquant d'or ayant bureau à Annemasse, lui-même pris dans un scandale du Dupont qui roule sur des milliards*», peut-être une allusion au propriétaire du château de Bombon en Seine-et-Marne) Un journal suisse relate cette affaire. Il s'agit de passage truquage de fonds énormes vers la Suisse pendant la guerre et après la guerre. Y serait mêlé un nommé DE LA CHARBONNIÈRE, père de Charbonnière, ambassadeur ici mon persécuteur en chef lui même vaguement mouillé... comme BIDAULT, etc.... appel à la caisse... Chantage... Enfin c'est amusant... m'amuse aussi que le CHARBONNIER d'ici, ambassadeur, vit à l'ambassade avec sa maîtresse - Ils prennent en ce moment des heures de culture physique à l'ambassade pour se préparer à la saison de ski à St Moritz ! Ah ! Qu'il doit être heureux le contribuable libéré français de contribuer par un extrême supplément d'impôt à l'entraînement au ski de son ambassadeur à Copenhague et à sa maîtresse (15 couronnes l'heure) et à leur délassement à St Moritz ! Ce Charbonnière n'a laissé passer de jours les 18 mois où j'étais en cellule sans réclamer au ministère danois pour me faire dépêcher à Fresnes et au poteau ! Je vis avec ma femme de 5 couronnes par jour !... St Moritz pour le Charbonnière - résistant à Vichy... à rire ! Bagatelles...».

38. **L.A.S.** «*L. F. Céline*», 2 pp. in-folio, datée «*Le 9*» (Copenhague, mars 1948). Enveloppe. 1200/1500

L'écrivain dénonce violemment les fausses interview qui sont régulièrement publiées par des journalistes malhonnêtes faute d'en pouvoir obtenir de réelles.

«... Je n'ai pas lu cet article de l'Ordre ! Si je l'avais lu je saurais à peu près d'où peut provenir l'inventeur. Mais il a dû être documenté par Raynouard, l'ex attaché de Presse ici - qui me connaissait un peu... D'ailleurs cela devient rituel - Tout Jean Foutre qui monte au Danemark pour 1 ou 2 canards, se doit de revenir aussi avec une interview de Céline. Alors foutre il l'invente !... qu'il soit entendu une fois pour toutes que j'opposerai toujours le démenti le plus formel à tout interview - Je ne reconnais comme exact que ce que je signe - Tout le reste n'est que mensonge - Inventions - Cabales. Vous pouvez l'écrire... Que les canards aient tous ainsi les ailes coupées d'avance...».

39. **L.A.S.** «LFC», 1 1/2 pp. in-folio, datée «Le 30» (Copenhague, mars 1948). Enveloppe. 800/1000

Découragé et désabusé par la vanité du combat qu'il mène en regard des années qui passent, Céline se demande s'il ne serait pas plus sage de se consacrer à la pêche à la ligne !

«... Tout ceci est si décourageant de stupidité qu'on se demande si le mieux est de ne pas se taire absolument... Ce sont des écuries d'Augias... de nouvelles brouettes, de nouvelles charettes... Il faut s'en foutre - de tout, sauf de la prison... Vanité du reste, fatigue, années qui passent à ragoter en vain, à amuser, divertir, ces ignobles gredins - Pouah ! Pêche à la ligne vaut mieux que renom... Ce reptarium...».

40. **L.A.S.** «L. F. Céline», 2 pp. in-folio, datée «Ce mercredi» (Copenhague, 8.IV.1948). Enveloppe. 1800/2000

Il sollicite, pour le remercier, l'adresse de Maître ISORNI et ne tarit pas d'éloges nostalgiques sur Abel BONNARD auquel il prie Deshayes d'écrire à sa place, en Espagne, pour ne pas le compromettre.

«... On est forcé vraiment à d'étranges et honteuses démarches - A se justifier, médecin, de n'avoir point soigné son semblable... fut-ce le plus gd criminel de la terre. Dieu que tout ceci est odieux... Nous sommes depuis Sigmaringen en très bonne amitié. J'ai soigné sa mère... jusqu'à ses derniers instants... J'aimais beaucoup Abel BONNARD - c'est une grande âme noble généreuse et un admirable esprit - Vous pouvez le lui écrire - Comme je regrette de ne plus le voir comme je le voyais - 3 fois par jour ! et pour quelle triste raison.

Quant à l'avenir, je crois que les nantis de l'épuration, les **Ingrats d'Hitler** tiendront mordicus et ad cadaver à la Légende... leur fromage, leur magnifique aubaine. Ils sont prêts à sacrifier la France et le monde pour conserver leur Situâââtion ! Situâââtion ! Déesse des Français...».

Jacques ISORNI s'était rendu célèbre en août 1945 par sa défense de Pétain ; lorsqu'il est accusé par le consulat de France à Chicago d'avoir soigné le Maréchal, Céline obtint un certificat d'Isorni. Quant à Abel BONNARD, rencontré par Céline à un dîner au début de l'Occupation, il était un dévot du français châtié ; le docteur Destouches avait soigné sa mère, une bonne amie du comte Primoli, cousin de la princesse Mathilde, la maintenant huit mois en vie à force de soins attentifs.

41. **L.A.S.** «L. F. Céline», 2 pp. in-folio ; (Copenhague, 30.IV.1948). 1200/1500

Céline s'excite avec une verve étonnante contre les multiples témoignages de sympathie qu'il reçoit depuis quatre ans, témoignages qui émanent en fait de voyageurs qui le considèrent comme une «... bête de cirque...».

«... Tout le bruit autour de mon affaire ne fait qu'empirer les choses... Vous pensez bien que l'adversaire est parfaitement fixe sur la pourriture de sa détestable cause !... Et foutre des révoltes romantiques pour distraire les voyeurs !... J'en crève - Ce n'est pas l'appui de cent mille amis impuissants dont j'ai besoin mais d'un pacte avec un ennemi puissant - Ce ne sont pas mes amis qui font ma tôle. C'est moi. Vous me comprenez - Je ne réponds pas aux lettres dites de sympathie, la sympathie m'agace. La sympathie je m'en fous - Depuis 4 ans que je suis au supplice et que je reçois des témoignages de sympathie ma situation n'a fait qu'empirer... Ah je l'ai faite moi la révision des valeurs sentimentales et morales ! Il y a des voyeur et les bêtes de cirque - c'est tout - J'en ai marre d'être bête de cirque... Au chiote les mythes, idéaux, croisades et patati ! Pièges à con - Parlotes de roublards ! ... n'importe quoi pour sortir du bestiaire - mort aux voyeurs !...».

42. **L.A.S.** «LFC», 1 1/2 pp. in-fol., datée «Le 15» (Klarskovgaard, juin 1948). Enveloppe. 1000/1200

Essayant de se faire oublier, Céline dissuade vivement Deshayes de mettre de «... l'huile sur le feu...» avec ses opuscules sans résultat possible. Il se plaint également de «... la Voilier», successeur de son éditeur Robert Denoël, qui profite de son impunité.

«... Très bien cet opuscule mais à présent ce serait de l'huile sur le feu... Qu'allez-vous convaincre t[ou]s ces gens dont toute l'existence, la gloire... la situâââtion est Légende de farce... ils ne tiennent que par l'imposture - Vous vendez la mèche - c'est la révolution ! ou bien je suis un traître ou bien ils sont des délateurs, des canailles, d'abominables cons et vendus. Dans ce dilemme la justice ne pèse pas lourd - toute l'Histoire le prouve... Il faut voir simple et prosaïque - J'ai la corde au cou - Je l'aurai tout le reste de mes jours - Si je gesticule je me pends c'est tout - Quant à la Voilier bien sûr qu'elle profite de l'impunité. Pourquoi se gênerait-elle - Le contumax dit le code avoue son crime - Alors ? La Connerie voyez-vous est de se placer devant l'Abattoir. Jamais...», etc.

43. **L.A.S.** «LFC», 1 1/2 pp. in-folio ; (Klarskovgaard, 2.VII.1948). Enveloppe. 2000/2500

Cruelle stigmatisation de CLAUDEL, ARAGON, MAC ORLAN, tous les «... enculables, enculés...» dont la place est au bordel..

«... Il ne faut s'étonner de rien. Claudel est admirablement adapté à la décadence - Enculable ravi pour tous pouvoirs. Aragon aussi d'ailleurs - Mac Orlan aussi je vois - Nous n'avons point tant d'heures à vivre qu'il faille en perdre une seule, s'émerveiller, s'ahurir sur de tels prodiges ! Fiente Dieu ! Je verrais demain La Puce présidente de la République N.ème que je me ferais pucier ! Notre seule vengeance est la rigolade - S'indigner c'est être plus sot que la puce.

Heller à Paris ? hé je l'appelais le Zazou de la NRF. C'est un enculé plein de ressources et de perfidies policières.. C'est une âme de chienne perverse - Il ne vaut rien - Sa place est au bordel. Il doit être passé indicateur de la Police française... se méfier...».

Durant la guerre, Gehrard HELLER (1909-1982) avait travaillé pour le commandant militaire allemand à Paris, dans le bureau de la Propagandastaffel. Céline le surnommera «la fiote Heller» !

44. **L.A.S.** «LFC», 2 pp. in-folio, datée «Le 4 Août» (Klarskovgaard, 1948). Enveloppe. 1200/1500

Céline n'apprécie ni le fond ni la forme des laborieux opuscules et lettres de Deshayes qu'il ménage beaucoup, sans doute par intérêt. Il se méfie aussi de ses initiatives souvent intempestives et lui explique pour quelles raisons il est préférable de ne pas provoquer cette «... charogne...» d'ambassadeur CHARBONNIÈRE, qui est une de ses bêtes noires.

«... Je trouve votre opuscule joliment bien troussé et justicier à souhait - Mais attention - biaisez en ce qui concerne Charbonnière, sale petite charogne antillaise qui cité nommément, trop heureux de l'occasion, sauterait aux Aff. Etrangères danoises se déclarer insulté et provoqué es qualité diplomatique et me ferait transférer illico à Fresnes - surtout que ce document de sa main, réquisitoire effronté et criminel, je n'aurais jamais dû le connaître - Je ne l'ai eu en main que par indiscrétion - En principe c'est la police danoise qui m'a donné la liste de mes prétendus crimes - Vous saisissez - et cette liste est supposée provenir du Parquet de Paris. Charbonnière... a corsé le dossier, qui de son propre aveu ne contenait rien - dans sa furie de Zèle épurateur... mais si je le cite, il s'estime insulté en tant qu'ambassadeur ! C'est une affaire d'homme à homme à traiter entre lui et moi, plus tard s'il y a un plus tard, mais point sur le plan où nous sommes... Prisonnier sur parole - Pensez ! qui crée des difficultés au ministère des Affaires étrangères du Pays qui l'héberge...»

45. **L.A.S.** «LFC», 2 pp. in-folio, datée «Le 18 août» (Klarskovgaard, 1948). Enveloppe. 1500/2000

L'auteur du «Voyage» donne ici à Deshayes un véritable cours de stratégie dans sa lutte contre ses ennemis politiques.

«... Je crois que vous avez raison finalement de publier cet opuscule, mais vous pourriez peut-être l'étoffer en puisant quelques textes dans :

- Dictionnaire des girouettes

- L'âge de Caïn et Abel

- Paille et poutre - Pauhlan

- Le traité de la délation

- Uranie par Marcel Aymé

- Crimes masqués par l'abbé Desforges, etc., etc.

Il y a là dedans mille perles. Il faut faire sortir l'ennemi de son hypocrisie... Lui foutre le tarin dans son texte - d'abord. Lui étouffer son braillage de jocrisse sous sa propre merde. Tout est là et précis. L'ennemi, pourri de mauvaise foi, spéculé sur notre ignorance de ses propres saloperies. Il faut les lui citer - et re-citer - Sinon il persiste dans son bluff...».

46. **L.A.S.** «LFC», 1 p. in-folio, datée «Le 10 Sept» (Klarskovgaard, 1948). Enveloppe. 1000/1200

Intéressante lettre témoignant de la stratégie en dents de scie de Céline qui, en un premier temps, avait demandé à Deshayes d'éviter toute évocation de son cas pour l'aider à se faire oublier, puis, rompant de façon inattendue avec cette stratégie, lui avait adressé une lettre de 18 pages (23.VIII.1948) fournissant toute une série d'éléments et de confidences à inclure dans l'opuscule que son correspondant se préparait à faire éditer.

Brusquement, à la suite de l'avertissement qu'il vient de recevoir de France, Céline, qui traverse une crise de pessimisme, invite très nettement Deshayes à tout stopper. Celui-ci renâclera à suivre cet avis, ce qui lui vaudra, le 27 septembre, une lettre de Céline incroyablement insultante dont on ne comprend même pas qu'elle n'ait pas mis un terme définitif aux relations entre les deux amis.

Il est intéressant de noter que, comme chaque fois qu'il s'agit d'une lettre jugée importante par Céline, son écriture se fait plus lisible...

«Je reçois à l'instant une communication de France très informée hélas ! pour m'avertir que si un livre du genre que vous méditez sort en libre ou en clandestin ça ira mal, très mal pour vous et pour moi - Confiscation - Interdictions, poursuites et pour moi, évidemment illico retour en cage. Voilà qui est net. Je pense donc qu'il serait stupide de passer outre cet avis très amical - Mieux vaut attendre une phase moins hystérique des événements !...».

47. **L.A.S.** «LFC», 3 pp. in-fol., datée «Le 15» (Klarskovgaard, octobre 1948). Enveloppe. 1500/2000

Céline demande à Deshayes de vérifier que les Cours de justice vont être supprimées à compter du 1^{er} janvier 1949. Il craint dans cette hypothèse d'être exécuté par contumace. Pour lui, le risque de guerre est une baliverne, tous, y compris les Russes, préférant vivre plutôt que de repartir et mourir en croisade.

«... Dites-moi... si vous sortez enfin de toute cette littérature inutile - s'il est exact que toutes les Cours de justice doivent être bouclées le 1^{er} janvier prochain ?... Je suis en effet toujours dans le rôle de l'article 95 - Mon avocat revient de Paris plus cafouilleux que jamais. Que se passera-t-il à ce moment - Que fera-t-on des affaires encore au rôle ? Serais-je déféré aux conseils de guerre ? Je crois plutôt que je serai exécuté par contumace dans le cours de Décembre... Ah que cela est sérieux... Tâchez de savoir ceci précisément. Il doit y avoir encore une de ces Cours à Lyon ?...», etc.

Dans un long post-scriptum d'une page, Céline parle de la guerre comme d'«... une baliverne. Le monde est matérialiste, définitivement. Personne ne veut plus mourir - tout le monde veut vivre, enculer, fumer, boire - Les Russes itou - Plus de croisades ! Des situâtâtions ! du bavardage, du chienlit - Guizot est à reprendre - mais ! Enculez-vous !».

48. **L.A.S.** «LFC», 2 1/2 pp. in-folio, datée «Le 27» (Klarskovgaard, octobre 1948). Ratures et corrections. Enveloppe. 2000/2500

L'écrivain semble maintenant d'accord pour la publication d'un opuscule, oubliant les insultes qu'il avait prodiguées à Deshayes lorsque celui-ci lui avait soumis son projet. Il suggère même une préface où il procède à une véritable descente en flammes de ses trois ennemis français au Danemark, et notamment CHARBONNIÈRE, «... *Le Martiniquais...*», ambassadeur de France au Danemark, qui selon Céline intriguait pour obtenir son extradition, et l'inspecteur Abramovitch dont l'exilé n'oubliait jamais de rappeler qu'il était d'origine palestinienne et qu'il ignorait son dossier, à ce point qu'il croyait Céline belge...

«... *Je crois que vous feriez pas mal de préfacier par un petit "Chez VBV". En ce temps-là, dans un pays du nord (Céline étant encore en prison), l'ambassade de France était tenue par un martiniquais vichyssois. Cet ambassadeur néo-gaulliste et skieur distingué, menant assez grand train (avec sa maîtresse autrichienne) Le Pasteur de l'Eglise réformée française de ce pays étant norvégien d'origine, lui inspecteur général de l'Instruction publique française, en mission, palestinien d'origine, Mr Abramovitch, tint à s'informer... Et ce Céline, pas encore pendu ?*

Ces trois personnes réunies à l'ambassade de France

Le Palestinien... Paroles

Le Norvégien... paroles

Le Martiniquais... paroles

N'est-il pas Belge, ce Céline ?

Ah, il a écrit les B.x Draps !

Mais vous n'avez pas lu les Beaux Draps ! etc. etc. etc.

Et là vous entrez en scène.

Placez en annexe

- ma défense

- et la lettre à Sartre...».

49. **L.A.S.** «LFC», 4 pp. in-folio, datée «Le 10» (Klarskovgaard, nov. 1948). Enveloppe. 2500/3000

Il se défend d'avoir collaboré au «Pilori» et rappelle à son ami qu'il vaut mieux attendre son inévitable condamnation pour publier quoi que ce soit.

«... *Flûte pour les lettres au Pilori ! Dont je ne me souviens foutrement pas ! J'ai écrit des centaines de lettres ici et là pour demander rectifications etc... ? Il y a dix ans bientôt ! Vous pensez !... Je n'ai jamais fait un article pour le Pilori. Je n'ai jamais écrit un article de ma vie. C'est tout. Cela suffit. Il ne faut pas se laisser attirer dans les arabesques de la discutallerie. Il n'y a rien merde et c'est tout. Le directeur du Pilori... ce satané aventurier toujours bien amusant et savoureux par ailleurs... provocateur. Il a bien essayé de me faire collaborer. Je n'ai jamais marché. C'est tout.*

Vous... voyez juste. Je serai sans doute exécuté par contumace - avant janvier. Mes avocats sont bien emmerdés - Ils seraient enchantés de plaider bien sûr ! Absence égal aveu mais présence dans mon état = mort. J'ai fait 18 mois de réclusion - ça suffit - Je ne tiens pas debout. J'ai perdu trop de temps en supplices et cornichonneries. J'ai laissé en route 3 ou 4 romans - Ces chiens m'ont déjà trop coûté ! Chacun a son destin. Le mien n'est point de servir de joujou aux idiots sadiques - J'ai 55 ans. Mutilé à 75 % - Il est temps d'être sérieux.

Il sera bon que vous publiez après ma condamnation - Plus rien à perdre ! Sauf à faire attention à Charbonnières encore...

Allez-y par allusions - touché directement coupable ou non il aurait le dernier mot. Il attise la provocation... Pour le reste...

Plus de gêne ! Il n'y aura pas de révision - Je crois difficilement à l'amnistie...».

50. **L.A.S.** «LFC», 3 pp. in-folio, datée «Le Vendredi» (Klarskovgaard, 15 nov. 1948). Enveloppe. 1500/2000

Céline dissuade Deshayes de s'en prendre, dans un projet de diatribe, à un pasteur norvégien qui vient de rendre un grand service à sa femme Lucette et qui a été le seul à ne pas lui jeter la pierre. Il relève «... *la connerie de ses avocats qui mourraient d'envie d'être photographiés en pleine plaidoirie... Naud - Tixier Vignancourt et Fourcade...*», et évoque le procès d'Urbain GOHIER, rédacteur au journal monarchiste *L'Veil*.

«... *Excellent cette volée à Dumontier mais la canaille est archi blasée... Réflexion - à ôter cette scène VBV. Elle m'aliènerait le Pasteur dont j'ai absolument besoin - pour ma femme. Il vient de la faire inscrire au Consulat de France - ce qui lui a permis d'obtenir un certificat de vie et un passeport dont elle a absolument besoin vu ma condamnation prochaine... Vous saisissez... Il serait alors ignoble de ma part et peu dans mes us de le prendre à parti, tout norvégien qu'il est et français abracadabrant - Je me suis endetté. Je n'ai qu'à fermer ma gueule. Mais dans notre situation il a été strictement le seul à ne pas nous jeter la pierre - au contraire - alors...*

Vous avez mille fois raison - ma condamnation est automatique - C'est l'offrande rituelle au Maoloch chienlit de l'épuration. Elle va de soi - la médiocrité se venge - Depuis que je suis né, sans doute, elle me cherche, elle m'a trouvé !... Le plus rigolo est la connerie de mes avocats qui mourraient d'envie d'être photographiés en pleine plaidoirie... Naud - Tixier Vignancourt et Fourcade... Je les frustre ! Ils sont tout aussi furieux que l'Avocat Général !

Que peut-on faire à Urbain Gohier ? Ils vont déterrer Drumond bientôt ! Tenez-moi au courant de ce procès. U. Gohier, je ne le connais pas, c'était une belle plume...».

51. **L.A.S.** «LFC», 2 pp. in-folio, datée «Le Dimanche» (Klarskovgaard, 13 déc. 1948). Enveloppe. 1200/1500

Fou de rage, Céline envoie à Deshayes une véritable volée de bois vert, en partie méritée, car, aveuglé par l'admiration inconditionnelle qu'il porte à l'écrivain, il ne peut s'empêcher de temps à autre de provoquer et de réveiller inopportunistement l'adversaire de Céline, malgré les consignes de discrétions que celui-ci ne cesse de lui prodiguer.

«... cette histoire... tourne pour moi à la catastrophe ! Me voici fâché à mort avec tous mes amis de Paris, outrés, insultés, etc... Mille bon prétextes pour rompre avec un homme maudit ! Et ici, répercussions très dangereuses - les plus graves. Ah ne récidivez pas ! La cabale est trop puissante - Sottise fatale ! Quant à mes avocats de Paris, ils saisissent bien aussi le prétexte du vacarme pour avaliser déjà ma condamnation ! Ah s'il n'y avait pas eu ce scandale... L'alibi est minable !... n'allez point rompre des lances avec ces individus !... Vous apportez de la farine à leur moulin ! ... Voyons tout cela me fait un tort très périlleux c'est tout... Non restez tranquille. Je vous le demande. Je vous en prie - Le péril est là...»

52. **L.A.S.** «LFC», 1 1/2 pp. in-folio ; (Klarskovgaard, 13 juin 1949). Enveloppe. 2000/2500

Il qualifie d'imbécile Payet-Purin, journaliste à la revue «Droit de vivre» et charge Deshayes de lui demander «... s'il a des titres à oser se présenter en vengeur...». Il dénonce la faute tactique et grotesque des Juifs qui ont entrepris de persécuter les écrivains.

«... Ecrivez donc à Payet-Purin qu'il est avant tout un imbécile. Que puisque les Juifs ont entrepris de persécuter **Montherlant, Jouhandeau et Céline** il était normal, inévitable, que le peuple les prenne en affection. Que ce n'est pas en pourchassant les écrivains qu'on peut les rendre impopulaires - au contraire. La faute tactique est grotesque - Au surplus 100 choses à dire entre autres demander à Payet-Purin s'il a des titres à oser se présenter en vengeur - de quoi ? de qui ? pourquoi ? C'est la discrétion qui manque à ces imbéciles - le culot, l'outrecuidance, la fatuité, feront leur mort...»

53. **L.A.S.** «LFC», 2 pp. in-folio, datée «Le 20» (Klarskovgaard, nov. 1949). Enveloppe. 800/1000

«... Très entre nous - Déchirez cette lettre et ne m'en reparlez plus dans les vôtres.

J'ai de petits moyens de convaincre cet éditeur de vous éditer. Moyens bien honnêtes mais persuasifs - J'insiste aujourd'hui auprès de Bécart. Ne pas vous gêner. Votre lettre à Libération est magnifique, et juste comme une épée - Vous avez raison - un gang de 30 voyous et voyoutes - Mais... Mr Moche (Jules Moch) a tous les moyens de les faire taire s'il le désire ! rampants Toutous !... Oh mille prudences - Je veux dire d'aller se foutre dans leurs pattes ! You You Youye - La rôtisserie du Roi Pétard... la broche ! la broche ! On ne juge pas avec des balances, à la broche !...»

Le Docteur Auguste BÉCART avait fait entrer Céline à l'Académie Duchesne, société de médecins. Pendant l'occupation, l'écrivain dîne chez lui avec Doriot. Après la guerre, l'immunité dont a bénéficié son confrère perturbe Céline qui n'hésite pas à donner son nom et son adresse dans sa Réponse aux accusations, en précisant qu'il a dîné chez lui avec Doriot.

54. **L.A.S.** «LFC», 2 pp. in-folio, datée «Le 15» (Klarskovgaard, janvier 1950) Enveloppe. 1200/1500

Céline évoque avec une truculence vengeresse un article des «Cahiers de la Résistance» qui était effectivement un véritable appel au meurtre.

«L' "affaire Céline" est bien parue mais dans les "Cahiers de la Résistance" et bien sûr dans le sens : Tuez-le ! N'hésitez pas ! il est pire que **Brasillach** ! et il a mérité mille fois plus d'être exécuté ! etc. Tout est fatras de sottises, inventions, tripataillages dans le genre Juridico-sérieux ! ... Bien que les communistes soient de ce coup - Vous me voyez donnant des vers au Stürmer ! On y est de l'autre côté du Rideau de Fer !... Et dans un décorum d'impartialité. Je crois reconnaître la main de Texier qui s'est spécialisé dans l'industrie de ma persécution... Eux... il trouvent des fonds pour éditer ! Il n'y a pas de crise de librairie... Je crois même par quelque obscure sentine qu'ils vous ont soufflé votre titre !...»

55. **L.A.S.** «LFC», 1 1/2 pp. in-folio, datée «Le 23» (Klarskovgaard, février 1950). Enveloppe. Joint : une L.A.S. de DESHAYES à Céline (3 pp. in-4, datée du 28 mars 1950) et **enveloppe autographe** de Céline à Deshayes datée du 4 octobre 1950. 2000/2500

Cette lettre de Céline et la réponse de Deshayes constituent des documents fort intéressants car ils expliquent la fin déplaisante d'un échange de correspondance de plusieurs années entre l'écrivain exilé et l'un de ses plus fidèles amis et admirateurs. Pour une fois Deshayes se rebiffe irrespectueusement. Céline ne se révèle pas beau joueur ; il se borne, quelques mois plus tard, le 4 octobre 1950, à envoyer à Deshayes une enveloppe vide...

«... Voyons ne soyons pas si naïfs ! - écrit Céline à Deshayes - Votre manuscrit chaque fois que vous le déposerez chez un éditeur sera immédiatement communiqué à la Police, aux Polices de la Résistance ! Et on vous le rendra lorsqu'il aura été pour la millième fois copié, photocopié, etc... Vous êtes surpris ? Du coup les libelles contre moi - rectifiées (sic), ajustées (sic) - y gagnent en mordant... esquivent les trop lourdes balivernes... C'est tout le résultat de toutes ces vaines enfantines tentatives. Vous êtes dans un état policier canaille - où tout est flic - Vous le découvrez ? Allons !...»

Un mois plus tard, Deshayes lui répond : «... Dites tout de suite que je vous suis grandement dommageable... Cela sera bien plus tôt fait. Trop poli pour vous démentir, je me bornerai à vous préciser que ce titre de L'Affaire Céline (qui vient somme toute assez spontanément à l'esprit... pour un écrit à votre sujet, et que vous soupçonnez la Résistance de m'avoir "étouffé") n'a jamais figuré nulle part sur mon manuscrit. C'est vous qui avez décidé de le substituer à celui que j'avais choisi, et ce, pendant que mon travail était entre les mains précisément des gens de La Couronne Littéraire ! ... je me suis contenté à ce moment-là de vous dire "D'accord", me réservant de prévenir l'éditeur d'avoir à opérer cette modification... Je suis d'assez près les journaux. Et

[Céline, suite du lot 55] en dehors de cette introuvable brochure je ne vois rien qui soit pour vous permettre les déductions dont vous me faites part. Polices ? Hélas ! Je sais bien qu'il y en a partout. Mais des discrétions, je crois avoir tout fait pour en réduire le risque au maximum. Et quant aux "vaines tentatives enfantines", vous les avez assez - et tout récemment encore - encouragées, applaudies, voire suscitées, pour que je ne sois au moins pas le seul à m'en mordre aujourd'hui les doigts... Voilà ce qui s'imposait...».

Joint : enveloppe vide adressée par Céline à Deshayes sur laquelle ce dernier a écrit le commentaire suivant : «*La dernière goujaterie de Ferdinand*». Pendant longtemps, le journaliste lyonnais avait accepté les «*goujateries*» de l'écrivain qu'il mettait sur le compte de la légitime exaspération d'un exilé s'estimant injustement poursuivi. Son commentaire sur cette dernière enveloppe confirme qu'il n'était pas dupe.

----- 0 -----

56. **CENT-JOURS (Les)** — «*Gazette de France – Mardi 28 mars 1815*» ; Paris, 4 pp. in-fol. 100/150

Numéro 87 de la *Gazette de France*, entièrement consacré au retour de Napoléon qui venait de faire une entrée triomphale à Paris le 20 mars 1815. On y trouve la relation de l'audience solennelle du dimanche 26 mars, le texte des premiers décrets impériaux, etc. «... *Le comte d'Artois et le duc de Berry sont sortis de France cette nuit. Ils se sont dirigés vers la Belgique...*». Texte historique !

57. **CHAMILLART, Michel de** (1652-1721) Ministre de Louis XIV qui l'appréciait grandement pour son honnêteté et sa capacité de travail — L.A.S., 3 pp. in-4 ; Paris, 16.II.1697. 300/400

Belle missive à l'intendant Le Bret au sujet de la réorganisation des droits et changes sur les offices de trésoriers commissaires des étapes. Avant de répondre à M. de Pontchartrain, Chamillart désirerait s'entretenir avec son correspondant sur «... *les moïens de finir cette affaire. Le Languedoc a demandé la suppression des droits... ce qui leur a été accordé moïen en 39.000 livres ; la mesme chose a été accordée à la Bourgogne... Si vous trouvez que ces exemples puissent servir pour la Provence, vous pouvez les mettre en usage, et nous faire trouver 70.000 livres...*», etc. Chamillard était alors le Contrôleur général des Finances du royaume.

58. **CHAMILLART, Michel de** — L.S., 1 p. in-folio ; Marly, 16.VII.1707. 200/250

Secrétaire d'Etat à la Guerre depuis 1701, Chamillart répond ici au lieutenant-colonel Tricaud qui l'avait prié d'intervenir auprès du roi sur le sort de deux officiers. Pour ce qui est du premier, «... *le Roy n'ayant point remply son premier employ, l'intention de sa Majesté est qu'il continue ses services. A l'égard du Sr Ronqueval... je donnerai les ordres nécessaires pour l'obliger à rejoindre...*» le régiment dont il s'est éloigné depuis longtemps.

59. **CHAMILLART, Michel de** — L.A.S., 4 pp. in-4 ; Versailles, 19.X.1708. 350/400

Importante lettre du Secrétaire d'Etat à la Guerre adressée au Maréchal de BERWICK en pleine Guerre de Succession d'Espagne, avant la **capitulation de Lille** (28.X.) et alors que la Flandre était sous le commandement des ducs de Bourgogne et de Vendôme.

La lettre du Maréchal sur les différents partis à prendre est «... *des moins consolantes, elle fait envisager la perte prochaine de Lisle, une espérance esloignée de la reprendre. En vérité il y avoit plus de vraisemblance à la conserver. Le second, d'envoyer des troupes pour conserver la Picardie et la frontière de France si vous vouliez assurer les ennemis de conserver Lisle avec une communication dans le Brabant par Oudenarde, je croi que je repondres pour eux quils ne nous inquieteroient pas sitost de ce costé la... pour peu que vous y fassiez reflexion vous trouveres que sils n'ont pas la citadelle de Lisle ils auront beaucoup a faire pour conserver la ville, soustenir une partie de leurs troupes dans des quartiers ouverts a portée des places du Roy qui les environnent de toutes parts. On peut estre sans inquietude pour le Roiaume dans la saison ou nous sommes... l'armée du Roy se tenant ensemble jusques apres la separation de celle des ennemis n'aura rien a risquer en les suivant de pres...*».

La conservation de Gand et de Bruges est tout aussi assurée, puisque Berwick sera en état de protéger ces deux villes avec l'armée au complet. Le Roi veut que le duc de BOURGOGNE «... *se tienne en force le plus qu'il pourra...*». Il faudra assurer les fourrages et les subsistances : «... *Je suppose qu'il n'a pas été possible de marcher au P. Eugenne, j'ai pourtant ouy dire qu'il falloit risquer quelque chose a la guerre quand on veut reussir...*» !

60. **CHARCOT Jean** (1867-1936) Médecin et explorateur polaire, il périt en mer avec son équipage lors d'un dernier voyage du *Pourquoi pas ?* — L.A.S., 2 pp. in-12 obl. ; Bougival, 5.VIII.1910. En-tête imprimé. Pièce jointe du même. 150/200

Message de sympathie rédigé sur papier à l'en-tête de la «*Deuxième Expédition antarctique française, 1908-1910*», voyage qui lui permit de compléter et de préciser la carte des régions australes du globe depuis l'archipel Palmer jusqu'à la Terre Charcot. Le légendaire explorateur remercie son correspondant pour l'envoi «... *que mon collaborateur Mr Rouch me fait parvenir... je suis extrêmement touché également de votre beaucoup trop flatteuse dédicace...*».

Joint : L.A.S., 2 pp. in-12 obl. ; Neuilly, 7.XII.1912. Remerciements pour l'envoi d'un livre sur la déesse indienne Pârvati, fille de l'Himâlaya et figure de la nature protectrice.

61. **CHARLES X de France** (1757-1836) Roi de 1824 à 1830, frère de Louis XVI et Louis XVIII — L.A., 1 1/3 pp. in-4 ; Harwich, 25.I.1814. Adresse, sceau à ses armes et marques postales. 350/450

En France, les événements se précipitent, l'Empire s'écroule de toutes parts, le pays est envahi, les armées sont en déroute. Le jour-même où le futur Charles X écrit cette lettre, Napoléon tente, à partir de Paris, une sortie désespérée à la tête des vétérans de la Garde...

Le Comte d'Artois s'adresse ici au Comte Claude-Louis de la CHÂTRE (1748-1824), officier français réfugié à Londres, intime de Louis XVIII qui le fit ambassadeur à la cour d'Angleterre. Il lui envoie une lettre destinée à sa belle-fille, la Duchesse d'Angoulême, et annonce son départ pour la France. «... je serais déjà sur l'eau, si je n'étais retenu forcément... pour mille raisons qui tiennent aux marées, à la brièveté des jours, à la difficulté d'aborder la nuit...» ; de plus, le port anglais de Harwich «... est tout à fait fermé par les glaces, mais on est très sûr d'arriver à Scheveling [Scheveningen, le port de La Haye] et c'est là où on me conduira... Si je vois M. de Vielcastel... je vous l'adresserai, d'une part pour que vous rendiez compte au Roi [LOUIS XVIII] de ce qu'il vous aura dit, et d'autre part pour que vous instruisiez le plus tôt possible le Duc d'Angoulême [fils de Charles X] de tout ce qui pourra l'intéresser dans sa position...».

Le futur roi de France laissera des ordres à M. de Vielcastel afin «... qu'il vous parle comme il l'aurait fait à moi-même... Comme je vais m'éloigner et que j'aurai bien peu de temps et de liberté... je vous charge d'avoir soin... de tenir mes deux enfants bien au courant de tout ce qui pourra les intéresser...».

Après 25 ans d'absence, le Comte d'Artois fera son retour à Paris le 12 avril 1814. Dans la nuit du 12 au 13, Napoléon tentera de s'empoisonner ; le 20, il quittera Fontainebleau pour l'île d'Elbe...

62. **CHATEAUBRIAND, François-René, Vicomte de** (1768-1848) L'illustre écrivain et homme politique — L.A.S., 3 pp. in-4 ; Paris, 8.VII.1824. 800/1000

A la Comtesse de GENLIS, l'ancienne éducatrice des enfants de Philippe Egalité et notamment du roi Louis-Philippe I^{er} : «*Que je suis honteux de répondre si tard à la lettre si raisonnable et si charmante à la fois, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ! Je voudrais pouvoir prendre auprès de moi cet intéressant jeune homme, mais je n'ai rien à lui donner ni rien à lui faire écrire. Je veux un peu me reposer avant de mourir, pour que le changement ne soit pas trop brusque...*».

L'écrivain complimente sa correspondante pour son ouvrage *Les Athées conséquents, ou Mémoires du Commandant de Linanges*, puis prédit à ses mémoires un grand succès : «... personne ne conte plus agréablement, et ne dit mieux que vous. Vous m'avez fait trop d'honneur par votre dédicace...», etc.

63. **CHOISEUL, Etienne-François, duc de** (1719-1785) Ministre de Louis XV, protégé de Madame de Pompadour — L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 ; Fontainebleau, 18.XI.1770. 150/200

Il informe la duchesse d'Orléans que le roi vient d'accorder au marquis de Guyon une place de colonel surnuméraire dans le corps des grenadiers. «... Sa M.té s'est déterminée à cette grâce extraordinaire quand Elle a seu l'intérêt qu'y prenoit V. A. S. et que le grade de Colonel favoriserait le mariage de M.elle de Herbeck que V. A. S. honore de sa protection...», etc.

Le duc de Choiseul quitta cette année-là le ministère de la Marine.

64. **CHOISEUL, Louise-Honorine Crozat du Châtel, duchesse de** (1734-1801) Epouse du ministre dès 1750, petite-fille du riche financier Crozat du Châtel, de Chanteloup. Correspondante de Voltaire — L.A., signée de son paraphe (un simple trait), 3 pp. in-8 ; Chanteloup, 15 (I.1767/1768 ?). 300/350

Dans cette délicieuse lettre à **Madame du DEFFAND**, la duchesse de Choiseul décrit avec infiniment de charme et de délicatesse sa vie luxueusement solitaire à Chanteloup ; elle se laisse aller à d'originales comparaisons philosophiques entre la vieillesse dédommée par l'expérience et la jeunesse «dupée», la fraîcheur primesautière de sa «jeune servante» ; elle évoque la tendresse qu'elle voue à «sa petite fille» (c'est en effet ainsi qu'elle appelait la destinataire de sa lettre, de 37 ans son aînée, avec laquelle elle avait inversé les rôles), sentiments qui ne s'évanouiront pas comme un songe...

Voici de courts extraits de cette longue et charmante missive qui mériterait une citation complète : «... Je n'ai jamais eu de la jeunesse que cette heureuse duperie que l'on m'a si tôt et si inhumainement arrachée, mais ce n'est pas le regret de sa perte qui me fait chercher la solitude... j'étais jeune et dupe, je vis dans l'espérance de l'être encore (dupe d'autant)... Ici... la nuit je dors, le jour je rêve, et ces plaisirs si doux, si passifs, si bêtes, sont précisément ceux qui me conviennent le mieux. Mme de Maintenon qui avouait, quoique femme, qu'elle connaissait l'ennui, ... ne connaissait ni vous, ni vos lettres...», etc.

Il ne fait aucun doute que la jeune duchesse de Choiseul s'adresse ici à son amie, la célèbre marquise du DEFFAND (1697-1780) ; devenue aveugle en 1753, celle-ci s'était prise dès 1765 d'une sorte d'ardente amitié amoureuse pour Horace WALPOLE, de vingt ans son cadet, qui fit le tourment et le charme de sa vieillesse. La correspondance de Voltaire nous apprend en effet qu'à cette époque Louise-Honorine Crozat du Châtel s'adressait à Madame du Deffand comme à sa «petite fille», alors que la vieille dame l'appelait dans ses missives «petite mère» ou «grand maman» !

65. **CHRISTINE de France** (1606-1663) Duchesse de Savoie, fille d'Henri IV et de Marie de Médicis. Elle défendit avec beaucoup d'habileté l'indépendance de ses États, tout en restant loyale vis-à-vis de la France — L.S. «*Chrestienne*», avec une douzaine de lignes autographes, 1 p. in-folio ; Mondovì, 6.X.1642. 300/350
- Missive adressée à la marquise Villa, épouse d'un général piémontais et membre de sa Cour, concernant sa fille la princesse Henriette-Adélaïde, terrassée par des accès de fièvre. Christine de France lui demande d'exercer la charge de gouvernante sur sa personne, «... *que vous agissiez en tout avec l'affection et l'ardeur que je me promets de vous. J'envoie quelques chapelets..., tels qu'on les a pu trouver icy, et demain je continue mon voyage pour Turin...*», etc.
La jeune Henriette-Adélaïde de Savoie, alors âgée de six ans, épousera huit ans plus tard l'Électeur de Bavière Ferdinand-Marie ; celui-ci fera construire pour elle le paisible *Nymphenbourg* de Munich.
66. **CLAUDEL Paul** (1868-1955) Poète et diplomate — Réunion de documents divers : photos, autographes, lettres de ses proches, etc. 200/250
- 1) Belle photo in-4 avec dédicace A.S. de Claudel à Frans Muller, datée «*Noël 1932*» ; 2) Photo in-4 parue dans le *Figaro Littéraire* du 16.XI.1946 ; 3) Billet original pour la première du *Soulier de Satin* en 1943, à la Comédie Française ; 4) Carte de visite autogr. et petite L.A.S. de 1954 ; 5) Image mortuaire de Paul Claudel ; 6) 10 cartes de visite autographes (+ une avec texte imprimé et une de Pierre Claude), ainsi que 2 L.A.S. de Madame Paul Claudel.
Joint : quelques photos de presse, une douzaine de cartes postales illustrées du village natal de l'écrivain, des articles nécrologiques, etc.
67. **CLAUDEL Paul** — Photo originale, in-4, cliché Thérèse LE PRAT (1955). 300/400
- Superbe portrait, buste de face, signé par le photographe à l'encre blanche dans le coin inférieur droit. Cachets au dos. Une des toutes dernières photographies de l'écrivain (décédé le 23 février 1955) dans un tirage d'époque.
68. **CLÉMENCEAU Georges** (1841-1929) Homme politique, président du Conseil des ministres, il eut un rôle prépondérant dans la victoire de la Première Guerre mondiale — L.A.S., 1 p. in-4 ; Saint Vincent sur Jard, 21.IX.1925. Enveloppe + carte autographe. 200/150
- Missive relative à la traduction allemande de l'un de ses ouvrages, vraisemblablement *Grandeurs et misères d'une victoire* qui ne fut édité qu'au lendemain de sa mort.
«... *Vous comprendrez... que je n'y peux donner suite avant que l'ouvrage ne soit fini. J'estime que la révision de l'ensemble, après l'achèvement des deux chapitres en cours, ne me demandera pas moins d'un an. Encore restera-t-il la question de savoir si l'éditeur français ne demandera pas un délai, pour sa propre vente...*».
69. **CLÉMENCEAU, Lettre de Réjane à** — L.A.S. de la comédienne Gabrielle Réju, dite RÉJANE (1856-1920), 3 pp. in-8 ; (Paris, vers 1907). En-tête : *Théâtre Réjane*. Deux pièces jointes. 200/250
- «... *Le Président du Conseil est bien loin de Réjane, mais le cher ami Clémenceau, celui qui vient de faire cet admirable discours, est encore bien près de moi. Je le sens à l'émotion profonde éprouvée hier en lisant le Temps. Ce qui me console de vieillir, c'est de penser que j'aurai vécu à la même époque que vous, mon cher ami. Il me semble qu'un peu de cette gloire vigoureuse rejaillira sur moi...*». Elle offre à la fille de Clémenceau une loge pour le spectacle du lendemain.
On joint une jolie L.A.S. de la même à Monsieur Calmet, 1 1/2 pp. in-8 où elle relate ses soirées chez le docteur Pozzi, avec «... *Leconte de Lisle, Pailleron, Duez, Clairin, etc. beaucoup de succès avec un monologue inédit que j'avais joué la veille chez Coquelin...*», etc. + une carte A.S. (vœux).

Sidonie Gabrielle COLETTE

(1873-1954)

Lettres à son amie Germaine PATAT, à Léopold et Misz MARCHAND,
à Tristan BERNARD, au Directeur de la Maison d'Édition *Les Ecrits Nouveaux*, etc.

70. **P.A.S.** «*pour copie conforme : Colette*», 1/2 p. in-8 ; vers 1931/1932. 100/150
- Chacun sait combien la romancière aimait les animaux, et notamment les chats dont elle semble lire ici dans les pensées : «*Elle sait beaucoup, assurément ; mais moins qu'un chat*» ; elle signe «*Kiki-la-Doucette - pour copie conforme : Colette*».

71. **L.S.** «*Colette de Jouvenel*», adressée à **Tristan BERNARD**, 1 p. in-8 ; Paris, 19.VI.1919. En-tête du journal *Le Matin*. 200/250

«... Voulez-vous m'adresser sans retard un portrait de vous... qui accompagnera... l'insertion de votre premier conte (voir le *Tristan Bernard d'aujourd'hui*...) ... N'oubliez pas... de joindre au portrait les quatre ou cinq lignes qu'il vous serait agréable de lire à votre sujet».

Colette avait rencontré Henry de Jouvenel en déc. 1910, alors qu'elle débutait au *Matin*. Co-rédacteur en chef du quotidien, Jouvenel lui confia la direction littéraire du journal. Elle y publia plusieurs *Contes des mille et un matins* ainsi que de nombreux reportages. Sa liaison avec Jouvenel débuta dans le courant de l'été 1911 et leur mariage eut lieu le 19 déc. 1912. Colette se lasa rapidement des infidélités dont son époux et leur divorce fut prononcé en avril 1925.

72. **L.A.S.** «*Colette*» à **Misz MARCHAND**, 1 1/2 pp. in-8 face à face. En-tête du journal *Le Matin*. 200/250

«*Mais le voilà, ma Misz, le diadème ! Et même... que celui-ci est plus joli. Je passe en courant au Matin, je suis à St Germain... Venez-vous danser chez Mme Dorlancourt mardi soir... ? J'ai fait... des progrès inquiétants. Ma Misz... je vous embrasse. Et je serre la main du Monstre sans aucune animosité !...*».

Misz Hertz venait d'épouser (1922) Léopold Marchand, vieil et fidèle ami de Colette.

73. **L.A.S.** «*Colette*» à **Misz et Léopold MARCHAND**, 2 pp. in-8 ; (Paris, 4.IX.1922). Enveloppe. 200/250

Au couple Marchand, séjournant alors à l'hôtel Métropole de Dieppe.

«*Mon petit Léo, Viens de bonne heure au Matin, si tu peux ! Voilà que j'avais oublié le dîner de Lou ! Sa fille vient passer trois jours, j'ai promis... enfin tu comprends. Mais viens tôt... ? J'y serai à partir de 5 heures...*» ; puis, s'adressant à Misz : «... *Si Léo est absent et que tu saches où le trouver, préviens-le. Je lui remettrai les clefs de Rozven...*».

La maison que Colette possédait à Rozven, près de Saint-Malo, lui avait été achetée par Missy, marquise de Belbeuf, du temps de leur liaison en février 1911. Henry de Jouvenel la réaménagea en avril 1914 et la romancière y vint très régulièrement travailler de 1919 à 1926.

74. **L.A.S.** «*Colette*» à **Léopold MARCHAND**, 1 p. 4° obl. sur papier du journal *Le Matin*. 250/300

Missive pleine de délicatesse et d'empressement. «*Germaine [Patat] et moi avons eu l'impression que tu es embêté. Est-ce qu'on y peut quelque chose ? Veux-tu une autre marque de fine ? Veux-tu de l'argent ? Ne sois pas idiot avec moi. Tu peux bien me le dire. Téléphone-moi avant onze heures. Je t'embrasse*».

Léopold MARCHAND (1888-1952) rencontra Colette en 1919 et fut l'un de ses plus fidèles amis. Il collabora à l'adaptation théâtrale de *Chéri* en 1921 et de *La Vagabonde* en 1923, pour la représentation desquelles il tint lui-même un rôle ou créa la mise en scène. Auteur dramatique, il débuta sur les planches en 1919 avec *Les Croyants*. Une quarantaine de pièces suivirent, dont Colette rendit fidèlement compte dans ses critiques dramatiques (réunies dans *La Jumelle noire*). Marchand est aujourd'hui surtout connu pour son livret des *Trois Valses* (1937). Il épousa en 1922 Misz Hertz dont Colette devint également très proche. Le suicide de Misz, d'origine juive, en 1942, bouleversa la romancière.

75. **L.A.S.** «*Colette*» **au même**, 1 p. in-4 obl. sur papier du journal *Le Matin*. 200/250

«*Tu n'ignores pas que nous avons un "Caducée" qui nous tombe sur KK h. à 2 heures... Loge 27. C'est toi qui avais raison, je fais le "Caducée". Je t'embrasse, Homme-de-théâtre*».

76. **L.A.S.** «*Koleth*» **au même**, 1 p. gr. in-folio. Crayon. 200/250

Elle évoque l'auteur à succès VERNEUIL pour lequel elle ne paraît pas avoir une grande sympathie, ainsi que l'écrivain et scénariste Pierre WOLF, et signe bizarrement sa lettre «*Koleth*».

«*Je coupe à la pièce de Verneuil ce soir. C'est Quinel qui se charge d'encenser ce joyau. On dîne ce soir à la maison ? Si oui, en veston. Pierre Wolf a été un amour ! Le Matin a une loge au bal de l'Opéra, et le dentiste m'a posé une ravissante et invisible petite plinthe au bas d'un début de "déchaussage arthritique". Tu sais tout de ma vie...*», etc.

77. **2 L.A.S.** «*Colette*» **au même**, 2 pp. in-4 obl. et gr. in-folio sur papier à l'en-tête du *Matin*. Enveloppe. 300/400

1) «*Je ne sais que faire de toutes ces Ch..éries, mon petit Léo, je te les envoie. Quand viens-tu ?*».

2) Missive au style surprenant, que Colette affectionnait.

«*Excessivement bonjour ! Je vais au Matin. Je dîne avec Sidi (son époux, co-directeur du Matin, Henry de Jouvenel) à la maison et je compte travailler après... et finir cette ceci-et-cela de bon dieu de scène. Tu peux me trouver au Matin, soit au téléphone, soit en véritable viande... Je laisse le crayon vert, mais au prix de quel effort !*».

78. **L.A.S.** «*Colette*» **au même**, 1 1/2 pp. in-4 obl. sur papier du journal *Le Matin*. 300/400
 «*Mon enfant Léo, je trouve ta lettre en passant au Matin... j'y réponds en courant... je viens de mener Bel-Gazou à Fontainebleau et il est l'heure de mangé, "Mangé" ! Ta proposition m'allèche, par ma foué ! Où ? Chez qui ? Quand ? Pour la Potinière, j'aurai une réponse définitive demain... POLAIRE en meurt d'envie. Mais je ne veux pas signer pour 40 représentations avec Chatelier et voir, au bout de 8 jours, arriver Audier avec un sourire : "Pardon... je reprends mon théâtre, le contrat de M. Chatelier expire..." Voilà. Je t'embrasse tendrement...*».
79. **L.A.S.** «*Colette*» **au même**, 1 p. in-4 obl. sur papier du journal *Le Matin*. 200/250
 Lettre aux propos énigmatiques, sinon codés.
 «*Mon Léo, Je vais gagner le prix du "faux javanais" ! Ecoute ! Il s'agit d'un ivrogne, touché de la grâce après une halte à l'église, et qui a confessé son péché : "J'avais lavé ma vie avec l'aveu, buvant l'Avize ; L'Avent m'avait gavé d'ave !" Hein ?*».
80. **L.A.S.** «*Colette*» **au même**, 1 1/2 p. in-4 obl. En-tête du journal *Le Matin*. Trace de scotch dans le coin supérieur gauche. 250/300
 Colette fait à Léo une énigmatique proposition dans un contexte qu'elle n'hésite pas elle-même à qualifier d'*étrange*.
 «*Étrange et valeureux acutangle. Sidi a dit comme ça que si tu voulais peindre une marine place Clichy en prenant pour modèle la statue de Moncey, on en ferait un reportage épatant au Matin, avec blague froide sur une "optique nouvelle", etc, etc... tu pourrais au besoin faire toi-même le papier... C'est très sérieux. Téléphone-moi... Une visiteuse vient de demander "qui est l'auteur du portrait de bull-dog" épingle au mur !!! Je t'embrasse*».
81. **2 L.A.S.** «*Colette*» et «*Colette de Jouvenel*» **au même**, 2 p. in-4 obl. et in-8 sur papier du journal *Le Matin*. Trace de scotch dans le coin supérieur gauche. 400/500
 1) Colette gourmande.
 «*Tu vois ce petit machin-du-chose ? Ça ne veut pas dire "Antinea" comme tu pourrais le croire. Ça veut dire que lundi soir, chez Robert Gillot, on mange la potée bourguignonne, on boit la vodka, le vin de la Clef, millez'autres vins, - et qu'on rentre si on peut...*».
 2) La romancière (47 ans) propose à son «*enfant*» Léo (32 ans) de l'accompagner dans son voyage au Maroc.
 «*... Bonjour, mon enfant. Seriez-vous d'humeur à venir au Maroc avec moi au mois de Novembre ? Trois semaines... et le Tout-Lyautey à nos pieds. Réfléchissez rapidement. Et venez me voir à mon usine...*» (Le Matin).
82. **L.A.S.** «*Colette*» **au même**, 1 1/2 pp. in-4 obl. En-tête du *Matin*. Enveloppe. 250/300
 La romancière commence sa lettre par un portrait féroce d'une amie commune.
 «*Elle est charmante ! Charmante ! Habillée à ravir, la gueule suffisamment démolie, un beau poitrail, le corps épatant. Elle est venue sans maquillage ni poudre, pour montrer ce qu'il y avait à faire ou à refaire. Je suis... emballée, mon Léo...*».
 Léopold Marchand séjourne à Rozven, dans la résidence de Colette : «*... ta lettre arrive fraîche, et le homard pourri. Mange tout ce que tu pêches, au nom du ciel, et ne m'envoie rien ! Je pars tout à l'heure pour Castel-Novel. Si ta délicieuse mère veut te rejoindre, elle n'a qu'à coucher dans ma chambre et se laver dans mon lavoir. J'ai dit...*». Elle embrasse de tout cœur son ami, ainsi que sa «*... malheureuse victime...*».
83. **L.A.S.** «*Colette de Jouvenel*» **au Directeur de la Maison d'Édition Les Ecrits Nouveaux**, 1 1/2 pp. in-4. En-tête à l'adresse de sa résidence de Rozven, près de Saint-Malo. 200/250
 «*... Les Ecrits nouveaux, et leur directeur, me sont également sympathiques. Mais j'aurai dès la fin de ces courtes vacances si peu de temps à moi...*» ; elle retourne «*... malencontreusement...*» à Paris et se propose d'y rencontrer son correspondant, «*... soit entre le 25 août et le 8 septembre, au Matin... soit après le 1er octobre...*», etc.
84. **L.A.S.** «*Colette de Jouvenel*» **au même**, 1 1/2 pp. in-4. En-tête à son adresse du *Boulevard Suquet*. 300/350
 Avec sa générosité habituelle, Colette s'adresse au directeur des *Ecrits Nouveaux* afin qu'il vienne en aide à son amie Hélène PICARD : «*... Oui, au nom du ciel, occupez-vous d'Hélène Picard ! Elle est couchée depuis 8 mois à cause d'une chute, elle est seule sauf quelques amis et moi, elle est pauvre. Tâchez de la voir, écrivez-lui avant, et tâchez d'avoir des vers qu'elle vient d'écrire, un élan nouveau de son être modifié par le mal (je viens d'être emphatique, c'est la première fois !). Et si vous prenez ses vers, payez-les royalement. Merci...*».
 Poète lyrique d'une frémissante sensibilité, Hélène PICARD (1873-1945) est l'auteur d'un roman, *Sabbat* (1923) ; son «*Instant Eternel*» fut primé par l'Académie Française.

85. **L.A.S.** «*Colette de Jouvenel*» au même, 1 p. in-4. En-tête à son adr. du *Bd Suchet*. 300/350

A propos de sa nouvelle *Ma sœur aux longs cheveux*, inspirée par la tragique pendaison de sa demi-sœur Juliette, en septembre 1908. «... *Voici l'épreuve. Je ne suis pas encore fixée sur le sort de Ma sœur aux longs cheveux qui est entre les mains d'André CHAUMEIX. Je vous le dirai ou bien revenez au Matin quand vous voudrez... sympathiquement vôtre*».

Critique et journaliste, rédacteur politique et littéraire, André CHAUMEIX fut rédacteur en chef du *Journal des Débats* puis chargé de la critique littéraire de la *Revue des Deux Mondes* et du bulletin politique au *Figaro* ; il fut élu à l'Académie française en 1930.

86. **2 L.A.S.** «*Colette de Jouvenel*» au même, 2 p. in-4 obl. En-têtes du journal *Le Matin*. 400/500

1 - Son nom ayant été mal orthographié dans le sommaire de son journal, Colette s'en plaint au Directeur des *Ecrits Nouveaux* ; elle lui retire son manuscrit et ne lui promet rien quant à sa nouvelle *Ma sœur aux longs cheveux*.

«... *Je voudrais mon manuscrit. Et puis je voudrais que l'on n'imprimât pas, même dans le sommaire de la fin, dans les Ecrits nouveaux, "Collette" avec deux l. C'est tout. Peut-être que Ma Sœur aux longs cheveux... Mais ce n'est pas encore sûr...*». Elle n'en termine pas moins sa lettre en saluant son correspondant «... *bien confraternellement...*».

2 - Dans cette missive datée «*Samedi*», la romancière rappelle à son confrère qu'il peut la trouver tous les jours au journal «... *entre 6 et 7 heures. Votre carte m'apprend que vous l'avez déjà essayé !...*»

87. **L.A.S. à Germaine PATAT**, 2 pp. in-4 ; (En voyage, début juin 1935). Sur papier à l'en-tête du paquebot *Normandie*. 500/600

Partie du Havre le 29 mai, la romancière participait à la croisière inaugurale du prestigieux transatlantique «*Normandie*», officiellement comme invitée chargée d'écrire chaque jour un article. Après trois jours de fêtes à New York, elle reviendra à Paris sur le même paquebot, toujours accompagnée de Maurice Goudekot qu'elle avait épousé le 3 avril précédent afin de pouvoir occuper une seule et même chambre dans la puritaine Amérique !

«*Ce mot... vous arrivera en même temps que moi* – écrit Colette à sa grande amie Germaine PATAT – *Nous n'avons aucune chance qu'un courrier, avant le "Normandie", vous l'apporte...*» ; ce paquebot venait en effet de conquérir le ruban bleu attribué au bateau le plus rapide. «... *Tout va bien.* – poursuit-elle – *Mais écrire un papier tous les jours, même court, même mal fichu, ce n'est pas un plaisir. Et tout, sauf les cabines, manque incroyablement d'intimité, du moins dans les Premières. Les secondes, et la "classe touriste" sont beaucoup mieux. Nous aimerions tous déjeuner et dîner ailleurs que dans la cathédrale-à-manger, mais... Que de choses à vous raconter...*» lorsqu'elle aura retrouvé la «... *longue table de notre studio. Hier soir, brouillard : allons-nous conserver notre record ? La voix de la sirène a troublé la soirée théâtrale... Mon enfant très chère, je vous embrasse. Et je compte les jours. Maurice... baise vos petites pattes. Je vous aime tendrement...*».

Une des plus belles missives à son amie couturière dont Colette semble avoir apprécié le travail : «... *La robe blanche est superbe !... Je dis la blanche parce que je n'ai encore mis que celle-là...*».

----- 0 -----

88. **COMBES Emile** (1835-1927) Destiné à l'état ecclésiastique, il préféra la politique et devint l'adversaire acharné de ce qu'il appelait le péril clérical ! — 3 L.A.S., 5 pp. in-8 ; Paris, 1907, 1916 et 1917. 200/250

La première missive concerne la disparition de son fils ; celle de 1916 fixe un rendez-vous d'adieu à son amie Madame Ranc, laquelle quitte Paris «... *pour se mettre à l'abri de la menace des armées allemandes...*».

La lettre du 14 juillet 1917 est adressée à son ancien collaborateur, Périer ; elle se rapporte à un aspect peu connu de la personnalité de Combes, sa passion pour les *Médersas* (en maghrébin : Madarsa), établissements islamiques d'enseignement sunnite, orthodoxe et nationaliste ! En faisant de l'ordre chez lui, il a découvert «... *trois exemplaires d'un volumineux rapport...*» qu'il avait été chargé de rédiger et de soutenir devant le Sénat sur les Médersas, «... *enseignement supérieur des indigènes en Algérie...*». L'idée lui étant venue que ce document n'existe peut-être pas dans les bibliothèques des trois Médersas d'Algérie, Alger, Constantine et Tlemcen, il se demande si les membres des Médersas ne seraient pas fâchés d'avoir ce rapport à leur disposition «... *pour le lire ou le consulter...*», etc.

Nommé ministre d'Etat par Briant, Combes participa à l'effort de la France à un moment crucial de la guerre.

89. **COMÉDIENS, CHANTEURS, CHANSONNIERS, XIX^e/XX^e** — Ensemble de 22 autographes (16 L.A.S., 6 cartes ou autres). 120/150

Aristide BRUANT (1851-1925 - carte A.S. à l'en-tête du *Mirliton*), **Max DEARLY** (1874-1942 - L.A.S. de 1911 à une admiratrice), **Suzanne DEHELLY** (autographe de 1911), **Francisque DELMAS** (1861-1933 - L.A.S. de 1910), **DESROUSSEAU** (1820-1892 - L.A.S., 3 pp., 1888), **Félix GALIPAUX** (1860-1931 - carte de visite), **Louis JOURDAN** (n. 1919 - L.A.S. au sujet d'un costume), **Albert LAMBERT** (L.A.S. de 1894), **Félicia LITVINNE** (1860-1936 - L.A.S. de 1908), **A. LUGNÉ-POE** (1869-1940 - 5 L.A.S.), **Paul MOUNET** (1847-1922 - carte postale A.S., 1911), **Jean MOUNET-SULLY** (1841-1916 - signature), **la Belle OTÉRO** (1868-1965 - L.A.S. de 1894, interruption des représentations aux *Folies*), **POLIN** (1863-1927 - L.A.S. de 1907 à propos de l'organisation d'une soirée), **Xavier PRIVAS** (L.A.S., avec envoi d'une chanson inédite), **Cécile SOREL** (1873-1966 - L.S. de 1918 sur la souffrance des enfants dans les régions libérées), **François TALMA** (copie ancienne d'une lettre), **Abel TARRIDE** (L.A.S. de 1893 : «... *on a fait salle comble...*»).

90. **CONDÉ, Louis II de Bourbon-** (1621-1686) Homme de guerre, bras armé de Mazarin, il embellit le château de Chantilly et protégea Molière — P.S., 1 p. in-folio obl. sur parchemin ; Dijon, 27.V.1665. 200/250
- En tant que «... Gouverneur et Lieutenant Général pour le Roy en ses Provinces de Bourgogne en Bresse...», le Grand Condé accorde à Pierre Macé la charge, jusque-là confiée à son père Gabriel, «... de nostre Maître, Juge, et garde ord.re des Eaux et Forestes de Nostre Duché de Chateauroux...». Le document précise que M. Macé reçoit cette nomination pour ses qualités personnelles et son appartenance à la «Religion catholique Apostolique, et Romaine...». Toute autre religion était alors bannie à la Cour.
91. **CONDÉ, Louis-Joseph de Bourbon, prince de** (1736-1818) Général en chef de l'émigration — P.S., 1 p. in-folio ; Mülheim, 24.XI.1796. Texte en partie imprimé, plis fatigués. Cachet de cire. Deux pièces jointes. 250/300
- PASSEPORT bilingue (allemand/français) par lequel Louis-Joseph de Bourbon «... Commandant en chef une division de la Noblesse et de l'Armée Française...» ordonne de laisser librement passer «... le S.r Masnier, prêtre français allant en Angleterre et de là en Russie...», etc.
- Joint : 1) P.A.S. de **Ch. GILBERT DE MONDEJEU**, «... ancien Officier d'état Major Général... l'un des Otages de Louis XVI...» après que ce dernier eût été ramené de Varenne aux Tuileries, en 1791 (1 p. in-8 obl. ; Bayeux, 1817). — 2) L.A.S. de **François de Peyrusse, comte d'ESCARS** (1759-1822), officier, gentilhomme d'honneur du futur roi Charles X. La lettre concerne Gilbert de Mondejeu chargé de «... remplir une mission particulière...» ; ce chef de chouans distingué fut, tout comme le comte d'Escars, l'un des agents du comte d'Artois servant de liaisons entre les Anglais et les Chouans (1 p. in-4 ; Edimbourg, 1796).
92. **CONDÉ, Louis-Joseph de Bourbon-** — 2 P.A.S., 2 pp. in-4 écrites sur une colonne ; Blankenbourg, 24 et 25.X.1797. 150/250
- Notes autographes signées «pour le Roy» LOUIS XVIII, relatives à des promotions d'officiers royalistes. Celle du 25 octobre concerne Monsieur de Courtemouche, aide de camp du malheureux duc d'Enghien ; Condé lui ayant fait une promesse, il veut s'en acquitter en sollicitant pour lui le brevet de Colonel alors qu'il «... étoit Cap.e au Rég.t Dauphin Cav.e quand il est parti de France... [et] à essuyé, la campagne dernière [en Vendée], au moins autant de coups de fusil que tous les autres aides de camp...». Le roi LOUIS XVIII donne son accord **en ajoutant de sa main** le mot «bon» sur le premier document et le mot «accordé» sur le second.
93. **CONDÉ, Louis-Joseph de Bourbon-** — 2 P.A.S., 2 pp. 4° ; Dubno 1798, Linz 1800. 150/200
- 1) Copie conforme, transcrite et signée par le prince de Condé, de la demande qu'il adressa à l'empereur Paul I^{er} de Russie afin d'obtenir l'autorisation de porter «... ses Ordres de Chevalerie, dont nous sentirons tout le prix. Ne permet-elle pas que nous continuions à recevoir ceux de notre Roy ?...». Le tsar avait donné son accord dès le 17 décembre 1797.
- 2) L.A.S. datée de Linz (Autriche) le 24 mars 1800 ; cette missive accompagna sans doute «... les premiers mémoires de la Cav.^e, que j'ai pu me procurer, et je vous prie de vouloir bien engager S. M. à les accorder comme les autres ; on soupire justement après leur expédition... il ne peut plus y avoir de motif pour la retarder, puisque nous nous retrouvons, par la volonté de S.M.I. au même point où nous étions lorsque le Roy ne faisoit aucune difficulté d'accorder ces grâces...», etc.
94. **CONTI, François de Bourbon-** (c. 1556-1614) Troisième fils de Louis I^{er} de Bourbon-Condé, cousin d'Henri IV. Il était le frère du cardinal de Bourbon, nommé par les Ligueurs «roi Charles X» — P.S. «*Francoys de Bourbon*», 1 p. in-4 obl. sur parchemin ; (Paris), 10.X.1596. 100/150
- Le prince de Conti, premier de la lignée des Bourbons, donne ici reçu de la somme de 1000 écus, acompte sur les 8000 que le roi Henri IV «... à Nous a ordonné par le supplément de la pension ordinaire qu'il plust à Sa M.té nous donner en la présente année...».
- En 1605, François de Bourbon-Conti se remariera avec la fille d'Henri de Guise, dit le Balafre, laquelle menait dès sa jeunesse une vie tellement galante qu'il n'y avait – disent les historiens – «que le prince de Conti capable de l'épouser» ! Les contemporains de ce dernier le décrivent comme un homme stupide et complètement dépourvu d'intelligence. Henri IV n'eut donc aucune difficulté à l'attirer dans son camp, à la différence de son frère, le cardinal de Bourbon, l'un des chefs ligueurs, qui mourut en prison.
95. **CONTI, Louis-François de Bourbon-** (1734-1814) Prince, bon gestionnaire, il s'était inquiété du délabrement des finances du royaume — L.A.S., 1 p. 4°. Adr. et traces de cachet en IV^e p. 100/150
- Le jeune Prince remercie l'abbé de Breteuil, frère de Madame du Châtelet et oncle du ministre, de ses diligences dans une pénible affaire de famille qui le tourmente. Il annonce son voyage à Paris : «... je porteray les papiers que j'ay icy... La vengeance et la mauvaise foy ont esté les causes premières des difficultés qui m'ont esté faites. La probité, l'amour de l'union, la justice et l'esprit les feront disparaître puisque à présent l'affaire est entre vos mains...», etc.

96. **COQUELIN Constant** (1841-1909) et **Ernest** (1848-1909) Comédiens — 4 L.A.S., dont 3 de l'aîné, 4 pp. in-12 ; Paris, 1894/1907. Carte jointe. 80/100

Jolies missives à l'actrice Jane Thomsen (du théâtre de la Renaissance) à R. Legrand, «... *Chef du Cabinet général des recherches...*» de la Préfecture de Police de Paris, et à un comédien, invité à participer à une répétition, etc.

97. **CORTOT Alfred** (1877-1962) L'illustre pianiste et pédagogue — 2 L.A.S., 2 pp. in-8 ; Bois-le-Roi, 21.IX.1909 et Paris, 2.VIII.1932. En-têtes impr. à ses noms et adresses parisiennes. 100/150

1909 : «... *Pablo Casals ne m'a pas encore répondu au sujet du Concert... Dès que j'aurai la décision, je vous dirai notre commun avis...*».

1932 : «... *Avez-vous pu voir à Berlin... la magnifique bibliothèque napoléonienne que l'on pourrait acquérir... à assez bon prix... Du temps de M. de Margerie, j'avais prié celui-ci de vous signaler cette collection extraordinaire. Ne pourrait-on susciter à un américain fortuné... le beau geste de l'offrir à la Malmaison ?...*».

98. **COURTELINE Georges** (1858-1929) Auteur de théâtre, spécialiste du pittoresque absurde — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 28.V.1898. Carte autographe jointe. 150/250

En pleine affaire **DREYFUS**, Courteline aimerait communiquer avec **Emile ZOLA** mais il craint la censure !

«*Cher ami, Je me méfie de la poste comme de la peste. Je viens d'écrire à Zola. Tâche de savoir, quand tu le verras, si ma lettre... ne lui a pas été chipée au vol par cette vieille vache de République...*».

Le 13 janvier 1898, *L'Aurore* avait publié le virulent «*J'accuse !*» qui valut à Zola un houleux procès et une condamnation à un an de prison...

99. **CUSTINE, Astolphe, marquis de** (1790-1857) Voyageur et littérateur, petit-fils du général condamné à mort par le tribunal révolutionnaire en 1793 — L.A.S., 4 pp. in-8 ; Saint Gratien, 7.X.1838. 250/300

Intéressante missive à l'éditeur parisien LADVOCAT, concernant la publication de son roman «*Ethel*» et la réimpression de son ouvrage sur «*L'Espagne*». Selon Custine, le projet d'acte que lui a fait avoir son correspondant vient compliquer les choses : «... *vous me mettez dans l'impossibilité d'accéder aux nouvelles propositions que vous me faites. Voici nos conventions primitives : ... Je vous vends la première édition d'un roman en deux volumes...*», dont il accepte le nouveau titre «*Ethel*», contre deux mille francs et 25 exemplaires d'auteur.

Quant à *L'Espagne*, les conditions établies l'année précédente restent valables. Il ne présentera donc pas à Ladvoat «... *le premier livre d'Ethel avant que le second soit entièrement corrigé, parce que je craindrais de nuire à mon travail... J'ai été mécontent de vos paroles, l'année dernière...*», etc.

100. **CUSTINE, Astolphe de** — L.A.S., 4 pp. in-8 ; Saint Gingolph (Suisse), 24.VI.[1844]. 400/500

Longue et importante missive à un poète (?), ami du couple que Custine forme avec **Edouard SAINT-BARBE** (1794-1858) qui partageait ostensiblement sa vie à St Gingolph, au grand scandale de la bonne société locale.

«... *Si vous voulez me choquer par le vérité, cherchez autre chose ; ... ce qui me choque moi... c'est l'injustice et l'erreur dont l'accouplement engendre tant de maux !...*». La lettre de son correspondant lui a plu et l'a flatté : «... *il faut une dose de délicatesse qui est innée, et moyennant laquelle la vérité même fait compliment...*». Non, il ne l'a pas oublié : «... *ce pays vous retrace à notre souvenir à chaque pas... C'est la nature de vos idées, la scène de votre musique : une mélancolie pastorale occupe ici l'âme sans la troubler...*», etc.

Puis, plus loin : «... *Nous ne faisons pas une promenade dans ce paradis sans que votre nom soit prononcé plusieurs fois par nous deux ; nous vous y logeons dans les plus humbles, mais les plus jolis réduits... Je ne serai jamais malheureux tant que j'aurai des yeux pour contempler une nature comme celle-ci et un ami pour partager le plaisir que j'y trouve ; même ma philosophie m'avertit que si je perdais les yeux et l'ami, la pensée me resterait pour les ressusciter dans mon âme et les emporter avec moi dans l'éternité...*».

Ensemble, ils lisent *Port Royal* de Sainte-Beuve, où Custine vient de trouver «... *un vers de votre amie [Madame Desbordes-Valmore] qui me la ferait aimer à lui seul...*». La lecture, souligne Custine «... *nous met en rapport avec l'élite des esprits de ce monde, et... [voilà] l'idée d'une vie bien douce : c'est la nôtre. Je l'ai choisie... Jamais personne n'a su mieux que moi mettre ses habitudes d'accord avec ses facultés et ses sentiments... L'orage souffle...*», mais rien ne viendra altérer son bonheur !

Il est encore question de Jean-Jacques ROUSSEAU et de ses descriptions du lac de Genève : «... *Le naturel de J. Jacques est toujours tendu, on y sent l'effort... mais parfois c'est éloquent et sublime comme l'âme à sa source... Mille amitiés doubles...*».

101. **DAUDET Alphonse** (1840-1897) L'auteur inoubliable des *Lettres de mon moulin* et de *Tartarin de Tarascon* — 7 pièces (3 L.A.S. et 4 c.d.v. A.S.) des années 1867 à 1890. 150/200

Lettre à un proche qui vient de perdre un enfant ; demande de «... deux places...» pour l'*Ambigu*, adressée à Henri CHABRILLAT (1842-1893) ; critique d'une «... monographie...» dépourvue de tendresse, «... mais vous n'avez pas connu ce bon et délicat André Gill. Et ce que vous dites de l'artiste est exact et en bonne langue...».

Les cartes de visites, véritables petites lettres, concernent un envoi à René Boylesve, une invitation à venir s'entretenir à propos «... de ce beau petit livre que vous venez d'écrire à la gloire du Yéhus des humbles et des simples...», car l'écrivain est «... de ceux qui ne peuvent croire et n'en sont pas plus fiers pour ça...», etc.

102. **DAUDET Léon** (1867-1942) Figure de proue de l'extrême droite littéraire française — L.A.S., 1 p. in-4 ; Paris, 19.V.1926. Carte jointe du même. 50/80

«... Les éditeurs ne mettent plus que de très rares exemplaires de nos ouvrages à notre disposition, vu le prix prohibitif de librairie et qui bientôt – si la République dure – rendront toute publication précaire... comme il est ainsi en Allemagne...», etc.

Joint : amicale carte A.S. de Léon Daudet au même destinataire, et enveloppe timbrée.

103. **DELIBES Léo** (1836-1891) Compositeur, auteur de l'opéra *Lakmé* et des ballets *Coppélia* et *Sylvia* — 2 L.A.S., 5 pp. in-8. Deux cartes autographes jointes. 100/150

A un chanteur. «... Tu es un joli monsieur ! toi. Mais il n'y a qu'un moyen de racheter tes turpitudes ! C'est de venir le 14 août à Vincennes chanter un chœur charmant, que dis-je, adorable ! de ma composition...», etc.

La seconde missive, au ton un peu désabusé, est adressée à un «collègue et ami». Depuis une année, il subit toutes sortes d'ennuis : «... Je suis un potentat détrôné ... j'ai donné ma démission... c'est Polignac qui est Président de la Commission de musique... Pour les petits concerts... chacun, je crois, s'en occupe à tour de rôle...». Il aurait aimé entendre Madame Norat-Darrès et suggère que «... le plus simple serait... d'aller à l'Eldorado. Y chante-t-elle tous les soirs ?...», etc.

Les deux cartes jointes sont des messages de condoléances et de félicitations.

104. **DÉROULÈDE Paul** (1846-1914) Ecrivain et homme politique, fondateur de la *Ligue des Patriotes*. Condamné à dix ans de bannissement pour avoir tenté de renverser la République — 13 L.A.S., environ 20 pp. 8° et 4° ; Paris et St-Sébastien, 1880/1910. En-têtes illustrés. Pièces jointes. 500/600

Correspondance à Elise YUNG, sa «chère et grande amie» durant trente ans et fidèle militante de la *Ligue des Patriotes*.

En 1880, l'écrivain appelle son amie «Madame ma générale» alors qu'on prépare la prochaine campagne électorale de Déroulède durant laquelle il recevra la visite de Sully-Prudhomme : «... Vous avez été... une sœur de charité littéraire et c'est fraternellement... que vous aime le blessé que vous avez sauvé... Vous savez que *La Moabite* en est à sa quatorzième édition... C'est une véritable résurrection que vous doit la condamnée de Ferry et de Perrin...».

En 1881, Déroulède se défend de faire partie d'un cénacle «... où l'on vous attaque, et je ne serai jamais partisan de l'alliance que vous dites...» ; en 1885, il évoque la résolution de la question financière, l'organisation du Tir en France, etc., et parle du commandant Outhier et de l'influence de Madame Juny sur le préfet Poubelle...

En 1893, il est question de la censure qui frappe ses ouvrages : «... *Nitichero* est plus qu'interdit... on n'en a permis l'exécution à La Scala qu'en le criblant de coup de ciseaux et de coups de plume. Je m'y oppose... et retire tout bonnement ma pauvre chanson...».

L'une des deux lettres datées de 1899 est écrite de la **prison de la Conciergerie**, où Déroulède vient d'être enfermé à la suite de sa tentative de renversement du régime parlementaire : «... plus loin suis-je encore de la rive pour laquelle je m'étais embarqué. Mais... ce n'est pas un naufrage. Vent en poupe ou vent en proue, l'Idée ne sombrera pas... Que je sois acquitté ou non, c'est le parlementarisme qui sera condamné...». En 1903, message nostalgique de l'exilé sur carte postale illustrée nous montrant sa *Villa Alta*, «Résidence de Mr. Paul Déroulède» à St-Sébastien (Espagne) : «Ne plus voir la France est mon deuil, ne plus la servir est mon supplice...» !

En 1904, toujours depuis son exil ibérique, Déroulède adresse une longue missive à son amie pour se justifier à propos d'une interview qu'il a récemment donnée. Six années plus tard, à nouveau en France, l'homme politique s'est plongé dans la lecture des sept volumes écrits pas sa correspondante : «... Je vous avais lue et suivie à travers vos six premiers... souvent avec émotion. Il est tant de points sur lesquels je pense et je souffre comme vous. Je vais dévorer ce septième...», etc.

On joint un bel ensemble de notes manuscrites concernant Déroulède (textes de lettres, résumés de discours, brouillons de réponses, etc.), émanant de la femme de lettres Juliette ADAM (1836-1936). A noter qu'Elise YUNG, née Coignet, était la femme d'Eugène Yung, fondateur et directeur de la *Revue Bleue*, alors que Mme Adam dirigeait la *Nouvelle Revue*.

105. **DIDOT Pierre** (1761-1853) Célèbre éditeur et littérateur — L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 ; Paris, 27.VI. 1802. Adresse autographe en IV^e page. 250/350

A propos de sa spectaculaire édition des *Oeuvres de RACINE*, chef d'œuvre typographique ill. de 56 planches hors texte. L'éditeur annonce l'envoi de deux livraisons de l'ouvrage (ex. n° 228) avec «épreuves après la lettre», payé 1200 francs par le correspondant de Didot quand le prix a déjà atteint 1500 francs, et que celui de la «... souscription de l'exemplaire avant la lettre étoit de 1800 Fr et... est maintenant de 2250...», etc. Notons que cet ouvrage publié à l'apogée de la carrière éditoriale de Pierre Didot se négocie de nos jours entre 8 et 10.000 Euros !

106. **DOUMERGUE Gaston** (1863-1937) Président de la République française de 1931 à 1934 — Manuscrit A.S., 5 pp. in-4 ; (Tournefeuille, 20.XI.1933). Pièces jointes. 250/300

Intéressante préface manuscrite rédigée sous forme de lettre et adressée à M. Chatelle, auteur d'un livre sur la Première Guerre mondiale. Le Président Doumergue y évoque le temps où il participait avec Viviani à la direction des affaires de la France ; il rappelle les événements tragiques qu'il a vécus «... *jour et nuit...*» en tant que témoin de la conduite héroïque de la Belgique et du roi ALBERT I^{er} lors de l'agression allemande de 1914 ; plus loin, il dénonce à nouveau l'extrême danger des projets guerriers des Allemands ; les ignorer serait «... *être aveugle, sourd, privé de raison...*», etc. Notons qu'Hitler était au pouvoir depuis quelques mois.

On joint : **1)** la lettre de Doumergue accompagnant l'article ; **2)** une L.A.S. (25.V.1926) du même à l'écrivain Henry de MONTHERLANT qui lui avait adressé son «... *beau livre Les Bestiaires...*» ; **3)** une L.A.S. et une carte de Doumergue relative à une audience ; **4)** une magnifique photo in-4 signée par Doumergue (beau portrait mi-buste, cliché d'un atelier toulousain).

107. **DROVETTI Bernardin** (1775-1852) Diplomate et archéologue italien, sa collection d'antiquités égyptienne est à l'origine du musée égyptien du Louvre — P.A.S., 1 p. in-4 ; Alexandrie, 2.IV.1823. 800/1000

«*Etat des sommes déboursées... pour les frais extraordinaires du Consulat général pendant le premier trimestre...*» de l'année 1823 : «... *Etrennes aux janissaires des consulats étrangers... ; à la musique du Gouverneur... ; Donations aux visites... chez le P.pal écrivain copte..., l'Evêque grec, et Mr. Boghoz, Premier secrétaire interprète du Pacha ; ... Visite de cérémonie au Gouverneur d'Alexandrie à son retour d'une expédition faite à Chypre...*», etc. Le total avoisine les 1000 piastres. Autographe **rare** !

108. **DUMAS Alexandre, fils** (1824-1895) Auteur dramatique — 2 L.A.S., 5 pp. in-8. 120/150

Il accepte que lui soit dédié l'ouvrage *Les Femmes fatales*, rassure son auteur quant à l'accueil que lui réservera le public, lequel «... *accepte tout quand on lui dit les choses comme il faut les lui dire. Il en est un peu du public comme des femmes ; c'est surtout par l'émotion qu'on le prend. Faites-vous aimer d'abord...*».

La seconde missive a pour destinataire le fin gourmet **Charles MONSELET** (1825-1888). Au retour d'une répétition de sa *Diane de Lys* (1853), Dumas lui envoie 200 francs : «... *Est-ce assez pour désaltérer vraiment par cette chaleur tropicale...*». Message daté de Puy-près-Dieppe, petite station lancée par Dumas fils, où son père mourut en 1870.

109. **DUMAS Alexandre, fils** — Ensemble de 5 L.A.S., 10 pp. in-8 et in-12. Pièce jointe. 250/300

Trois lettres sont destinées à une amie à laquelle Alexandre Dumas confie entre autres qu'il a décidé de rester loin de Paris «... *encore quelques jours... pour terminer cette fameuse pièce qui me fera encore tant d'ennemis dont je me soucierai fort peu si j'ai seulement deux ou trois défenseurs comme vous...*», etc.

Les deux autres missives sont adressées à un «*Cher ami*» : «... *Je suis tout simplement furieux...*», lui écrit-il à propos d'un problème les concernant tous les deux. Il fait aussi allusion à l'actrice et demi-mondaine **Cora PEARL** : «... *J'ai vu M.lle Cora Pearl que je loue au mois – et quelquefois à l'heure – Tu aurais dû me faire dire tout de suite ce qui t'arrivait...*», etc.

On joint une L.A.S. de l'actrice **Ida Ferrier-DUMAS** (1811-1859), première femme d'Alexandre Dumas père, invitant son correspondant à lui sacrifier sa «... *soirée de famille...*» et promettant une «... *bonne musique...*» ; l'académicien Désiré Nisard est également convié (1 p. in-12).

110. **DUPONT Pierre** (1821-1870) Poète et chansonnier célèbre, il est l'auteur de *Chansons politique*, de la *Légende du Juif errant*, etc. — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 10.I.1853. Rare. 500/600

Démocrate socialiste, Pierre Dupont jouissait d'une popularité considérable. Il affichait des opinions subversives, ce qui lui valut d'être poursuivi comme insurgé après le 2 décembre 1851. Il était en fuite lorsqu'il fut l'objet d'une décision de justice qui le condamnait à la déportation en Algérie.

C'est de cette époque que date cette lettre adressée à M. Denis, lui demandant de «... *sursoir à l'appel du Juge de paix où il m'est impossible de me rendre. Ma bonne volonté est complète. Pourquoi y ajouter l'intimidation et les frais ?...*».

Pierre Dupont sollicita la grâce et l'obtint. Il se retira à Suresnes où il vécut désillusionné, malade et presque oublié, et ne retourna à Lyon, sa ville natale, que pour y mourir.

111. **ECRIVAINS XIX^e/XX^e** — Collection d'environ 100 pièces (80 lettres, 20 cartes ou autres). 300/400

Bel ensemble, textes parfois très intéressants !

Alfred ASSOLLANT (1827-1886 - L.A.S.), **Marcel AYMÉ** (1902-1967 - belle pensée A.S. sur sa femme), **Jacques BAINVILLE** (1879-1936 - carte de visite), **Henry BORDEAUX** (1870-1963 - 1 L.A.S.), **Paul BOURGET** (1852-1935 - L.A.S. suite à une critique favorable), **René BOYLESVE** (1867-1926 - 5 L.A.S. à lui adressées par F. VANDEREM, El. BOURGES, le Prince de BRANCOVAN et l'Académie Française), **Fernand BRUNETIÈRE** (1849-1906 - 3 L.A.S., 1888/98, textes longs et intéressants), **François COPPÉE** (1842-1908 - 3 lettres et cartes des années 1880/92), **Francis de**

[Suite du lot 111, Ecrivains XIXe-XXe] **CROISSET** (1877-1937 - L.A.S.), **CUVILLIER-FLEURY** (L.A.S.), **Léon DEF-FOUX** (cp A.S., 1939), **Joseph DELTEIL** (1894-1978 - 3 L.A.S. relatives à une conférence sur C. Mendès), **Léon DIERX** (1838-1912 - L.A.S. sur C. Mendès et Schwob, 1892), **Roland DORGELÈS** (1885-1973 - carte A.S.), **Charles DU BOS** (1882-1939 - 4 L.A.S. des années 1920), **Georges DUHAMEL** (1884-1966 - 2 L.A.S., 1924/1930), **Albert DURUY** (1844-1887 - L.A.S.), **Paul FÉVAL** (1816-1887 - L.A.S.), **Henry FÈVRE** (1864-1937 - L.A.S. de 1888 en réponse à certaines polémiques), **Louis de Gonzague FRICK** (1883-1938 - carte), **Ventura GARCIA-CALDERON** (1886-1959, texte signé), **Maurice GENEVOIX** (1890-1980 - carte de visite), **Charles GENIAUX** (1873-1931 - L.A.S. à son directeur), **Auguste GILBERT DE VOISINS** (1877-1939 - L.A.S. et photo), **Charles GUÉRIN** (1873-1907 - doc. relatifs au monument à lui dédié), **Ernest HERVILLY** (1839-1911 - L.A.S.), **E. J. W. HOFFMANN** (1776-1822 - portrait sans autogr.), **Arsène HOUSSAYE** (1815-1896 - L.A.S.), **Paul de KOCK** (1794-1871 - L.A.S. de 1859), **Henri de LACRETELLE** (1815-1899 - L.A.S.), **Jacques de LAPRADE** (XXe - ensemble de six poèmes A.S.), **Gustave LARROUMET** (1852-1903 - L.A.S. de 1895), **Patrice LA TOUR DU PIN** (1911-1975 - L.A.S., sévère critique de Baudelaire), **Stephen LIEGEARD** (1830-1925 - L.A.S.), **Pierre LOTI** (1850-1923 - L.A.S. et carte), **Maurice MAGRE** (1877-1942 - L.A.S.), **F. de MALHERBE** (portrait impr.), **Paul MARGUERITTE** (1860-1918 - L.A.S.), **Henri MAZEL** (1864-1947 - L.A.S. de 1904), **Frédéric MISTRAL** (1830-1914 - carte post. autogr. à une admiratrice, 1911), **Maurice MURET** (1870-1954 - L.A.S.), **Paul de MUSSET** (1804-1880 - L.A.S.) **Georges OHNET** (1848-1918 - L.A.S.), **Gaston PARIS** (1839-1903 - L.A.S. de 1901), **Jean PAULHAN** (1884-1968 - 1 L.A.S. + 1 L.S., 1945), **Joseph PEYRE** (1892-1968 - L.A.S.), **Edmond PILON** (1874-1945 - Manuscrit A.S., article), **Henri POURRAT** (1887-1959 - L.A.S. de 1939 et pièce jointe), **Ernest RAYNAUD** (1864-1936 - L.A.S.), **Jacques RIVIÈRE** (1886-1925 - L.A.S. évoquant Duhamel, Vildrac et Copeau, 1919), **Michel ROBIDA** (1909-1991 - L.A.S.), **H. ROSNY aîné** (1856-1940 - L.A.S.), **Maurice ROSTAND** (1891-1968 - 3 L.A.S. + 1 L.A.S. de sa mère Rosemonde R. à Abel Deval), **Denis de ROUGEMONT** (1906-1985 - L.A.S. à Fabrègue), **André SALMON** (1881-1969 - L.A.S. à Ph. Chabaneix, 1954), **Albert SAMAIN** (1858-1900 - L.A.S. de 1892 à Valette), **Jules SANDEAU** (1811-1883 - 3 L.A.S. sur l'organisation d'une lecture, rendez-vous, etc.), **Francisque SARCEY** (1827-1892 - 2 billets A.S.), **Marcel SCHWOB** (1867-1905 - carte de visite), **Robert de SOUZA** (n. 1865 - L.A.S. à Georges Duhamel), **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960 - déd.A.S. sur poème, 1924), **André THEURIET** (1833-1907 - L.A.S. de 1875), **Louis ULBACH** (1822-1889 - L.A.S. à son éditeur), **Mme veuve E. VERHAEREN** (2 L.A.S. et dossier d'un admirateur belge du Poète), **Jean VIOLLIS** (1877-1932 - L.A.S. à André GIDE, 1909), **Eugène Melchior de VOGUE** (1848-1910 - L.A.S. + carte).

112. **ELUARD Paul** — L.A.S. «*Paul*», 2 pp. in-8 ; 7 avril 1944. 300/400

A Pierre SEGHERS (1906-1987), poète et résistant, débutant dans l'édition. «... *Vous avez dû recevoir tous les clichés et la photo demandée. Vous me devez 2120 F... je suis, en ce moment très démuné...*». Quant aux épreuves, Eluard s'étonne de ne pas en avoir encore reçues : «... *C'est monstrueux, ce retard. Allons, allons ! éveillez-vous !...*».

Si de nouvelles restrictions «... *ont absolument paralysé l'édition...*», la province reste encore favorisée. Eluard déconseille donc à Seghers de venir le rejoindre, etc.

En post-scriptum, le poète rappelle qu'il maintiendra la promesse faite à Marie-Claire Kayser ; il a aimé les «... *poèmes du dernier trait...*» de Seghers et s'inquiète de savoir si la censure lui «... *conservera son approbation...*».

113. **ESCLAVAGE à JUDA au XVIII^e siècle** — «*Etat des marchandises propres pour Juda en Guinée pour une cargaison de 550 nègres, tout compris*», pièce manuscrite d'une p. in-4 sur papier portant une cloche en filigrane ; milieu du XVIII^e siècle. 1500/2000

Exceptionnel et rare document original se rapportant à la **Traite des Noirs**, hommes que les indigènes des côtes d'Afrique fournissaient aux négriers européens et américains pour être envoyés aux Antilles. Les navires arrivaient dans le petit **royaume de Juda** (Ouidah, Dahomey, où la France avait établi un comptoir très important dès 1704), chargés de marchandises européennes que l'on troquait contre des Noirs auprès de courtiers d'esclaves locaux.

Ce document en est un **témoignage direct et poignant**. Il donne la liste des marchandises à échanger sur place (fusils, barres de fer, bassines de cuivre, pintades, platilles, corail, poudre, eau de vie, etc.), chaque catégorie étant chiffrée ; le troc couvrira un quart de la valeur totale de la future cargaison de **550 nègres**, évaluée à 60.000 livres tournois, le reste sera payé «... *en Bouges ou monnoye de guinée...*», petits coquillages nacrés des îles Maldives qui, depuis leur importation hollandaise, servaient de monnaie d'échange et n'avait gardé leur pouvoir d'achat que sur la seule Côte des Esclaves.

Quant aux esclaves, il est précisé qu'il «... *faut tabler que chaque nègre ou négresses, et négrillons reviendront vandus a bord a 100 livres p[iè]ce, sur ce pied là il faudroit composer le fond de 35.000 livres, mais comme en traitant à la coste on perd toujours quelques nègres...*», il est conseillé d'en acheter pour 60.000 livres afin de «... *remplacer les nègres qui meurent pendant la traite...*».

Durant un siècle, le comptoir de Juda eut pour mission de faciliter le ravitaillement en Noirs des navires de traite français. Le trafic, au départ de ce port, représentera au XVIII^e siècle à peu près le cinquième des esclaves noirs importés aux Antilles !

114. **ESPAGNE, 1834** — L.A.S., 3 1/2 pp. in-8, de **Joseph-Louis Beaupoil de SAINT-AULAIRE** (1810-1896), diplomate et député ; Madrid, 6.III.1834. Pièce jointe. 100/120

Le fils de l'Académicien ayant embrassé la carrière diplomatique, sa première mission l'a conduit en Espagne, pays secoué par les guerres carlistes.

Intéressant compte rendu de son voyage. Parti de Barcelone en diligence, il est passé par Saragosse et a «... *pû remarquer en route la vérité de toutes les observations... sur le caractère national, et la situation du pays. Elle n'est pas gaie, et je crois que tout le monde serait fort embarrassé de dire ce qu'elle doit devenir... On attend toujours avec curiosité le décret de convocation des Cortès. Mr MARTINEZ de la Rosa n'a pu encore le publier... il craint peut-être un peu trop de compromettre sa réputation de littérateur distingué... En attendant S. M. la Reine* [M. Christine, mère d'ISABELLE II alors âgée de 4 ans] *va à la chasse...*». Quant aux provinces basques, l'insurrection y est «... *toujours au même point. Quelques mouvements dans la ville [de Madrid]... ont été facilement comprimés. Une douzaine d'hommes et un soldat ont été tués dans la bagarre, ce qui du reste n'empêche pas la ville d'être fort tranquille ce matin, et le Prado fort brillant...*», etc.

Joint : L.A.S. de Louise de Roure de SAINT-AULAIRE († 1874), mère du jeune diplomate, 2 pp. in-8 ; Paris, 1835. Recommandation.

115. **EUGÉNIE de Montijo** (1826-1920) Impératrice des Français — L.A.S., 1 p. in-8 ; Camden Place (janvier 1873 ?).Papier de deuil défraîchi. 200/250

Réponse au message de condoléance que lui avait adressé le maréchal BAZAINE après la mort de Napoléon III : «*Mon cher Maréchal, Je vous remercie de vous associer à notre immense douleur malgré vos propres chagrins...*», etc.

A son retour en France, après la défaite de Metz, Bazaine avait fait l'objet d'une campagne de presse d'origine politique qui le dénonçait comme traître. Ayant demandé à passer devant un conseil de guerre, il allait être jugé durant l'automne 1873 et condamné à la peine de mort, peine que le président Mac Mahon s'empressa de transformer en captivité dans une forteresse d'où le maréchal s'évadera en 1874..

116. **EUGÉNIE de Montijo** — 2 L.A.S. + 2 L.S., en tout 9 pp. in-8 ; années 1876/77. 400/500

Correspondance amicale et politique à Madame de Saint Geniès.

«... *Les vœux que vous m'avez adressés pour mon fils à l'occasion du vingtième anniversaire de sa naissance m'ont vivement touchée... votre lettre contient des détails curieux qui m'ont beaucoup intéressée... Remerciez M. de St Geniès du concours qu'il nous a donné dans les dernières élections générales...*» (17.IV.1876).

Et l'année suivante : «... *Votre lettre m'a beaucoup intéressée. Comme toutes celles que vous m'écrivez, elle renferme des observations qui révèlent bien des intrigues et des passions personnelles mesquines. C'est le mal qui mène notre pays ; il est profond mais... la légèreté de notre époque empêche d'en voir la gravité et de s'en effrayer...*», etc.

Les textes des deux lettres signées d'Eugénie sont de la main de l'ancien secrétaire de Napoléon III, le Corse Franceschini PIETRI (1835-1915), passé au service du Prince Impérial, puis de l'Impératrice Eugénie.

117. **FEMMES DE LETTRES** — Ensemble de 29 pièces (25 lettres, 4 cartes ou autres). 200/250

Juliette ADAM (1836-1936 - 4 L.A.S. à Mme Blanc), **Marie d'AGOULT** (1805-1876 - 2 L.A.S.), **Princesse BIBESCO** (2 L.A.S. de 1921 et 1924 + 2 L.A.S. de Jeanne et Valentine B.), **Judith CLADEL** (1873-1958 - L.A.S. de 1894 + L.A.S. de son père Léon C.), **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945 - L.A.S. à l'auteur d'*Elise*), **Comtesse de GENLIS** (facsimilé d'une L.A.S. de 1825), **Comtesse de PANGE** (cp A.S., 1963), **Mme PIMODAN**, Duchesse de Rarecourt (2 L.A.S. + carte), **Gabrielle REVAL** (1870-1950 - carte postale A.S.), **Princesse Constance de SALM-DYCK** (1767-1845 - 7 L.A.S.), **Anaïs SEGALAS** (1819-1893 - L.A.S., 1851), **Albertine de STAËL**, Duchesse de Broglie (1797-1838 - L.A.S. de 3 pp., 1830), **Marie-Clémentine**, **Duchesse d'UZÈS** (1847-1933 - L.A.S., 1916).

118. **FERSEN, Axel, comte de** (1755-1810) Officier suédois. Proche de la famille royale de France, il en avait favorisé la fuite à Varennes, déguisé en cocher. Lapidé et massacré à Stockholm — P.A.S., 1/2 p. in-4 ; Stockholm, 10.IV.1789. 800/1000

Peu avant la Révolution française, Fersen certifie «... *que le Sieur Léonard Alexandre de Reuterskiöld est né de parents nobles et qu'il est en état de faire les preuves nécessaires pour entrer au service du Roi...*». Les autographes de ce général qui, pour s'être épris de la reine Marie-Antoinette, fut considéré par certains comme son amant, sont rares et recherchés.

119. **FEYDEAU Georges** (1862-1921) L'un des plus prestigieux auteurs dramatiques de son temps — L.A.S., 1 p. 8° ; (Paris, 2.XII.1889). Enveloppe. 150/200

Des amis du jeune auteur ayant suggéré que ses pièces soient jouées dans l'un des théâtres nationaux, le ministère des Beaux-Arts a prudemment demandé des références. Non sans une pointe d'humour, Feydeau répond : «... *Mes travaux littéraires (et peu Académiques) se bornent à un petit nombre de pièces de théâtre : Tailleur pour dames à la Renaissance, L'Affaire Edouard aux Variétés, La Lycéenne aux Nouveautés, Les Dames de Loches à Cluny, Chat en poche à Déjazet. Je passe sous silence un tas de pièces en un acte, de monologues et d'articles de journaux. Voilà tout mon bagage !...*».

120. **FEYDEAU Georges** — 7 L.A.S. (dont une sur carte de visite), 12 pp., divers formats ; Paris, 1913/1915. Enveloppe. 400/600

Intéressante correspondance adressée à Abel DEVAL, directeur du Théâtre de l'Athénée. Il lui recommande en des termes élogieux son confrère l'écrivain Gluck («... il doit certainement couler en lui de ce beau sang d'artiste qui chez son aïeul fut un sang de génie...»), demande une forte avance «... sur une valeur à trois mois ; en plus de laquelle je vous remettrai une délégation... sur un quart de mes droits d'auteur...», sollicite une aide urgente de la part de son correspondant : «... Je suis emmerdé, emmerdé, emmerdé ! Je vous en prie, désemmerdez-moi...», etc.

Quelques mois plus tard, la France est en guerre. Du *Grand Hôtel* de Biarritz où son fils Jacques, blessé de guerre, est en convalescence, Feydeau fait à nouveau appel à son ami afin de «... toucher intégralement...» ses droits et demander la suspension des prélèvements «... jusqu'à la fin des hostilités...» ; puis, dans une autre lettre : «... Que diable, faites un effort, ayez le beau geste... j'espère que je vous reverrai cela par quelque pièce à venir... ne me laissez pas dans cette situation qui me paralyse...», etc.

121. **FLAHAUT, Auguste de** (1785-1870) Diplomate, fils naturel de Talleyrand. De sa relation avec la reine Hortense naquit le célèbre duc de Morny, demi-frère et ministre de Napoléon III — L.A., non signée, 3 pp. in-8 ; Paris, janvier 1831. 150/200

Très intéressante lettre au contenu historique et volontairement énigmatique, datant du retour d'exil de Flahaut, au tout début du règne de Louis-Philippe I^{er}.

Le problème de la séparation de la **Belgique** et de la Hollande empoisonne les relations franco-anglaises et Flahaut juge que l'affaire est grave. «... je ne prévois pas de conséquence de la démarche des 4 puissances pour obtenir que la note à Bresson soit regardée comme non avenue...». Cette note de Lord Ponsonby et de M. Bresson au comité diplomatique de Bruxelles sollicitait du gouvernement provisoire belge l'envoi de commissaires à Londres. Flahaut est d'avis qu'il serait plus opportun de rappeler les deux diplomates : «... cela arrangerait tout. Ici on m'y parait disposé... J'ai parlé comme nous le faisons chez vous, mais je ne vous cache pas que le Roi et la majeure partie de son Conseil sont dans la plus grande erreur sur les dispositions de l'Angleterre. On... les croit malveillantes pour la France...» ; Sébastiani fera de son mieux dans le sens voulu par le destinataire de cette lettre, etc.

Le 21 janvier 1831, le Comte Sébastiani, ministre des Affaires étrangères français, écrivait à Bresson, son plénipotentiaire à Bruxelles, que le roi n'aurait pas consenti à la réunion de la Belgique à la France et que le duc de Nemours n'acceptait pas la couronne. Le 4 juin 1832, celle-ci allait donc revenir à un prince de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha, Léopold I^{er}, dont la première femme était anglaise mais qui allait plus tard épouser une fille de Louis-Philippe...

122. **FLAUBERT Gustave** (1821-1880) L'illustre écrivain — L.A.S. «*Votre vieux géant*», 1 p. in-8 ; «*Nuit de Lundi*» (Croisset, 10 ? août 1874). 1000/1200

«*Mon Bon*, – écrit Flaubert à son ami Edmond LAPORTE – *On me charge de vous demander quel jour... vous viendrez ? Jeudi ? – par exemple...*» ; il lui conseille d'apporter son caleçon car ils iront se baigner. Son travail littéraire (la rédaction de «*Bouvard et Pécuchet*»), n'avance pas : «... *Je ne vous lirai rien parce que j'ai peu écrit. Raison de plus p.r m'amener votre oeuvre - & de la copie, s'il y en a de faite...*», etc.

Le texte de cette missive publié dans la *Pleiade* en 1998 comporte quelques imperfections, de même qu'une erreur de lecture : «*Apprêtez*» au lieu d'«*Apportez votre caleçon*». Ex-collections J.-V. Pellerin et Sickles.

123. **FLAUBERT** (Une tendre amie de) — L.A.S., 1 p. in-12, de **Louise COLET** (1810-1876, femme de lettres) ; «*18 mai*» [Paris, 1853]. Adresse et cachet postal sur la IV^e page. 100/150

Elle prie le libraire-éditeur parisien Adolphe DELAHAYS – qui avait publié entre 1843 et 1877 des textes de Balzac, Lafontaine, Michelet, etc. – de repousser au 5 juillet l'envoi d'une petite facture : «... *Je solderai positivement ma petite note. Vous m'obligerez beaucoup d'attendre d'ici là...*».

Louise Colet traversait alors une période critique. Flaubert l'avait dissuadée de lancer sa propre revue ("*La Revue française*") où, lasse de quémander une petite place au soleil des publications, elle espérait imprimer ses écrits. Les fonds servant à ce projet étaient difficiles à réunir et de plus Victor Cousin, dont elle avait une fille, Henriette, n'envoyait plus sa pension. A quarante trois ans, elle se sentait vieille, son loyer venait d'augmenter et elle était criblée de dettes. Quant à Flaubert, cet amant perpétuellement absent, il paraissait vouloir enfin venir s'établir à Paris. Le 9 mai 1853, Louise Colet était allée le rejoindre à Mantes pour six jours de bonheur parfait, et c'est de retour à Paris, toujours aussi désargentée, qu'elle demande à Delahays de reporter d'un mois et demi le paiement de sa facture, espérant sur quelque entrée d'argent, qui ne viendra cependant pas, Sainte-Beuve ayant fait un mauvais accueil à *La paysanne*, et le Théâtre-Français ayant le 2 juin définitivement refusé ses *Lettres d'amour*.

124. **FLEURY, André-Hercule de** (1653-1743) Cardinal et homme d'Etat. Ancien précepteur de Louis XV, il acquit sur le roi une grande influence qui lui permit de garder le pouvoir de 1726 à sa mort, sans pourtant jamais prendre le titre de Premier ministre ! — L.A.S., 4 pp. in-4 ; Fréjus, 15.IV. (1705 ?). Pièce jointe du même. 300/400

Amusante missive concernant un dénommé Fabre qui s'est comporté «... assés honnetement pour l'interest avec le mari, n'ayant pris que peu de chose au delà des 6 fl. qu'on a coutume de lui donner...», mais s'est aussitôt rattrapé sur l'épouse : «... il n'est point secret [que] dès qu'il fut arrivé ici, on sut dans toute la ville le sujet de sa commission. Il alla en litière avec la personne et je ne sais ce qu'il s'y passa, mais il s'est laissé gagner à ses charmes... Il la mena à la Croix d'or, à Toulon, où ils furent enfermés ensemble trois heures...». Le sieur Fabre raconta ensuite «... cent menteries contre le mari, se mela de justifier la femme et dit qu'elle n'y serait pas longtemps et recommanda, avec un air d'autorité, qu'on eut grand soin d'elle... Cet homme a le cœur tendre et je ne vous conseillerais pas... de l'employer pour des femmes ou filles...», etc.

On joint une L.S. du même relative à la dépense considérable qu'entraînera la restauration du couvent de Cerfroid, maison mère (XIIIe) de l'ordre des Trinitaires, dont l'influence fut importante au moyen-âge : «... vous pouvez cependant faire procéder à l'adjudication et l'on verra ensuite ce qui se pourra faire pour fournir les fonds nécessaires...» (1 p. in-4 ; Versailles. 25.IV.1733)

125. **FLEURY, André-Hercule de** — L.S., 3 pp. in-4 ; Versailles, 19.VI.1727. 250/300

Curieux texte relatif à la conduite irrégulière de certains curés parisiens. «... Si le Roy venoit à en être informé, il ne pourroit se dispenser de leur en marquer son indignation. Je sais qu'il courre des Ecclésiastiques dans tout le Diocèse pour faire signer la nouvelle lettre aux Curés de la Campagne...» ; Fleury compte sur son correspondant «... pour arrester autant qu'il sera en vous ces fanatiques...». Quant au «... nommé Rachoire qui est à la Bastille depuis un an et qui coûte beaucoup d'argent au Roy...», après un entretien avec l'ambassadeur de Sardaigne il semblerait qu'il soit enfin possible de le transférer dans une autre prison où le condamné se nourrirait à ses frais, «... car il n'est pas juste qu'il le soit toujours aux dépenses du Roy...».

Fleury entend également s'adresser directement à **Horace WALPOLE** (1678-1757, ambassadeur anglais à Paris et frère du Premier ministre) au sujet d'un certain «Lassy», vraisemblablement le général d'origine irlandaise Peter LACY ou LASCY (1678-1751) lequel, entré au service de Pierre le Grand, s'employait à réorganiser l'armée russe et, en 1727, en tant que Gouverneur de Livonie et d'Estonie, venait d'expulser de Curlande le maréchal Maurice de Saxe, alors au service de la France.

Cette importante lettre se place peu après la mort, survenue le 1^{er} mai 1727, du diacre **François de Paris**, appelé notoire contre la bulle «Unigenitus». Celui-ci, et ses prétendus «miracles», sont à l'origine d'un mouvement religieux dont les adeptes, des fanatiques, furent définis «convulsionnaires». Ceci ne fut qu'un épisode des profondes querelles et polémiques, y compris politiques, que la bulle «Unigenitus» avait engendrées depuis sa promulgation en 1713.

126. **FLORIAN, Jean-Pierre Claris de** (1755-1794) Fabuliste français, petit-neveu de Voltaire — L.A., 1 p. in-8 ; «A Port Libre, 27 messid. 2 de la R. F. une et ind.» [16.VII.1794]. Adresse autographe sur la IV^e page. 300/350

Rare lettre écrite deux mois seulement avant sa mort, **depuis la prison** où il avait été interné comme suspect pendant la période noire de la Révolution française ; il ne devra son élargissement qu'aux événements du 9 Thermidor !

En attendant sa libération, l'écrivain, depuis sa geôle au «Port Libre», demande au citoyen Mercier de lui procurer quelques objets de première nécessité (lit, matelas, couverture, pot de chambre, cuvette, etc.), ainsi que «... des savattes, un écritoire, du tabac en bouteilles, 12 bouteilles de vin rouge...». Puis, sans doute soucieux de ne pas se mettre à dos les autorités (Robespierre et ses compagnons !), Florian recommande instamment à son correspondant de voir ses amis «... et de les prier en grâce de ne faire aucune démarche. La République a des affaires plus pressantes que celles d'un particulier, à qui son innocence suffit...». Libéré le 27 juillet, le fabuliste mourut le 13 septembre suivant, à l'âge de 39 ans, des suites des mauvais traitements subis lors de son incarcération.

127. **FOCH Ferdinand** (1851-1929) Maréchal de France — L.A.S., 1 p. in-12 ; Paris, 26.VI.1928. En-tête à son nom. 80/100

A André LE BRETON (1860-1930). «... Je n'ai pas oublié le général Le Breton, j'en garde un très bon souvenir et je remercie son frère d'avoir voulu m'envoyer sa **Jeunesse de V. Hugo**. Evidemment le Poète eût pu nous faire sortir de mesquineries de la politique intérieure ou étrangère et par là valoir à notre pays le prix de 1 500 000 morts victorieux...».

128. **FORT Paul** (1872-1960) Poète — 2 L.A.S, 6 pp. 8° ; (Paris), 17.XII.1897 et «9 mars». 120/150

Lettres de jeunesse à ses «chers poètes», Jacques et Marie NERVAT.

«... Si j'avais l'honneur d'être connu de vous, si j'étais près de vous, j'aurais voulu vous parler, non vous écrire, après la lecture d'un tel livre... pour vous bien remercier de m'avoir ouvert vos âmes si innocentes... Deux voix jeunes chantent des images, des rêves, des peurs... Deux voix jeunes chantent tout l'amour...», etc.

Marie NERVAT (1874-1909) est surtout connue pour son poème «Je voudrais aller me promener dans les bois».

La deuxième missive, de la même époque, concerne entre autres une «... partie de campagne...» avec Stuart MERRILL, Point, etc. «... Moi, j'irai... les retrouver le 15 à Bruxelles. J'espère que de là nous pousserons jusqu'à Walkeren...», etc.

129. **FORT Paul** — Poème A.S., 1 p. 8° ; Paris, juin 1957. Deux carte autographes jointes. 100/150

Jolie «*Canzone du Collier des Collines*» transcrite d'une main tremblante par le vieux poète et commençant ainsi :

«Phébé met son collier, au cou blanc des collines,
de lune successive – une, une, une – et perline,
une encore, une encore, une encore, une lune
entre ses doigts. Puis sur un cou brille chacune,
de la première à la dernière, en souvenir
du grand passé d'amour offert à l'avenir
par... Nerval, ... Verlaine, ... Colette, Anne la brune...», etc.

130. **FOURIER Charles** (1772-1837) Philosophe et économiste, il dénonça les vices de la civilisation et notamment les systèmes commerciaux — L.A.S., 1 p. in-4 ; Lyon, 16.I.1814. Adresse autographe et marques postales au dos. Petit manque dû au décachetage. Très rare ! 1800/2000

Seul garçon d'un marchand de drap-épiciers de Besançon, riche et estimé de ses confrères, le jeune Charles Fourier fut dressé par ses parents à mentir aux clients sur la qualité et à tricher sur la quantité, ce qui le dégoûta de la «bergerie mercantile». En possession de son héritage paternel, l'insurrection royaliste de Lyon (1793) lui fit perdre sa fortune et l'obligea à reprendre le seul métier qu'il connaissait, celui de démarcheur, de voyageur ou de comptable dans le commerce. Vers 1798, se déclencha en lui une réflexion critique du régime économique qui allait déboucher dans le Phalanstère. Installé à Lyon en 1800, il y vit modestement comme courtier. La mort de sa mère, vers 1811, va lui apporter quelque argent.

Dans cette lettre à sa sœur, il tente de dissiper un malentendu : «... *Je n'ai nul besoin de m'informer... sur ce qui s'est passé à la mort de maman. Je m'étonne que vous gardiez le souvenir de quelques paroles en l'air que je vous ai répétées aussi indifféremment que je les avais entendues. Si vous vous sentez offensée... pourquoi tarder 3 ans à m'en écrire...*» ; il s'est maintenant décidé à se défaire de sa part de la maison familiale de Besançon : «... *Je pense que cette vente vous est indifférente car, quoique j'ai le droit de la requérir, je suis bien aise que l'affaire ne désoblige personne...*» ; ainsi, si sa sœur désire la garder, il lui cèdera son quart contre des effets de convenance ; dans le cas contraire, il la prie de lui envoyer sa procuration, «... *après cela je procéderai à faire afficher...*». Le philosophe compte sur sa sollicitude «... *parce que le produit de ladite vente doit être employé à une affaire très importante pour moi...*».

C'est à Lyon que l'économiste publia ses premiers écrits inspirés de la pensée socialiste universelle, puis, en 1808, l'énorme volume renfermant sa *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* proposant l'utopie d'un nouvel ordre social. Toujours plus détaché des choses matérielles (comme en témoigne ici la vente de sa maison), Charles Fourier mourut pauvre à Paris, mais plein d'espoir dans l'avenir de ses théories !

131. **FRANCE Anatole** (1844-1924) Ecrivain et poète, dreyfusard passionné. Prix Nobel de littérature en 1921 — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8. En-tête du «*Dom.ne de Caillavet*». Carte autographe jointe. 100/120

A un confrère. «... *Je n'ai pas besoin de connaître les disciples d'Emmaus pour sentir le prix de l'offre que vous voulez bien m'en faire et que j'accepte avec reconnaissance. J'aime profondément votre art...*». **Joint** : sa carte de visite à l'adresse de la «*Villa Saïd*». Il envoie ses «... *affectueux hommages...*» à Madame Thomson. [Voir aussi le lot 266, Montesquiou]

132. **FRANCE Anatole** — Manuscrit autographe, 2 pp. in-4 pleines ; (vers 1911/12 ?). 500/600

Magnifique texte avec quelques ratures et corrections, fragment d'un manuscrit **sur la situation pré-révolutionnaire en Russie et les pays dits libres**. «... *Citoyens, depuis cinq jours le gouvernement du tsar massacre les ouvriers et empoisonne les intellectuels... Voici que les nations martyres, l'héroïque Pologne et l'honnête Finlande, encore toutes déchirées par le fouet des bourreaux, se lèvent, frémissantes ; ... Le tsarisme est frappé à mort... Mais... ce n'est pas tout de condamner le tsarisme et de plaindre ses victimes. Si les russes... sont encore... soumis à des maîtres dont rien n'égale la férocité stupide et l'avidité dévastatrice... les nations qui se proclament libres... sont encore aujourd'hui... menacées... Je ne veux rien exagérer. Comparée à la Russie... l'Europe est libre... [mais] ... l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis d'Amérique ont l'impérialisme ; la Belgique a le cléricalisme, l'Italie a le parti noir, la France a le Nationalisme...*», etc.

S'agit-il de deux pages de son célèbre roman historique *Les Dieux ont soif* qui dénonçait les dangers des mystiques politiques modernes ? L'une des feuilles fut découpée en deux par l'imprimeur, puis proprement réunie (sans perte).

133. **FRANCE Anatole** — P.A.S., 1/2 p. in-4. Encre violette ayant bavé par endroits. 800/1000

Intéressant et curieux document biographique sous forme de questionnaire (semblable à celui, fort célèbre, de PROUST !) à travers lequel l'écrivain nous convie dans son quotidien.

La feuille est divisée en deux parties égales par un trait vertical ; à gauche, treize questions auxquelles le Poète donne réponse dans la colonne de droite : «... *A quelle heure vous levez-vous ? ... Travaillez-vous le matin ? ... Lisez-vous les journaux ? ... Que mangez-vous ? ... Quel est l'emploi habituel de votre après-midi ? ... Quelle est votre villégiature préférée ? ...*», etc., etc. Visiblement amusé, Anatole France précise qu'il travaille à toute heure, «... *si c'est travailler que d'assembler les idées dans ma tête. Mais j'écris le moins souvent possible...*», qu'il s'intéresse aux affaires de son temps, ne fait que des rêves agréables, apprécie la sieste et, comme Rousseau, les promenades à pied ; les deux pays où il préfère voyager sont l'Italie et la Grèce, etc.

134. **FRANCE Anatole** — L.A.S., 3 1/2 pp. in-8 ; «*Dimanche matin*» (18.X.1914). 250/350

Très belle lettre se plaçant au début de la Grande Guerre dans laquelle Anatole France, malgré ses soixante ans, voudrait s'engager. Il avoue ici à son ami Jules COUËT qu'il se traîne dans une torpeur qui le rend «... incapable de tout mouvement et de toute pensée. Une lettre du ministre de la Guerre... m'indique les démarches à faire pour contracter un engagement...». L'écrivain vient de recevoir la visite de Richard, du *Petit Parisien*, «... très bien disposé pour moi. Je lui ai répondu par quelques mots que je crois sages. Mais que deviendront-ils dans les journaux ?... Mr Richard, qui revient du front, où il a été blessé, dit que nos troupes sont admirables... Il croit que bientôt les Allemands seront chassés de France. Mais... il estime à plus d'une année la durée de la guerre. J'en mourrai de douleur. Ma tête est plus vide que le salon de la Béchellerie...». Ayant récemment déposé un nouveau testament chez Maître Martini, notaire à Fondelles, l'écrivain tient à ce que Jules Couët et son exécuteur testamentaire en soient avertis, de manière à en faire connaître l'existence le moment venu. Anatole France s'éteindra dix années plus tard, dans sa maison de la Béchellerie à Saint-Cyr-sur-Loire.

135. **FRANCE Anatole** (Dédicace à) — Photo avec dédicace A.S. du révolutionnaire socialiste **Charles RAPPOPORT** (1865-1941), 4° ; «*La Bichellerie*», 1919. Défraîchie. 120/150

Hôte de l'illustre écrivain à *La Bichellerie*, le chef des communistes français, alors rédacteur du journal *L'Humanité*, offre son image «*Au Maître et Ami Anatole France, affectueusement... et à la charmante M.lle Laprévoté respectueusement...*». Rappoport et Anatole France partageaient la même conviction au sujet de la Première Guerre mondiale : elle avait été motivée par des raisons économiques et toutes les nations étaient en partie responsables de son déclenchement.

136. **FRANÇOIS I^{er} d'Autriche** (1768-1835) Empereur germanique dès 1792, il déposa ce titre en 1806 après avoir pris en 1804 celui d'empereur d'Autriche. Adversaire de la France et de Napoléon en particulier dont il devint en 1810 le beau-père — L.S. avec deux lignes autographes, 2/3 p. in-folio ; «*Posonii*» (Presbourg), 30.IX.1825. 250/350

Missive en latin, avec souscription autographe, signée «*Franciscus*». L'empereur y annonce la naissance de sa nièce Marie Caroline (1825-1915), fille de l'archiduc Charles ; celle-ci deviendra en 1852 l'épouse de l'archiduc Rainier d'Autriche.

137. **FRANÇOIS II de Lorraine** (1572-1632) Duc dès 1624, il succéda à son frère Henri II puis abdiqua l'année suivante en faveur de son fils Charles IV. Ascendant direct du futur empereur romano-germanique François I^{er} de Lorraine, époux de Marie-Thérèse de Habsbourg — L.S., avec compliments autographes, 1 p. in-folio ; Nancy, 17.IV.1585. Adresse et sceau. 200/250

Le Prince n'a que treize ans lorsqu'il signe au nom de son père Charles III, alors absent, cette longue missive destinée à expliquer à l'un de ses sujets la procédure à suivre auprès de la Chambre impériale, seule instance autorisée à intervenir dans le «... *fait de Ludersingen...*», etc. A son «... *Cousin - Monsieur le Ringrave Ottho*».

138. [Vendée] **FROTTÉ, Louis de** (1755-1800) Chef de la Chouannerie normande, arrêté et fusillé sur les ordres de Bonaparte alors qu'il se rendait à Alençon, muni d'un sauf-conduit, pour apporter au général Guidal sa soumission à la République — L.A.S., 1 p. 4° ; (Angleterre), 26.XI.1796. 2000/2500

Louis de Frotté avait regagné l'Angleterre après avoir participé à de nombreux combats (le Teilleul, Torchamp, l'expédition du Bessin et de la Mayenne, etc.) et essuyé l'échec de Tinchebray, le 31 mars 1796.

Par cette lettre, le Chouan communique à **M. Bureau, Comte de PLACÈNE**, membre du Conseil de l'Armée royaliste de Normandie, une décision de «*Son Altesse Royale, Monsieur*», futur Charles X, «... *D'après le compte que j'ai rendu... de la manière remplie de dévouement et de zèle dont vous aviez servi la cause du Roy et dont vous m'aviez secondé dès le principe pour lever le parti R[oyaliste] de Normandie...*». Son intervention a valu au Comte de Placène d'être reçu «... *Chevalier de St Louis. Je suis enchanté de vous annoncer cette grâce... S. A. R[oya]le me charge spécialement de vous témoigner ainsi qu'à Mr de St Pol toute la satisfaction de vos services dont Il s'est instruit. Mr le Chev.r de Marguerye vous recevra...*».

Beau document réunissant les noms des célèbres personnages ayant pris part aux combats de 1796 dans le Bocage : Frotté, dont la légende prenait alors son essor, le Comte Pascal de PLACÈNE qui avait été à ses côtés comme Trésorier général au Conseil de Normandie, le Chouan de SAINT-PAUL-LINGEARD et sa légion d'Ambrières, et le Comte Léonor-Louis de MARGUERYE (1758-1840), maréchal de camp.

Après avoir mis au point un nouveau projet d'insurrection avec le Premier ministre anglais Pitt et le Comte d'Artois, Louis de Frotté reviendra en Normandie en avril 1797, s'introduisant clandestinement dans Paris. Le coup d'Etat du 18 fructidor le fera fuir à nouveau en Angleterre où il s'alliera à PUISAYE. [Voir aussi les lots 81 et 92, Condé, et 293, Puisaye]

139. **GALIFFET Gaston** (1830-1909) L'impitoyable commandant de l'armée de Versailles qui réprima la Commune — L.A.S., 3 pp. in-8 ; «Paris - Samedi». Trois pièces jointes. 150/200

Instructions destinées à l'un de ses amis. «... Mr Thome... est rempli de bonne volonté et se prêtera à toute combinaison possible. Son employé de confiance se rendra chez vous... Vous n'oublierez pas que Mr Thome a vendu le terrain à la Comtesse [Galiffet]. Donc vous ne savez aucun autre détail : c'est essentiel... Ne pas oublier de secourir **Léonide Leblanc**...», pensionnaire de la Comédie Française, surnommée «la croqueuse de diamants», dernière maîtresse du duc d'Aumale.

On joint trois curieuses **fiches de police** manuscrites des années 1877/1879 concernant les amours extraconjugales de Madame Galiffet (qui entretenait un pianiste...) et celles de son illustre époux qui avait pour maîtresse une parente de Mademoiselle de Mac Mahon et était poursuivi par les créanciers, ce qui l'obligeait à mettre «... ses meubles sous le nom d'un de ses officiers...», etc.

140. **GAMBETTA Léon** (1838-1882) Homme d'Etat, l'un des héros du siège de Paris d'où il parvint à s'échapper en ballon — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 15.XI.1877. 100/120

Il regrette de ne pouvoir aller s'asseoir à la table de son correspondant, ce qui lui aurait donné l'occasion de le remercier de vive voix de la charmante lettre qui lui est arrivée «... comme un réconfort au cours de la lutte électorale...».

En août 1877, Gambetta avait été condamné à trois mois de prison pour avoir déclaré que Mac-Mahon devait «se soumettre ou se démettre» ; le Maréchal, lui, restera à l'Elysée... Les élections d'octobre verront 326 députés républicains élus, alors que Gambetta en avait espéré 400 !

141. **GARAUDY Roger** (n. 1913) Ecrivain, philosophe et homme politique engagé, membre du Parti Communiste français dont il fut exclu en 1970. Auteur d'un ouvrage qui fit scandale en 1995 — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Paris, 11.I.1956. En-tête de l'Assemblée Nationale. 250/350

Remarquable lettre politico-philosophique adressée à son ami **Jean-Paul SARTRE** à un moment où l'évolution de la pensée de gauche perturbait passablement les deux philosophes marxistes. Les Communistes avaient gagné cinquante sièges aux élections du 2 janvier 1956, mais des insurrections en Europe de l'Est se profilaient déjà à l'horizon.

«... Je retrouve enfin la possibilité de réfléchir à la question que vous m'aviez posée... à Helsinki... : le marxisme peut-il épuiser l'analyse du choix humain ?...». Afin de mieux saisir le sens de la question, Garaudy a lu quelques textes de Sartre, et «... notamment votre Fragment d'un portrait de Baudelaire qui me paraît poser ce problème sous sa forme la plus concrète. Ce qui m'inquiète... c'est que le choix de Baudelaire paraît intemporel...» ; selon lui, cette prise de conscience ne convient toutefois pas à tous les siècles, notamment au XIIIème.

Les analyses de Sartre lui semblent fort précieuses, mais il reste cependant convaincu «... que les méthodes du marxisme permettent de pousser ces analyses jusque dans les soubassements sociaux de la personne et de ses choix...». Plus loin, il dit avoir essayé de donner à ses réflexions «... un deuxième point d'appui. Je me suis mis à relire HEGEL...» chez lequel il espérait trouver «... la source de nos divergences...», etc.

Devant se rendre à Berlin pour un colloque sur le thème de *La Liberté*, Garaudy souhaiterait rencontrer Sartre avant son départ «... car les problèmes que votre oeuvre nous pose, à nous marxistes, nous obligent à un effort qui peut être très fécond...».

142. [Flaubert] **GARAUDY Roger** — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Paris, 12.IV.1956. En-tête de la vice-présidence de l'Assemblée Nationale. 300/350

A Jean-Paul SARTRE ! De façon assez inattendue, Garaudy fait intervenir longuement **Gustave FLAUBERT** dans ses intéressantes discussions philosophico-idéologiques avec son correspondant.

«... Il m'arrive une curieuse aventure : je suis accroché à Flaubert comme si ma vie entière en dépendait. C'est que l'effort pour comprendre ce sacré bonhomme remet en question un certain nombre de principes de méthode que je croyais sagement acquis. Je viens de lire les quelques 2800 lettres...». Garaudy disserte longuement sur ce que Sartre appelle le *Conditionnement social* : «... J'ai pu vérifier combien il est fécond d'appliquer à un cas particulier les méthodes du matérialisme brut, car on est très vite obligé d'exclure toute interprétation mécaniste des rapports de la base et de la superstructure... Il y a d'abord... les contradictions objectives de l'époque de Flaubert (Marx en a donné... une remarquable analyse...). Puis il y a les divers courants romantiques... Puis... un refus ou une négation au deuxième degré... qui est l'œuvre propre de Flaubert... Puis il y a une dialectique intérieure des refus et des négations de Flaubert... Je relis vos textes sur **Baudelaire** et **Genet**... il me semble que ce qui nous oppose... c'est que vous remontez de projet en projet alors que j'essaye de progresser de négociation en négociation... A mon avis le contre vient avant le pour, et c'est ce qui permet de comprendre comment le choix subjectif et libre de notre homme est... un moment nécessaire d'un devenir objectif du réalisme français au XIXe... Je m'excuse de vous livrer en vrac... les méthodes qui me semblent se dégager de l'analyse de la "conversion de Flaubert"... Vers le 15 mai je pense pouvoir vous passer mon essai et je lirai avec avidité le vôtre, puis vos critiques et objections sur ma méthode...». Ayant reçu une invitation pour le «... colloque de Rougement sur MARX...» qui se tiendra en octobre, Garaudy souhaiterait pouvoir y résumer sous forme abstraite les résultats de l'analyse de FLAUBERT : «... Je serais très heureux si vous participiez au colloque ; je crois que l'on pourrait faire avancer beaucoup la question...». Le philosophe termine sa lettre en demandant à Sartre des nouvelles de sa recherche et de sa réflexion «... sur notre Saint Polycarpe...».

143. **GARNIER Charles** (1825-1898) Architecte, il réalisa l'Opéra de Paris, aussi appelé *Palais Garnier* — 3 L.A.S., 7 pp. in-8 et in-4 ; Paris, 1874 et s.d. Deux avec en-tête : «... *Travaux du Nouvel Opéra, Bureau de l'architecte*». 150/200

Curieuse lettre de recommandation en faveur du jeune architecte Anatole CALIGNY (1851-1892), adressée à l'ingénieur Adolphe ALPHAND (1817-1891). «... *Je viens encore à vous, comme au bon Dieu l'on va, en négligeant les saints, je porte ma parole tout droit à votre trône et je compte que ça vous engagera à nommer mon Anatole. Après la langue des Dieux, voici la langue des architectes... C'est fait... et je vous remercie encore en reprenant la langue des Dieux. En nommant Caligny vous futes équitable... Je finis encore par la langue des Dieux. Il n'était qu'auxiliaire Caligny, mais Alphand le nomme titulaire...*», et donc collaborateur de Garnier pour les travaux de l'Opéra.

Missives d'admiration et de félicitations pour les deux autres : «*Mon bon cher Maître, J'ai été fort déçû de ne trouver personne à Passy. J'ai eu beau tromper l'attente par la lecture des méprises volontaires de Charles Duval, cela ne m'a pas consolé... Pardonnez-moi de vous écrire... mais je suis entouré d'imposteurs qui me pressent, du reste vous savez tout mon bien aimé maître...*» — «... *Excusez moi Monsieur si je vous écris mais il y a si longtemps que je vous admire tout bas que j'ai espéré que cette circonstance vous donnerait de l'indulgence pour moi et que vous me pardonneriez si j'osais vous le dire tout haut...*».

144. **GENET Jean, Lettre concernant** — L.A.S. à **Jean-Paul SARTRE**, 1 p. in-4, du comédien **Sacha PITOËFF** (1920-1990) ; Paris, 16.III.1956. 120/150

Animateur d'une troupe dramatique et metteur en scène de théâtre depuis 1938, Pitoëff s'intéresse à l'œuvre de Jean GENET et demande à l'un de ses correspondants (un éditeur ?) comment il pourrait avoir «... *un contact avec Jean Genet. Les deux pièces... que j'ai vu représentées de lui m'avaient beaucoup intéressé et je prépare actuellement mon programme...*». Lettre permettant de dater le début d'une éventuelle collaboration entre Genet et Pitoëff. [Voir aussi lot 142, Garaudy]

145. **GÉRALDY Paul** (1885-1983) Poète et dramaturge, auteur d'une œuvre intimiste et sentimentale — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Allevard, (23.VII.1921). 100/120

Il attire l'attention de son «*cher vieil ami*» Pierre Descaves sur le dernier roman de Jacques de Chardonne, *L'Epithalame*, ouvrage marquant, sur le point d'être publié.

«... *Je connais son livre que Marcel Prévost a mutilé pour le publier dans sa revue... J'ai toujours eu, et j'ai encore... le sentiment d'un livre immense, d'un véritable événement littéraire. Je suis fier d'avoir été le premier à le lire... Le volume paraîtra en octobre...*», etc.

146. **GIDE André** (1869-1951) Ecrivain français qui, dans son œuvre comme dans sa vie, refusa toujours de se laisser dominer par le conformisme, d'où qu'il vienne. Prix Nobel en 1947 — L.A.S., 3 1/2 pp. in-8 ; Paris, 22.II.1908. 300/350

A son confrère et ami René BOYLESVE (1867-1926), écrivain spécialiste du délicat libertinage, qui venait de lui faire parvenir son dernier roman intitulé «*Mon Amour*». «... *J'en attendais beaucoup ; ... il ne m'a pas déçu... Ce livre plaît à l'écrivain que je suis ; il plaît surtout à l'homme-même... J'admire le subtil dosage, de page en page, de chair et d'âme...*». Gide avoue remercier rarement des livres qu'on lui envoie («... *par peur des compromissions... je risque de passer pour goujat...*») et s'il ne l'a pas fait à réception «... *du Bel-Avenir...*», il se souvient encore «... *de la lettre que je vous écrivis d'Alger, après une première lecture de l'Enfant à la Balustrade, que je relus à haute voix à ma femme sitôt après, pour doubler mon plaisir du sien...*», etc.

L'écrivain s'est permis de reprocher à Charles Perrier, «... *l'infidèle secrétaire de l'Ermitage...*», d'avoir coupé le livre de Boylesve ; il lui a aussi signifié son désir d'ouvrir lui-même ce qui parvenait à son adresse, ce qui lui a valu une réponse insolente de Perrier, lequel ne veut désormais plus rien envoyer. «... *Je vous serais donc obligé... de bien vouloir prendre note de mon adresse, car je serais désolé de ne plus recevoir de vous votre livre suivant... Si je n'enlevais ce plaisir à personne dont l'éloge vous put agréer plus que le mien, volontiers je présenterais votre livre aux lecteurs de la Grande Revue...*».

Boylesve accepta bien sûr les conditions imposées par son ami, assurant ainsi le succès de l'ouvrage.

147. **GIDE André** — L.A.S., 1 p. in-4 ; Cuverville, 25.IV.1918. 250/300

La Grande Guerre se termine et l'écrivain interroge son correspondant au sujet de Madame Yelt, «... *une ancienne amie de ma femme, que je connais depuis très longtemps, et pour qui j'ai grande affection et... estime...*» Cette Suissesse avait épousé un médecin suédois résidant en Amérique «... *venu en France par pur dévouement pour soigner les blessés... il est mort il y a quelques mois...*».

Gide voudrait qu'on vienne en aide à sa veuve «... *qui toute sa vie s'est occupée des pauvres et des malades et n'a vraiment vécu que pour les autres...*» ; elle cherche «... *une occupation qui la sauve du désespoir...*» et lui permette de gagner sa vie, etc. Belle et longue page où l'homme de lettre s'excuse de «... *parler ainsi – quand j'aurais tant à vous dire...*».

148. **GIDE André** — L.A.S., 1 p. in-4 ; (Alger), 9.X.1944. 300/350

Très intéressante lettre dans laquelle Gide, qui a fui la guerre en se réfugiant sous le chaud soleil africain, ne ménage ni son talent ni ses efforts pour se faire inviter par son ami Guy DELORE à passer l'hiver dans sa merveilleuse propriété de Fez.

«*Mon cher Guy Delore, Que d'événements depuis ma dernière lettre ! Presque tous mes amis d'ici ont regagné "la Métropole" (Paris avait été libéré par le général Leclerc le 25 août précédent) et je demeure à Alger, attendant un ordre d'appel... de jour en jour plus inquiet... redoutant... le retour dans un appartement sans chauffage, craignant au surplus de trouver à Paris peu de motifs de joie et beaucoup de soucis et d'ennuis... Si j'y vais enfin, ce ne sera sans doute que pour peu de temps... et regagnerai le Midi le plus tôt possible. Il n'est pas d'endroit au monde où je sais pouvoir être plus confortablement installé... qu'à Fés... Quel souvenir j'en ai gardé ! grâce à vos prévenances et à vos soins affectueux...*».

Il n'attend qu'un mot de son correspondant qui lui dise si cet oasis lui est encore ouvert «... et si rien ne s'oppose à mon retour auprès de vous, ami si dévoué et si charmant...». Il s'inquiète de savoir ce que sont devenus certains amis communs («... et votre sœur, et Si Abda ?... Avez-vous des nouvelles de Robert ? Où est Faroul ?...»), parle de Denoël qui «... après un long séjour à Alger, s'est embarqué récemment pour Cherbourg-Paris...», et enfin, «... en attendant un revoir très espéré...», embrasse affectueusement son ami, lui promettant de récrire dès que ses projets seront moins nuageux.

149. **GIROUD Françoise** (1916-2003) Journaliste et femme politique — L.A.S., 5 pp. in-4 ; Paris, 25.II.1958. 200/250

Extraordinaire missive à **Jean-Paul SARTRE** qui ne concède pas d'interview puis critique âprement les auteurs d'articles le concernant ; François Giroud défend ici son indépendance comme journaliste et n'entend pas s'excuser après la parution d'un article.

«... Je vous rassure tout de suite : **je n'ai pas l'intention de m'excuser** et de retirer... ce que j'ai écrit pour six cent mille personnes... on m'a rapporté que vous étiez irrité de certaines erreurs. Or, je me pique justement d'en faire très peu... Pour vous plus que pour tout autre, j'aurais aimé détruire les légendes tronquées, mais tenaces, reconstruire un personnage authentique... Mais vous ne l'avez pas voulu... J'ajoute que j'avais cent moyens de vous rencontrer... sans vous prévenir... Mais ma morale personnelle m'interdit ce genre d'imposture... Jean Cau et J. L. Bost avaient beaucoup collaboré, dans la paix de l'anonymat, à ce journal dont il vous semblait impensable d'accueillir un représentant. C'eût été de bonne guerre mais de mauvais goût, alternative qui ne pouvait pas me laisser d'hésitation. Cela dit, croyez que je ne m'exagère nullement l'importance que tout ceci peut avoir pour vous. Un article de plus ou de moins... seulement pour moi vous n'étiez pas un personnage de plus ou de moins... c'est pourquoi j'ai eu de la peine là où je porte généralement une cuirasse d'indifférence qui me protège... contre les critiques... lorsque Simone Berrioux m'a dit : **'Sartre est furieux!' Désolée - mais non coupable...**».

Paul GRENIER

(1768-1827)

Général en 1794, il servit à Valmy, Jemmapes, Fleurus et Neuwied, à Pastrengo et Cassano, à Hohenlinden et Raab, etc. Il fut en Hollande, en Allemagne et en Italie, puis dans la Grande Armée en 1812, etc., etc.

Bel ensemble de lettres militaires à lui adressées (sauf indication contraire) tout au long de ces Campagnes. **Intéressants textes** à lire dans leur intégralité ! En-têtes, parfois avec vignette.

150. **BARAGUEY D'HILLIERS Louis** (1764-1813) — L.A.S., 2 1/2 pp. in-4 ; Quartier général de Groselweingen (au Sud de Nuremberg), 26.VI.1800. Rapport sur son activité dans l'armée du Rhin. Adresse et **contreséing**. 150/200
151. **BONNEMAINS Pierre** (1773-1850) — L.A.S., 2 pp. in-folio ; San Martino (Italie), 10.XI.1813. Rapport sur les positions de l'ennemi à Caldiero, avant la bataille du 15 novembre. 200/250
152. **DAULTANE, Jos. Aug. Fournier** (1759-1828) — L.S., 1 p. fol. ; Wetzlar, 16.IX.1797. En-tête. «... la santé du général **HOCHÉ** est extrêmement mauvaise, nous avons manqué de le perdre...». 200/250
153. **DAULTANE, Jos. Aug. Fournier** — L.A.S., 1/2 p. in-folio ; Wetzlar, 19.IX.1797. «*Pleurez... pleurez avec nous. La Patrie vient de faire une grande perte, l'armée un Chef digne d'elle et nous tous un père... HOCHÉ N'EST PLUS !*». Lazare Hoche n'avait que 29 ans. 300/400

154. **DESAIX Louis Charles Antoine** (1768-1800) — L.S., 1 1/2 pp. in-4 ; Paris, 10.III.1798. En-tête de l'*Armée d'Angleterre*. Il donne la composition de la division Grenier et indique les brigades qu'il destine à St Omer et Montreuil. 200/250
155. **DESSOLLE J. J. P. A.** (1767-1828) — L.S., 1 p. 4° ; Quartier général de Warthausen (Wurtemberg), 18.VI.1800. En-tête avec **vignette** : *Armée du Rhin*. Pièce se situant entre les batailles de Biberach (9.V.) et de Neubourg (27.VI.), concernant de nouveaux assauts contre l'ennemi. 150/200
156. **DROUET Jean-Baptiste** (1765-1844) — L.S. avec post-scriptum autographe de 5 lignes, 2 pp. in-folio ; Wetzlar, 15.XI.1797. En-tête : *Armée d'Allemagne*, etc. Intéressante missive, citant les noms des généraux Olivier, Lefebvre, Richepance, Thureau, Goullus et Augereau. 150/200
157. **DUGUA Ch. F. Jos.** (1744-1802) — L.S., 1 p. in-4, au futur général Pierre Thouvenot (1757-1817) ; Quartier général du Cap, 17.VI.1802. En-tête : *Armée de St-Domingue*. Adresse, marques et **franchise postale**. A propos de la division CLAUZEL. 300/350
158. **DUHESME Guillaume** (1766-près de Waterloo, 1815) — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Quartier général de «*Chaumon*» (Chiomonte, Susa, Italie), 2.X.1799. En-tête de l'*Armée d'Italie*, avec **vignette**. Beau texte sur la marche victorieuse vers Turin. 300/350
159. **DUMOURIEZ Ch. Fr.** (1739-1823) — L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 ; Paris, 26.III.1792. «... *nous sommes tous de purs et francs jacobins...*», écrit-il à son frère ; quant au mémoire sur le roi, il est «... *de la plus grande nécessité dans ce moment, et il n'y a pas de temps à perdre...*». 250/300
160. **HOCHÉ Lazare** (1768-1797) — L.S., 1 p. in-4 ; Quartier général de Friedberg, 28.IV.1797. Vainqueur à Neuwied (18.IV.), il envoie à Grenier une «... *écharpe... comme témoignage de reconnaissance...*» pour sa participation au combat. 250/300
161. **HULIN Pierre** (1758-1841) — L.A.S., 1 1/2 pp. 4° ; **Bastille**, 14.IX.1789. Il doit se rendre en députation à Versailles «... *pour l'affaire de la Bastille...*» dont il est nommé commandant en chef des Volontaires, etc. Il demande à son tailleur de veiller à ce que son nouvel uniforme soit prêt. 200/250
162. **JARDON Henry-Antoine** (1768-1809) — L.S., 1 p. in-folio ; Q.G. de Bregentz, 26.V.1800. En-tête avec belle **vignette** gravée. Intéressant texte au g^{al} LECOURBE, alors que l'ennemi s'est retiré dans les Grisons et que l'on a fait des prisonniers, etc. Jardon avait pris Bregentz le 11 mai. 400/500
163. **JOURDAN Jean-Baptiste** (1762-1833) — L.S., 1 p. in-folio ; Quartier général de Windesheim (Mayence), 9.XII.1795. En-tête gravé, avec **vignette** au ballon. Mouvements de l'ennemi vers Kreuznach : «... *il a l'air de nous menacer d'une attaque... à Baccarat... tout son monde doit y périr plutôt que de souffrir que l'ennemi débarque sur cette rive...*», etc. 500/600
164. **KILMAINE Charles Edouard** (1751-1799) — L.A.S., 2 pp. in-folio ; Quartier général de Rouen, 24.VI.1798. En-tête avec petite **vignette**. «... *D'après l'arrêté du Directoire qui me donne le commandement de toutes les divisions territoriales...*» de l'armée d'Angleterre, Kilmaine envoie ses ordres au général Grenier. Importante ! 300/350
165. **KLÉBER Jean-Baptiste** (1753-1800) — L.S., 1 1/2 pp. in-folio ; Quartier général de Coblenz, 31.I.1797. Magnifique texte expliquant les raisons qui l'ont poussé à démissionner de l'armée : «... *Ma résolution est... prise de ne plus servir ma Patrie... tant qu'il restera un seul des Gouvernants actuels : leur conduite me répugne... Je n'ai d'ailleurs jamais eu l'intention de me vouer à l'état militaire. J'ai pris les armes pour conquérir la liberté : elle est conquise, je les dépose...*», etc. 600/800

166. **LA HORIE, Victor Fanneau de** (1766-1812, exécuté) — L.S., 2 pp. in-4 ; Q. g.^{al} de Salzbourg, 10.III.1801. En-tête de l'*Armée du Rhin*. Peu après Hohenlinden, il tient à ce qu'on distribue équitablement les gratifications destinées aux officiers, voulues par le général MOREAU ; il attend de nouvelles instructions «... aussitôt la ratification de la paix et l'échange des ratifications...», etc. 200/250
167. **LEFEBVRE François-Joseph** (1755-1820) — L.S., 3 pp. in-folio ; Quartier général de Wetzlar, 20.XI.1797. Longue missive réglant les frais de subsistance des officiers supérieurs qui se voient interdire toute espèce de contribution en nature : «... Depuis six ans, j'ai été à même d'apprécier la délicatesse de sentiments de l'officier français...», etc. 300/350
168. **LEGRAND Claude** (1762-1815) — L.S., 2 pp. in-folio ; Quartier général de Günzburg (Ulm), 17.VI.1800. Rapport sur les mouvements des troupes de l'Armée du Rhin, les reconnaissances, les places occupées par l'ennemi, etc. 150/200
169. **LETTRE DE SOLDAT** — L.A.S. d'un certain MESNY s'adressant à un ami de Belfort. Nancy, 17.X.1793. Bel en-tête avec **vignette** gravée. Soldat armé regardant un coq et s'exclamant : «*Je veille au Salut de la République*». Curieuse. 200/300
170. **MÉNARD J. F. X.** (1756-1831) — P.S., 2 pp. folio ; (Berlin, janv. 1813). Copie conforme des ordres adressés par le Comte de Cessac au M^{al} Augereau sur l'habillement de la Gde Armée. 120/150
171. **MICHEL Claude-Etienne** (1772-1815, tué à Waterloo) — P.S. par lui et par cinq autres (le général Louis HARLET, blessé à Waterloo ; le colonel Georges ALBERT, les chefs de bataillon Juste GOLZIO, René-Marie LEMAROIS et Paul-Charles RÉANT, Q. maître), faisant tous partie du 1^{er} régiment des Grenadiers à pied de la GARDE IMPÉRIALE. Etat des services d'un officier. Paris, 1811. C'est au général Michel que l'on doit la célèbre phrase «*La Garde meurt et ne se rend pas*» prononcée à Waterloo ! Rare. 300/400
172. **MOREAU Victor** (1763-1813, tué à Dresde) — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Q. G. de Corneliano, 16.VII.1799. En-tête à son nom. Grenier vient d'arriver dans les Alpes, sous les ordres de Championnet ; Moreau lui fait part de son intention d'attaquer l'ennemi et précise ses prochains mouvements vers **Novi** où aura bientôt lieu la célèbre bataille (15.VIII.1799). Long et magnifique texte ! 500/600
173. **MÜLLER François** (1764-1808) — L.S., 1/2 p. in-4 ; Quartier général de Vignolo (Cuneo), 11.X.1799. En-tête à son nom de l'*Armée des Alpes*. Il transmet le rapport «... fait par un espion... chargé de visiter exactement toute la ligne ennemie...». 150/200
174. **NEY Michel** (1769-1815, fusillé) — L.S., 1 p. in-folio ; Quartier général de Heuchelheim (Giessen), 12.IX.1796. Alors général de brigade dans l'Armée de Sambre-et-Meuse, Ney rend compte d'une «bavure» (tir sur les Autrichiens venant rendre des prisonniers français !) et fait l'état des positions de l'ennemi près de Giessen, etc. Intéressante. 300/400
175. **PERRIN Joseph** (1754-1800) — L.S., 1 1/3 pp. 4° ; Siegburg (Cologne), 16.II.1798. Ordres pour l'augmentation de la solde afin de «... subvenir aux frais de la descente en Angleterre...». Rare. 150/200
176. **QUANTIN Pierre** (1759-1824) — L.S., 2 1/4 pp. in-folio ; Marseille, 11.VII.1799. En-tête avec petite **vignette** («*Tout à ma Patrie*»). Réponse ferme et détaillée à l'ordre le contraignant à rester au commandement de la 8e div. militaire où, onze mois durant, à travers toutes les difficultés, «... j'ai lutté et me suis... maintenu et ai contenu ce pays volcanisé...» qu'étaient les Bouches-du-Rhône ! 250/350

177. **QUESNEL Fr.-Jean-Bapt.** (1765-1819) — L.S., 3 pp. in-4 ; Krainburg (Slovénie), 15.IX.1813. Ordres relatifs aux mouvements des troupes en prévision d'une bataille prochaine ; difficultés dues aux cartes militaires imprécises : «... *Je ne trouve aucun des villages cités dans votre lettre sur ma carte...*» En tête, note autographe du général Grenier. 150/200
178. **RICHEPANCE Antoine** (1770-1802) — L.A.S., 1 p. in-folio ; Robilante (Cuneo), 11.XI.1799. Une semaine après la victoire de Fossano et avoir été promu général de division sur le champ de bataille, Richepance rédige cet important rapport sur les combats du jour précédent où des positions ont été perdues par manque de munitions. 250/350
179. **SUCHET Louis-Gabriel** (1772-1826) — L.S., 1 p. folio ; Quartier général de Milan, 15.X.1798. Mouvements des troupes entre Pavie et Brescia. Magnifique **vignette** gravée de l'*Armée d'Italie*, avec son nom en tête. 350/450
180. **VERDIER Jean-Antoine** (1767-1839) — L.S. deux fois, 1 p. in-folio ; Villach, 3.IX.1813. Suite aux ordres du Prince Eugène, il prend les dispositions nécessaires en prévision d'une opération militaire. Intéressants détails. 150/200
181. **VIGNOLLE Martin** (1763-1824) — L.S., 1 p. in-folio ; Milan, 9.II.1799. En-tête avec magnifique **vignette** gravée. Il accepte les remarques de Grenier au sujet des Conseils de guerre qui doivent «... *juger les auteurs des tumultes populaires... [et] tous les délits d'insurrection...*» et donne des instructions en conséquence. 350/450
182. **VILLARET-JOYEUSE Louis-Thomas** (1748-1812) — L.S., 2 pp. in-folio ; «*A bord du V.^{au} Amiral Le Peuple, en rade de Brest*», 1.VI.1795. Il confirme au citoyen Brouquens son intention d'assurer avec son escadre «... *la libre navigation des Convois, le service des diverses Armées, et en même temps la sûreté de nos côtes...*», etc. 250/350

----- 0 -----

183. **GROUCHY Emmanuel** (1766-1847) Seul maréchal d'Empire nommé pendant les Cent-Jours, le 15 avril 1815, il sera en partie accusé de la défaite de Waterloo qui fut plutôt la conséquence des erreurs de l'empereur — L.A.S., 1 p. in-4 obl. ; Paris, 29.V.1830. 200/250

Rentré en France en 1820 après cinq années d'exil passées aux Etats-Unis, Grouchy n'est désormais plus qu'un «*officier G.al*» à la retraite. Il prie le Préfet de Police de Paris d'avoir la bonté de lui faire expédier un passeport pour lui, sa femme, et deux serviteurs «... *au moyen duquel nous puissions nous rendre en Suisse, par Fribourg, et rentrer en France, par le Piémont, et la Savoie...*».

Une note de la préfecture nous apprend que le document fut le jour même «*Accordé tel quel*» .

Deux mois plus tard, probablement alors que Grouchy se trouvait encore en Suisse, Charles X et son gouvernement étaient renversés par la Révolution de Juillet, laquelle permettra à l'ancien officier napoléonien de reprendre ses titres de Maréchal et Pair de France.

184. **GUILBERT Yvette** (1867-1944) Chanteuse immortalisée dans les portraits qu'en fit Toulouse-Lautrec, son grand admirateur — 2 L.A.S., 4 pp. in-8 ; Paris, vers 1900. 120/150

1) Lettre datant du début de sa carrière, relative à l'interruption de ses «... *représentations aux Nouveautés ... Le docteur m'autorise à débiter à l'Horloge le premier, à condition que je ne fasse juste que mon service...*», etc.

2) A son amie, la femme de lettres Rachilde : «... *Que me dit Annie de Pene ! Vous avez eu un accident !... Est-ce grave ? Recevez-vous ?... Si vous ne pouvez écrire, que Monsieur Vallette m'envoie deux lignes... Nouvelles ! Nouvelles !...*».

L'écrivain et poète de la Belle Epoque, **Annie De PENE** (1871-1918) fut une grande amie de Colette ; celle-ci décela très vite le talent de Germaine Beaumont, fille d'Annie, et donna à la jeune femme ses premières chances en tant qu'écrivain.

185. **GUITRY Sacha** (1885-1957) Acteur, cinéaste et écrivain talentueux — Trois pièces autographes, formats divers. Pièce jointe. 250/300

Sacha et les femmes !

Pièces évoquant chacune le nom de l'une de ses compagnes « officielles » (il ne manque que celui de Charlotte Lyses) :

1) Feuille avec ébauche de dédicace (« *A mes amis... Je vous offre ce livre auquel je travaille depuis six ans* ») ; au verso il est question d' « *une pièce nouvelle - une reprise...* », etc., qui seront jouées par « *Y. et moi* », soit **Yvonne PRINTEMPS** (1894-1977), sa compagne de 1919 à 1932, et lui-même.

2) Dédicace de six lignes, en vers, à **Jacqueline DELUBAC** (1907-1997), compagne de Sacha de 1932 à 1938 : « *A Jacqueline je dédie, hommage infime, / Ces notes griffonnées / Au cours d'une tournée / Qu'à l'automne tous deux nous fîmes...* », etc.

3) Enveloppe autographe, datée « 1945 », annotée de la main de Sacha « *Madame Geneviève Guitry* » et destinée à **Geneviève de SEREVILLE** (1914-1963), l'actrice qu'il épousa en 1939 et dont il divorça dix ans plus tard après cinq années de séparation.

Joint : carte autographe, signée « *Lana* », de l'actrice d'origine roumaine, **Lana MARCONI** (morte en 1990). Dernière compagne de Sacha Guitry, elle créa sept pièces composées par lui, en reprit deux autres et interpréta douze de ses films.

186. **GUIZOT François** (1787-1874) Homme d'Etat et historien — Dossier de 5 pièces (1 L.A.S., 3 L.S. et 2 P.S.) datant des années 1827 à 1843. 200/250

Les documents signés par Guizot en tant que ministre des Affaires étrangères se rapportent à la carrière du diplomate Alphonse BARRÈRE, consul de France à Santo-Domingo (Haïti), à sa nomination et celle de son chancelier. En mai 1843, il donne l'ordre de différer leur départ à la suite des «... *événements qui viennent de se passer en Haïti...* » ; une insurrection avait en effet éclaté en 1843 et le Président Boyer, contraint à la démission, avait quitté le pays le 16 mars...

La lettre autographe (1827) a pour destinataire le Conseiller d'Etat de Gérando. Visiblement démoralisé, Guizot lui écrit : «... *je me supporte, je marche, j'agis... ; c'est la vie, sans soleil et sans chaleur. Je resterai ici [à Broglie] longtemps ; j'y suis plus seul, plus libre, plus calme que partout ailleurs. J'y reprendrai mes travaux...* », etc.

187. **HAHN Reynaldo** (1875-1947) Compositeur français né au Vénézuéla. Grand ami de Massenet, il fut un intime de Proust — 3 L.A.S., 8 pp. in-8 ; Zone de guerre, 1917. 400/500

Intéressante correspondance relative à des concours d'admission au Conservatoire de Paris et à l'obtention d'un poste de membre permanent du jury.

Dans sa première lettre, Hahn demande à l'un ses anciens élèves, devenu Secrétaire du Conservatoire, «... *d'appeler l'attention des juges sur (deux)... concurrentes qui méritent d'éveiller... ou de réveiller leur intérêt. Je vous demande au nom de l'admirable enseignement que je vous donnai jadis et qui vous fut si profitable...* ».

La très longue et importante missive du 22 mai 1917 (5 pp., en-tête d'un hôtel toulonnais) nous révèle les réelles ambitions de Reynaldo Hahn, désireux de devenir membre permanent du jury et ainsi d'augmenter le nombre de ses élèves... «... *Bien que ma qualité d'élève de cette école - peu brillant peut-être aux concours, mais en somme pouvant être classé parmi ceux qui ont le mieux réussi dans ces dernières vingt années, me donnât... le droit de faire partie du Comité des Etudes... je suis mis à l'écart...* ». Il s'étonne de voir qu'on y admet certaines personnes «... *éminentes, je ne le conteste pas...* » dont la tendance et les écrits sembleraient hostiles au Conservatoire ; en outre, «... *parmi les compositeurs actuels, je suis... l'un des seuls qui ait du chant, pour ne parler que de cela... M. Fauré, entre autres grands artistes, a parfois bien voulu l'attester en me confiant l'interprétation de ses œuvres...* », etc.

Quelques semaines plus tard, n'ayant reçu aucune réponse précise, le musicien offre ses services en des termes moins déguisés : «... *Si vous comptez sur moi pour quelque concours, soyez assez aimable pour me le faire savoir, car je suis obligé de prendre certaines dispositions. J'attends donc un mot de vous disant oui ou non...* », etc. [Voir aussi les lots 247, 248 et 249]

188. **HAHN Reynaldo** — 2 L.A.S., 3 pp. in-8 ; Paris, 1923 et sans date. 100/150

Il sollicite auprès du directeur du Théâtre de l'Athénée «... *2 places pour ce soir ou Lundi...* » .

De Cannes, en 1923, il explique les raisons qui l'ont empêché d'accepter l'invitation de sa jeune correspondante et amie.

189. **HENRI III de France** (1551-1589) Roi dès 1574, dernier des Valois. Il s'entoura de mignons et fit assassiner le duc de Guise en 1588 — P.S. sur vélin, 1 p. in-folio obl. ; Chenonceaux, 4.VI.1577. Défraîchie. Pièce jointe. 350/500

Signé dans le célèbre château de Chenonceaux construit sur un pont au-dessus du Cher, anciennement occupé par Diane de Poitiers et devenu l'une des résidences préférées de la reine Catherine de Médicis, ce document donne ordre au Trésorier du roi de payer 35 500 livres tournois à «... *notre très cher et aimé cousin le Comte de Segondigny Mar[é]chal de France...* », Artus de COSSÉ (1512-1582), ancien Surintendant des Finances.

Joint : pièce signée par **HENRI III**, datée du 21 novembre 1582. Vélin. Trois sceaux (brisés).

190. **HENRI III de France** — P.S., 1 p. in-f° obl. sur vélin ; Paris, 29.XII.1584. Défraîchie. 250/300

A la veille de la huitième guerre de religion, le souverain mande au trésorier de son épargne d'avoir à verser entre ses mains 6000 écus sols pour régler certaines affaires importantes dont il ne veut pas révéler la teneur. «... Henry, par la grâce de dieu Roy de France et de Pologne, A n.re amé et féal... Mr Jacques Le Roy salut. Nous voullons et vous mandons que... vous ayez à mectre comptant en nos mains la somme de Six mil Escuz sol pour employer en certaines affaires importants au bien de n.re service donc ne voullons estre cy faict aucune mention ni déclaration...». De même, aucun renseignement relatif à l'emploi de ladite somme ne devra apparaître dans les livres de ses trésoriers parisiens «... ny de ce que par nous en a esté faict et déposé...». Et le roi d'ajouter, conscient que cet ordre va à l'encontre de toute règlementation : «... nous avons dérogez et dérogeons par ces dictes présentes [lettres], car tel est notre plaisir...».

La lutte entre le parti des Guises et celui de la Cour, encline à se rapprocher du futur Henri IV, était alors particulièrement tendue. La maison de Lorraine ayant ourdi une intrigue afin de changer l'ordre de succession en sa faveur, Henri III se voyait, en ce tournant d'année (1584-1585), non seulement contraint de prendre des mesures pour la défense de Paris, mais de choisir également 45 gentilhommes qui, à la solde de cent écus par mois, devaient veiller sur lui jour et nuit. En outre, il envoyait en grand secret recruter des Suisses dans les cantons catholiques dans l'espoir qu'ils arrivent à temps à Paris... Pour battre les Guises, il fallait en effet de l'argent, beaucoup d'argent...

Document d'un grand intérêt historique, contresigné par le fidèle secrétaire d'Etat du roi, Pierre BRULARD († 1608).

191. **HENRI III** — L.S., 1 p. in-folio ; Paris, 17.I.1587. Adresse. 400/500

Longue lettre au cardinal Prosper de SAINTE-CROIX (1514-1589), ancien nonce en France, lui ordonnant d'intervenir auprès du pape SIXTE V en faveur des «... filles du deffunct Comte de Montaffié et de ma cousine la princesse de Conty...». Il est également question de son ambassadeur Pisany et de la nécessité qu'il y a, dans cette même affaire, à contacter le cardinal Jérôme RUSTICUCCI († 1603), secrétaire intime du pape et protonotaire apostolique, etc.

192. **HENRI III** (Un des «mignons» de) — P.S. «R. Villequier», 1 p. in-4 obl., parchemin ; Paris, 16.XI.1585. Rare. 200/250

Quittance pour la somme de 500 écus d'or soleil «... à nous ordonnés par Sa Majesté pour nos gaiges à cause dud. estat de Gouverneur de Paris et d'Isle de France...», signée par **René de VILLEGUIER**, Baron de Clairvaux, l'un des favoris d'Henri III qui, en 1574, avait suivi le roi en Pologne.

En septembre 1577, au château de Poitiers (où le roi venait de sanctionner la paix de Bergerac), Villequier avait poignardé sa femme enceinte, Françoise de La Mark, sous le prétexte de la jalousie, ou plutôt, comme on le crut à l'époque, pour satisfaire les rancunes du roi contre elle. Villequier ne fut point condamné pour cet acte criminel ; il fut au contraire compris en 1578 dans la première promotion des chevaliers du Saint-Esprit et nommé le 20 janvier 1579 Premier Gentilhomme de la Chambre du roi ; en 1580, Henri III le fit même Gouverneur et Lieutenant général de Paris et de l'Isle de France à la place du maréchal de Retz...

193. **HENRI III** (Un des «mignons» d') — P.S. «Charles de Balsac-Dunes», 2 pp. in-folio ; Paris, 14.XI.1598. Pièce jointe. 250/300

Obligation dressée par Charles de Balsac pour Daniel de Pelaret, Sieur de Montigny en Beauce, actuellement à Paris, pour une somme de 83 écus un tiers de rente, assise sur leurs biens, à condition de rachat. La rente à constitution a été faite moyennant 1000 écus soleil et a été reçue par le Sieur de Montigny pour l'employer à ses urgentes affaires et, pour confirmer cet emprunt, il a élu domicile rue de la Harpe, près de la porte Saint Michel.

Chevalier des ordres du roi, conseiller et lieutenant général du duché d'Orléans, Charles de BALZAC († 1599), dit «le bel Entragues», était l'oncle de la marquise de Verneuil, la belle et dangeureuse maîtresse d'Henri IV Henriette d'Entragues. C'est lui qui en 1578, ayant pris querelle avec Quélus, fut la cause du fameux *duel des mignons* dont il réchappa seul avec Livarot.

On joint une P.S. «De Renauldie», 1 p. in-4 obl., vélin ; 24.XII.1589. Reçu délivré par cet autre «mignon» d'Henri III au «Trésorier de l'Extraordinaire de la guerre» pour les 40 écus que le duc de Mayenne lui accorde «... pour faire meubler et tapisser et accomoder le logis de Monsieur le Légat...», etc.

194. **HENRI IV de Navarre** (1553-1610) Roi de Navarre, il succéda en 1589 à Henri III assassiné. Sous son règne, la France connut une prospérité inouïe, ce qui fera de lui un monarque légendairement populaire mais n'empêchera pas son assassinat par la main du fanatique Ravallac — L.S., 2/3 p. in-folio ; «Au Camp de d'Arnetal» (devant Rouen), 11.XII.1591. Adresse au dos. Défraîchie. 600/800

Roi de France depuis deux années, Henri IV n'a pas encore gagné la bataille qui lui permettra d'arriver jusqu'à Paris. Aidé par Elisabeth I d'Angleterre, il entreprend fin novembre 1591 le siège de Rouen d'où il partira le 20 janvier 1592 pour ce qui sera en réalité sa dernière campagne militaire d'envergure avant son abjuration et son entrée dans la capitale.

Il écrit ici aux membres «... de Nre Court et Parlement...» siégeant à Tours, pour que procès soit fait au Sieur de VAUCELLES, emprisonné dans cette ville pour avoir livré Mirebeau aux Ligueurs. «... Si les gens de bien ne reçoivent q.que honneur et récompense de leurs mérites et les méchans la poene qu'ils ont desservis, il ne fault pas espérer que les aff.res succèdent heureusement et que ceulx qui sont adonnez au mal, vivans sans reprehension de chastiment, ne se laissent aller à

[Suite lot 194, Henri IV] *toutes sortes de meschancetez...*. Le roi invite donc les avocats et procureurs à oeuvrer afin que les crimes ne restent pas impunis, notamment ceux qui touchent l'intérêt général du Pays «... entre lesquels nous mections la perfidy de Sr de Vaucelles... lequel, pour avoir livré par trayson ou lascheté de coeur Mirebeau à nos rebelles, a esté cause de la mort de plusieurs personnes et de la ruyne entière d'une infinité d'autres...». Ainsi «... son procès luy soit fait... en la grande Chambre de nostre palais et non ailleurs... Car tel est n.re plaisir...».
La détermination qui se dégage de ces lignes ne nous laisse aucun doute sur le triste sort du Sieur de Vaucelles !
Pièce contresignée par le secrétaire d'Etat Martin RUZE († 1613).

195. **HENRI IV de Navarre** — P.S., 1 p. in-folio obl. ; Paris, 4.X.1594. Sceau sous papier. 300/400

Certificat de service et de décharge de l'arrière-ban donné à Jacques de BARAT, Sieur de Montranchier, en considération de ses services dans l'armée, au sein de la compagnie du Comte de Soissons.
Pièce contresignée par Louis POTIER de Gesvres (c. 1542-1630), Secrétaire d'Etat d'Henri III, puis d'Henri IV.

196. **HENRI IV de Navarre** — L.A.S., 1 p. in-4 ; Monceau, 26.VII.1609. Feuillet doublé, avec découpe pour laisser apparaître l'adresse autographe au dos. 3500/4000

Belle lettre à Françoise de Longuejume, Baronne de MONTGLAT, «femme de grand mérite et vertu», gouvernante des enfants du roi. Henri IV lui donne des instructions pour l'organisation d'un voyage que vont entreprendre ses enfants et lui confirme la confiance qu'il a dans ses soins.

La missive est envoyée par son fourrier ordinaire «... pour fere le logys de mon fyls et de mes autres enfans despuys Fontaynebleau jusques à Saynt Germain en Laye par les gens que je lui ay commandé vous an pourrés partyr aussy tost que vous aurés ce que vous avés demandé pour les amener et aporer leur equypage envoyant le plus pesant et celluy duquel vous vous pourrés passer pour troys ou quatre jours par eau droyt à Saynt Germain...». Messieurs de Souvré (Gilles de S., 1542-1626, Maréchal de France et gouverneur de Louis XIII) et de Béthune (Max. de Sully, 1560-1641, le grand argentier d'Henri IV) l'accompagneront dans ce voyage dont elle s'acquittera «... avec le mesme soyn que vous avés fayt des autres...».

197. **HENRI IV** (Un fils d') — P.S. «Henry - duc de Verneuil», 2 pp. in-8 obl. sur vélin ; (Paris), 1.IV.1665. 200/250

Quittance portant une ligne autographe et la signature du duc de VERNEUIL (1601-1682), fils légitimé d'Henri IV et de sa maîtresse Henriette d'ENTRAIGUES laquelle, peu après la mort de Gabrielle d'Estrée, avait remplacé celle-ci dans le coeur du roi.

En 1652, le fils de la belle Marquise avait été créé duc et pair de France par son neveu LOUIS XIV, prêtant occasionnellement ses services à la cour de France comme diplomate. Ce reçu se rapporte à son «... Ambassade extraordinaire en Angleterre...», pour laquelle le roi lui octroie «... dix huit mille livres... pour trois mois... [d'] appointment...».

Depuis septembre 1664, la France taxait les marchandises importées par les navires étrangers. Il n'est pas impossible que l'ambassade du duc de Verneuil ait servi à calmer les remontrances de l'Angleterre, importante puissance maritime.

198. **HÉRÉDIA, José Maria de** (1842-1905) Poète, auteur entre autres de *Trophées*, recueil de sonnets d'un pur style parnassien — 2 L.A.S., 5 pp. 8° ; Veules-en-Caux, 29.VII.1884 et s.d. 200/250

1) En juillet 1884, il demande à Emile POUVILLON (1840-1906, écrivain du Quercy) s'il pourra le recevoir au mois de septembre : «... Nous sommes ici... fuyant la chaleur de Paris... Mon œil ne s'en trouve pas bien et il me tarde de partir pour Royat. Nous devons aller en Bretagne... voulant se mettre aussi loin que possible du choléra... Vous devez avoir quitté le Mont-Doré depuis longtemps...». Après son séjour à Royat, Hérédia entend se rendre dans le Quercy, puis à Rouen : «... L'époque vous conviendra-t-elle ? N'avez-vous rien à faire qu'à promener un poète lyrique sans le sou voulant acheter un châteaueu avec les économies de Scribe ? ... Adieu... J'ai bien hâte de lire en livre L'Innocent dont je ne connais que la lère partie...».

2) A un «Cher ami» (Jean-Marie Farina), à propos d'un sonnet de Coppée pour lequel Hérédia formule une appréciation pour le moins ambiguë : «... Je trouve en rentrant le sonnet de Coppée... Entre nous il aurait mieux fait de parcourir vos épreuves. Je souhaite que son sonnet vous enthousiasme, mais je constate... que, pour les sonnets espagnols, il n'y a qu'un seul Jean-Marie Farina... Je crois, avec tout le respect que je dois à C. que vous pouvez enlever "Armurier de Tolède", qui me paraît un peu enfantin...».

199. **HISTORIENS ET JOURNALISTES XIX^e/XX^e** — Ensemble de 40 pièces (36 lettres, 3 cartes autographes et 1 portrait). 120/150

Alphonse AULARD (1849-1928 - L.A.S. de 1888), Emile BERGERAT (1845-1923 - 3 L.A.S., 1875/1894), Emile BERR (L.A.S., 1904), Marcel BRION (1895-1984 - carte), François BULOZ (1804-1877 - deux L.A.S., 1850, de la *Revue des Deux Mondes*), Paul de CASSAGNAC (2 L.A.S.), Camille DOUCET (1812-1895 - L.A.S. où il évoque son passé politique, 1887), Pier-Angelo FIORENTINO (1806-1864 - 4 L.A.S. des années 1850), Hippolyte GAUTIER (portrait), Charles GILBERT-MARTIN, du «Don Quichotte» (L.A.S., 1887), Etienne GILSON (1884-1978 - L.A.S. de 1934. Il est dans l'impossibilité de tenir une conférence), Emile de GIRARDIN (1806-1881 - 5 L.A.S.) Georges GOYAU (1869-1939 - L.A.S. de 1924), Jules JANIN (1804-1874 - 2 L.A.S. de 1855 et 1859), Abel LEFRANC (1863-1952 - L.A.S. sur

[Suite du lot 199, Historiens, etc.] ses doutes à propos de Shakespeare comme auteur de théâtre, 1932), **Arthur MEYER** (1844-1924 - 2 L.A.S. ; en 1904, il évoque son mariage avec Mlle de Turenne, elle 24 ans, catholique, lui juif), **Pierre MILLE** (1864-1941 - c.d.v. autogr.), **Louis MONMERQUE** (1780-1860 - pièce manuscrite de 1845), **Charles MONSELET** (1825-1888 - L.A.S. à propos de l'Annuaire qu'il prépare), **G. MONTORGUEIL**, de l'«Eclair» (L.A.S.), **Frédéric ROUSSEAU** (L.A.S. de 1902), **Jean SCHLUMBERGER**, du *Figaro* (L.A.S.), **Léon SÈCHE** (1848-1914 - L.A.S.), Caroline Rémy, **Mme SÉVERINE** (1855-1929 - L.A.S.), **Baron Isidore TAYLOR** (1789-1879 - L.A.S. concernant la livraison d'un *Cours de littérature*), **Auguste VITU** (1823-1891 - L.A.S. de 1858 recommandant un graveur).

200. **HUGO Charles** (1826-1871) Deuxième fils de Victor Hugo. Journaliste, auteur de théâtre, il servit de secrétaire à Lamartine durant quelques mois après février 1848 — L.A.S., 3 pp. in-8 ; Hauteville House, 4.XII.1860. 100/120

La précieuse lettre de son correspondant, homme des plus compétents, au langage éclairé, lui a été renvoyée de Paris à Guernesey où il partage, depuis neuf ans bientôt, l'exil de son père, «... en essayant d'en tromper les austères loisirs par de modestes travaux littéraires...». Son contenu l'a rendu fier et Charles Hugo ne demande pas d'autre récompense à ses efforts : «... Loin de jeter au feu les observations que vous voulez bien m'adresser, je les ai lues et relues avec beaucoup d'attention. Je ferai mon projet, lorsque je publierai en volume ce qui vient de paraître en feuilleton...» ; il rectifiera les erreurs signalées «... qui se trouvent d'ailleurs dans tous les documents que j'ai consultés, entr'autres dans les Causes célèbres d'Alex. Dumas...» concernant la famille des Seigneurs des Granges, etc., etc.

En octobre 1861, las de l'exil, Charles Hugo retournait à Paris, à la grande collère de son illustre père !

201. **HUGO Victor** (1802-1885) Le grand Poète — P.S., 2/3 p. in-4 ; Paris, 12.II.1827. 800/1000

Rare contrat de jeunesse signé par l'«... homme de lettres...» Victor Hugo qui cède à «... Ambroise Dupont et Compagnie, Libraires... le droit d'imprimer son Ode intitulée : A la Colonne de la Place Vendôme, format in-18, à la charge de lui payer par chaque cinq cents tirés, la somme de Cent francs et de supporter tous les frais qui nécessiteront les tirages...». Il s'agit de la première édition in-18 de ce célèbre poème imprimé chez J. Tastu et vendu à 50 centimes la pièce.

Belle et grande signature du jeune Poète, alors âgé de 24 ans.

202. **HUGO Victor** — L.A.S., 1 p. in-8 pleine. 300/350

«Vous avez raison... de penser que votre recommandation est déterminante pour moi. Je ferai donc tout ce qui sera en mon pouvoir... Malheureusement mon pouvoir est peu de chose, la commission en particulier a résolu de s'abstenir de toute allocation personnelle... Nous ne prononcerons aucun nom propre, afin de ne point confondre les attributions des représentants et celles des bureaux. Vous voyez que mon influence n'ira pas loin...», etc.

Cette lettre pourrait se placer vers la fin des années quarante.

203. **HUGO Victor** — Dédicace A.S. sur plaquette de 15 pp. in-12 ; Hauteville House, mai 1863. 300/350

Rare exemplaire de son poème intitulé «A l'obéissance passive», composé à Jersey en janvier 1853, édition faisant partie des pièces des *Châtiments* publiées séparément. Cette plaquette porte sur le dernier feuillet blanc une jolie dédicace autographe du poète à une jeune personne : «... Aux pieds de Mademoiselle – Clara Mosson – Victor Hugo – H. H. mai 1863».

Dans son «Manuel de l'Amateur de Livres du XIXe siècle», Vicaire indique qu'il n'a pu voir que deux plaquettes – différentes de la présente, mais du même format et sans nom d'imprimeur – contenant des pièces extraites des *Châtiments* ; il se demandait alors si ces pièces avaient paru séparément pendant l'impression des *Châtiments* et si elles avaient été distribuées avant l'apparition du volume ; il en concluait qu'il s'agissait d'un «... point peu aisé à déterminer...» !

La dédicace de 1863 pourrait faire penser à un tirage à part, plus tardif ; mais le contraire pourrait aussi être valable...

204. **HUGO Victor** (Madame) — DEUX L.A.S. (une non signée) d'**Adèle HUGO** (1803-1868, femme du poète), 7 pp. in-8 ; datées «dimanche» et «4 novembre» [1860]. Montées sur grande feuille portant sur la gauche une quarantaine de lignes explicatives. 800/1200

Précieuse correspondance concernant **John BROWN** et la gravure, d'après le dessin de Victor Hugo, qui fut interdite par la censure de Napoléon III.

Ces deux longues lettres d'Adèle, adressées au peintre **Paul CHENAY** (1818-1906), beau-frère du Poète et auteur de la célèbre et rarissime gravure du **Pendu** – dont il n'existe, semble-t-il, qu'un seul exemplaire ! – concernent précisément ladite planche censurée.

Chenay les a préservées comme des messages indirects de Victor Hugo, les accompagnant d'un long texte explicatif autographe que nous allons en partie citer ci-après afin d'en mieux saisir le contenu et les faits. L'Artiste écrit : «Deux lettres de Mme V. Hugo, à l'occasion de la gravure du **Pendu**, d'après le dessin de V. H. La 2e me reproche d'avoir laissé la date du 2 Xbre, jour de l'Exécution de John BROWN, ce qui a fort contrarié le gd homme...».

Le graveur reconnaît avoir fait cela dans le but de «... taquiner légèrement l'empire par cette coïncidence de date... je l'avais fait sans consulter personne... V. H. étant à Guernesey et moi à Paris, en butte aux persécutions de la Censure... Ce qui est

[Suite lot 204, Hugo] arrivé ? Les Epreuves ont été lacérées à l'imprimerie, *une seule excepté*, que j'ai caché et que je possède...». Il évoque aussi les contrastes que cette affaire a fait surgir entre le poète et lui, puis, au dos de la feuille, il joint un article de Jules JANIN (*Indépendance Belge*, mai 1860) qui, commente Chenay au-dessous, «... s'étonne dans ce feuillet de l'interdiction qui empêche encore la publication du Pendu...».

Durant l'exil de son époux, Adèle protégea les intérêts littéraires et financiers en France de Victor Hugo, intervenant en son nom si nécessaire, comme en témoignent ici ses deux lettres.

205. **HUGO, Lettre à Victor** — Belle L.A., non signée, de **Juliette DROUET** (1806-1883), datée «Paris, 16 nov. 70. Mercredi soir 4 h 1/2». Papier pelure, 4 pp. in-24. 400/500

Très émouvante lettre où Juliette, désormais âgée de 64 ans et toujours follement amoureuse de l'écrivain, mais souvent malade («... mon pauvre cher bien aimé, il faut que j'en prenne mon parti et toi aussi car rien n'est plus embêtant qu'une femme qui se plaint toujours...») charge Victor Hugo de la «... dégager de Madame Ugalde...», avec l'aide de Madame P. Meurice ; elle pense que Madame Ugalde chantera à merveille la «... grande et adorable *Patria*... C'est un bien grand et bien humiliant regret pour moi, mon ineffable adoré, d'être forcée de renoncer à l'honneur de t'interpréter... mais mon respect pour ta personne et pour ton œuvre ne me permet pas de risquer une parodie de cet hymne sublime, ni de caricaturer celle que tu honore de ton amour depuis trente-huit ans...».

Dans ses dernières lignes, la maîtresse passionnée se transforme en une affectueuse et attendrissante grand-mère (Madame Hugo était morte en 1868) : «... Je n'ai pas vu les enfants (Georges et Jeanne), mais j'ai entendu leurs petits cris joyeux toute la matinée. J'attends avec impatience le moment où tu m'ouvriras leur porte ; en attendant je t'ouvre les bras et le cœur et je t'adore...».

206. **HUGO Victor, Entourage de** — Ensemble de 11 L.A.S. de **Paul FOUCHER** (1810-1875), 20 pp. in-8 et in-12 ; années 1860/1870. 120/150

Belle correspondance littéraire de Paul FOUCHER, ami et beau-frère de Victor Hugo, adressée à divers destinataires.

Deux ou trois de ces missives semblent avoir été envoyées à l'ancien secrétaire de Sainte-Beuve, Jules TROUBAT, au moment où Foucher s'appropriait à écrire un important article sur l'amant de Madame Hugo.

Certaines lettres ont pour destinataires des éditeurs ; il y est question de sa pièce *Le soulèvement de Paris*, de son livre *Mon Siège héroïque*, de l'édition en feuillet chez Dentu de l'un de ses romans, etc.

Les autres documents sont adressées à Madame ERNST, femme du violoniste, pour laquelle Paul Foucher semble avoir éprouvé quelques sentiments amoureux. L'écrivain commence par critiquer un poème de St Aulaire, évoque Hegesippe Moreau, le général Ulrich et le siège de StRasbourg, l'ouvrage *La Bataille de Dames*, etc. ; puis il se lance dans une longue tirade contre Madame Ernst qui semble avoir mal interprété le sens de ses propos et lui a renvoyé son «... vieux griffonage. Quant à moi... je n'admets pas qu'une femme, même non libre, s'offense d'être aimée... Il n'y a plus qu'une chose à faire. C'est de rentrer dans la politesse pour l'absence de sexe. J'ai défini l'amitié, la neutralité du cœur...» ; Madame Ernst pourra néanmoins toujours compter sur son dévouement qui, «... dans ces circonstances... [sont] une manière de se venger...», etc.

207. **JACOB Max** (1876-1944) Poète, romancier et dessinateur — L.A.S. «*Max t'aime*», au dos d'une carte postale illustrée ; (Madrid, février 1926). 500/600

A Jean COCTEAU ! Au verso d'une vue des bâtiments universitaires madrilènes (Pavillon central et pavillon des laboratoires), Max Jacob a tracé quelques amusantes lignes désordonnées : «*On ne s'amuse que quand tu es là. Imagine l'avenue du Bois de Boulogne dans un Sahara sans soleil – et toutes ces gueules historiques ! (Y compris H. de Régner)*...». Il doit faire le lendemain un «... sermon théosophique "extrêmement curieux et intéressant" près d'un laboratoire dans une salle de 200 chaises, genre hôpital...», conférence dont lui écrira les détails. Le poète termine son message par les mots «... Tu es un Jean chéri – Max t'aime».

Cette lettre n'est pas incluse dans le «*Choix de Lettres de Max Jacob à Jean Cocteau*» dont ce dernier autorisa la publication en octobre 1949. Notons que c'est chez Max Jacob que Cocteau avait rencontré Raymond Radiguet en 1919.

208. **JOURDAN Jean-Baptiste** (1762-1833) Maréchal d'Empire. Il prit part à la guerre d'Indépendance américaine, puis se distingua lors de la Révolution française et des guerres napoléoniennes. Vainqueur à Fleurus, il fut vaincu par Wellington à Victoria — P.S., 3 pp. in-folio ; Quartier général, 21 Thermidor an 4 (8.VIII.1796). Adresse et quelques lignes sur la IV^e page. 350/450

Magnifique texte du chef de l'armée de Sambre-et-Meuse qui a sous ses ordres de jeunes et déjà célèbres généraux.

Par cet important «*Ordre général*» lancé peu après avoir franchi le Rhin, Jourdan donne des directives destinées à ses différentes divisions. Il précise à chaque général les mouvements que devront faire ses troupes, les positions qu'il aura à occuper. Ainsi, ce document nous donne-t-il le détail des ordres destinés à Lefèbvre qui «... jettera des partis en avant de sa gauche sur Rotenberg et fera reconnaître Lauff dont il s'emparera...», à Colaud, qui poussera son avant garde sur la Grunlach, à Grenier, à Championnet, à Bernadotte, à Bonnaud, dont la division de cavalerie «... soutiendra et secondera de tout son pouvoir les attaques que le général Bernadotte sera obligé de faire pour prendre sa position...», etc.

Jourdan venait de prendre Francfort. Entré en Bavière après quelques jours de repos pour cause de maladie, le 8 août 1796 il reprenait son commandement et se préparait à affronter de nouveau l'ennemi à Amberg (24.VIII.), puis à Wurzburg (3.IX.).

209. **KARR Alphonse** (1808-1890) Romancier, il affirma sa veine acerbe de satiriste dans la petite revue mensuelle *Les Guêpes* — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Nice, après 1855. Quatre L.A.S. jointes. 100/120

L'écrivain fait suite à la demande de son correspondant et évoque ses souvenirs : «... A peine avais-je écrit les premières pages de ces réminiscences, que je suis frappé, en les relisant, de quelques détails qui pourraient... être taxés de puérilité. J'ai voulu les effacer... mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir... que les souvenirs sont liés les uns aux autres à la façon des perles d'un collier...» où aucun élément ne peut être retiré «... sans rompre le collier et sans faire tomber les autres perles...», etc.

Très long texte rédigé sur un papier à son en-tête («Alphonse Karr - Jardinier»); le romancier vivait alors sur la Côte d'Azur des revenus de l'exploitation qu'il avait fondée et qui inaugura le commerce des fleurs coupées sur la Riviera.

On joint : 4 L.A.S. dont deux sur carte à ses nom et adresse.

210. **KELLERMANN Fr. Christophe** — P.S. «*le gal Kellermann*», 1 p. in-4 ; Paris, 4.II.1795. 120/150

Certificat très élogieux concernant le général J. F. BERRUYER (1738-1804) qui «... a servi sous mes ordres en 1791... en 1792 il commandait, sous mes ordres, la brigade des Carabiniers où il a été fait Général de Brigade...», etc. Portrait joint.

211. **LA FAYETTE, M. J. Gilbert Motier, marquis de** (1757-1834) Général français, il combattit dans la Guerre d'Indépendance américaine et joua un rôle important durant la Révolution française ainsi qu'en 1830 — L.A.S., deux lignes sur feuille in-8 obl. ; datée «*Jeudi*». 100/150

«... Vous m'avez fait espérer... des billets pour demain – écrit-il à l'un de ses confrères députés – Je me recommande à vous – Lafayette...».

212. **LA FAYETTE, M. J. Gilbert Motier, marquis de** — L.A.S. (init.), 1/2 p. in-4 ; «*7 fructidor*» (an 9, soit 25.VIII.1801). Adresse autographe. 250/300

Au citoyen La Varennes-Machon, à Paris. «... Le plus pressé est de vous envoyer un léger secours pour Mme Louvain ; voudriez-vous me donner un rendez-vous... pour causer ensemble de ses intérêts ? Mon adresse actuelle est rue Verte n° 1091... J'ai fait passer à mon ami vos reproches... le mariage de ses deux filles et quelques autres affaires l'ont fort occupé...», etc.

213. **LA FAYETTE, M. J. Gilbert Motier, marquis de** — L.A.S., 1/2 p. petit in-4 ; La Grange, 16.IX.1827. Nom du destinataire raturé. 400/500

«... Je passerais demain au soir chez vous... si je n'étais en doute de votre demeure à Paris ou à Bagnolet ; mais comme je coucherai rue d'Anjou, je vous prie de me faire dire à quelle heure nous pouvons nous voir. Si vous passiez chez moi en allant à votre tribunal vous m'y trouveriez...». A un ami magistrat. Jolie signature complète.

214. **LAKANAL Joseph** (1762-1845) Conventionnel, il contribua à faire adopter plusieurs décrets sur l'instruction publique et l'organisation des écoles en France — L.A.S., 1 p. in-folio ; (Nouvelle Orléans, vers 1835 ?). Adresse autographe. 800/1000

L'arrivée de Louis-Philippe au pouvoir en France ayant rendu les lois d'exil caduques, l'ancien révolutionnaire est désormais libre de quitter les Etats-Unis. Dans cette lettre à l'avocat Pierre Soulé devenu fort riche et célèbre, Lakanal postule pour son gendre une place dans la banque que son correspondant vient d'ouvrir : «... vous êtes essentiellement homme d'honneur, et vous tiendrez les promesses... j'ai l'espoir fondé de ne pas sortir de la vie sans trouver l'occasion de m'acquitter de la dette de la reconnaissance envers vous. La nature m'a doué d'une santé athlétique. Je n'ai pas gardé le lit, un seul jour depuis 45 ans : à cette époque reculée j'ai fait une maladie. J'étais professeur de philosophie à Moulin, Capitale du bourbonnais. Le célèbre collaborateur de Buffon, Daubenton, mon véritable ami, me disoit souvent que je ne mourrois qu'ossifié ; c'est en France que j'irai attendre, sans la craindre ni la désirer, cette opération de la nature...». Lakanal se présentera chez Soulé dans les premiers jours d'avril «... pour y recevoir vos ordres, pour France...», preuve de son désir de regagner bientôt son pays. Il signe «Lakanal – de l'Institut, Docteur -es Sciences et -es Lettres en l'Université».

Elu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1834, Lakanal rentra à Paris en 1837 et y vécut jusqu'à sa 83^{ème} année après avoir publié son *Exposé des travaux de J. L. pendant la Révolution*, très flatteur récit autobiographique, Avocat et homme politique franco-américain, **Pierre SOULÉ** (1801-1870) allait devenir l'un des plus célèbres personnages de la Nouvelle Orléans durant un demi-siècle. Vers la fin de sa vie, lors d'un accès de folie il détruisit une grande partie de ses papiers ; cette lettre est donc l'une des rares pièces à avoir échappé à la destruction.

215. **LAMARTINE, Alphonse de** (1790-1869) Poète et homme politique français, l'un des principaux représentants du romantisme. C'est lui qui proclama la République, le 24 février 1848, à l'hôtel de ville de Paris — L.S., 1 1/2 pp. in-8 ; Paris, 22.IV.1844. Adresse et cachet de cire sur la IV^e p. 200/250

La délicate situation parlementaire de Lamartine ne lui permet pas d'aider un compatriote : «... une recommandation de moi n'a aucune valeur en ce moment et ma situation... m'impose en outre une grande réserve. Faites donc agir un des députés de notre département votant avec la majorité ; vous aurez plus de chance de succès et je pourrai dès lors m'associer à lui sans inconvénient pour ma position toute de réserve...».

Le 11 mars 1844, Thiers avait proposé une alliance à Lamartine, appuyée sur la gauche. En cas de succès, le ministère des Affaires étrangères lui serait offert ; le Poète refusa.

216. **LAMARTINE, Alphonse de** — 3 L.A.S. + 1 L.S., 6 pp. in-8 ; Saint Point et Paris, 1851 et sans date. 400/500

De Saint Point, un 23 juin, le Poète remercie un journaliste pour l' «... admirable commentaire que vous avez bien voulu faire de mes faibles actes et de mes plus faibles paroles, dans le journal de l'Ain... C'est... mon esprit qui vous remercie autant que mon cœur. La voix n'est rien par elle-même, mais quand l'écho qui la répercute est en même temps une âme qui la féconde, l'achève et la multiplie, elle porte loin et le son n'en meurt plus...».

Un court message est destiné à Didot, qui imprimait alors son «*Cours familier de littérature*». Lamartine lui donne rendez-vous pour le jeudi suivant.

S'adressant à son ami Victor Lechevalier, un «22 au soir», l'écrivain lui annonce sa prochaine visite, retardée par «... trois rendez-vous ministériels...».

Enfin, le 2 mai 1851, le Poète dicte et signe une lettre qu'il destine à un journaliste du *Pays*, l'informant qu'il lui faut renoncer à publier son manuscrit car «... un article sur le même sujet doit paraître... Le vôtre ferait double emploi avec celui de la personne chargée de la partie des Arts dans le journal...».

217. **LAMARTINE, Alphonse de** — Important ensemble, 50 pièces (39 L.A.S. ou P.S. + 11 de son secrétaire ou écrites par ce dernier au nom du poète), environ 55 pp. in-8 et in-12 ; Paris et Mâcon, 1855/1862 (ou non datées). Trois pièces impr. jointes et quelques enveloppes autogr. 1500/2000

Le coup d'Etat du 2 décembre avait rendu Lamartine à la vie privée et à l'écriture. L'activité agricole de ses vignobles mâconnais ne lui permettant pas de subvenir à ses besoins et ses énormes dettes n'étant toujours pas épongées, le poète multiplie ses publications dans l'espoir d'en tirer quelque argent et... s'endette toujours plus !

Cette correspondance, échangée avec son éditeur parisien **Hippolyte SOUVERAIN** (1803-1880) – celui-ci fit office de banquier pour Lamartine ! –, est essentiellement relative à des demandes d'argent. La question littéraire n'y est cependant pas tout à fait absente et dans sa première missive, non datée, le poète envoie «... avec grand plaisir... et ma reconnaissance... mes Vol. de Notes...». En janvier 1855, il annonce qu'il se lance dans une nouvelle entreprise, «... une grande publication. Je vous la recommande... Recommandez-la à vos amis...», et en mars 1855, il se propose de rencontrer Souverain, qui semble s'intéresser à son *Histoire de la Russie* : «... Je vous donnerai option entre une ou deux combinaisons utiles à vous et à moi. 20.000 me suffiront au lieu de 40.000 pour avance sur ce livre...».

Le 26 mars 1855, Lamartine et Souverain signent un **contrat** – ici en original, rédigé et signé par l'éditeur et deux fois approuvé par le poète – stipulant que le Poète reçoit un prêt de 20.000 francs «... pour servir aux frais d'impression, de publication, etc., d'un ouvrage... intitulé : Histoire de la Russie, 2 volumes... En considération de cette participation à l'opération... Mr de Lamartine remettra à Mr Souverain cinquante centimes par exemplaire...», etc. Une note tracée au crayon au bas d'un document daté du 29 juin 1856 et écrit de la main de l'éditeur nous informe que «... le livre ayant été vendu à Perrotin, Mr Lamartine m'a réglé 5000 francs au 15 janvier 1856...» comme le prévoyait une clause rajoutée plus tard au contrat.

Le 26 avril (1855), dans une lettre qu'il dicte à son épouse au «31, rue de la Ville L'Evêque» et signe de sa main, le Poète annonce que le «... premier volume est depuis plusieurs jours à l'impression, la moitié du second se copie, mais...» sa santé et «... l'ajournement de l'Exposition [Universelle de Paris, en 1855] au premier Juin retarderont... la mise en vente...».

Le 19 juin 1855, le poète accepte de liquider «... volontiers votre prime sur la Russie par un effet de 5000, mais au 15 janvier [1856]...» ; ceci est confirmé par une note d'Hippolyte Souverain tracée sur le contrat même.

Par une lettre datée de Monceau le 20 janvier 1856, nous apprenons que l'édition de son «... Cours de Littérature n'est pas affaire de Libraires mais de cœur. A peine annoncé ici dans les départements voisins elle prend à merveille et les souscriptions affluent. Le prix n'effraie personne hors du monde des affaires...». Les choses ne vont cependant pas dans le sens souhaité par Lamartine et on sent de plus en plus dans ses lettres cet urgent besoin d'argent que Souverain hésite désormais à lui avancer. Le poète justifie ses retards, invoque la maladie, supplie «... l'homme Bienveillant et obligeant à qui je porte reconnaissance et estime...», lequel, en se rendant à St Point, le trouvera «... au fond des montagnes..., la nullité de nos recettes en vignobles ne valant pas la peine de se déplacer pour assister à des vendanges qui ne seront qu'un tableau de misère. Heureusement mon entreprise littéraire a un succès inattendu dans les Amériques Espagnoles (!) et surtout au Brésil. J'aurai 34 mille abonnés à peu près assurés...» (lettre du 27 août 1856).

Six mois plus tard pourtant (janvier 1857), Lamartine réclame encore 10 ou 12.000 francs..., puis 2000, puis 3000 («... que vous êtes peu complaisant de me refuser 3000 francs... au moment où je réusis tout pour un prix de 420.000 francs...» !). En février 1859, c'est d'un paiement de 200.000 francs dont il est question, puis en mars un autre de 160.000 francs, etc.

Une lettre, datée du 4 juin (1859), nous renvoie l'écho des batailles gagnées en Italie par les armées franco-sardes sur les Autrichiens ; cette nouvelle suffit à l'ancien représentant du peuple, ministre en 1848, pour se réjouir des succès de

[Suite du lot 217, Lamartine] l'empereur Napoléon III et caresser l'espoir de voir enfin sa situation s'améliorer : «... J'espère que ces victoires vont faire reprendre les affaires littéraires, triste compensation à tant de morts...» !

L'enthousiasme et la confiance reprennent lorsqu'il annonce en avril 1860 que son «... affaire d'Oeuvres générales va à merveille. 500.000 en 37 jours. Vous pourriez m'aider...» ; mais au début de l'année 1861, la grave maladie de sa femme le retient à Mâcon «... avec autant d'inconvénients pour mes affaires littéraires que de chagrin pour mon cœur... Ayez 6000 f. à mon service... Je vous donnerai des gages en brillantes valeurs...» ; Lamartine veut pouvoir payer ses «... braves paysans !... Vite, vite, vite... L'abonnement va bien mais le tems de recouvrer... Je paye **un million** ce quatre juin. Songez si j'ai besoin...».

En 1861, à la veille de Noël, sa main tremblante trahit son désespoir : «... Venez... Vous verrez où j'en suis par la trahison d'un Journal qui m'a enlevé toute ma recette ! Laissez-moi seulement le tems de reprendre pied et haleine...», etc.

Trois ou quatre missives sont de la main de Madame Lamartine ou de la nièce bien-aimée de l'écrivain, Valentine de Cessiat. Sept autres sont rédigées par de proches collaborateurs : Madame A. Grosset (5), Messieurs Detot et Rivat. On joint trois imprimés se rapportant «Aux Abonnés du Civilisateur» (1853) et au «Comité de souscription Lamartine» (1859).

218. **LAMARTINE, Alphonse de** — P.S. et L.S., 2 pp. in-8 ; Paris, 25.II. et 20.III.1865. 150/200

Lettre de change, signée au dos par Lamartine, par laquelle un souscripteur parisien du «Cours familier de littérature» s'était engagé à payer à son auteur «... la somme de vingt francs pour un abonnement du 1er Janvier au 31 Décembre 1865...» ; datée du 19 janvier 1865, elle fut encaissée par le Poète aux abois dès le 25 février suivant.

La missive du 20 mars, probablement dictée à sa nièce Valentine, a pour destinataire Monsieur Vandal, directeur général des Postes, qui avait fait un geste généreux en faveur de l'un de ses employés, père de nombreux enfants ; Lamartine lui en est reconnaissant.

219. **LAMARTINE, Alphonse de** — L.A.S., 3 pp. in-8 ; sans date. Pièce jointe. 500/600

Emouvante missive écrite à un ami député, au moment où il risquait la vente de ses biens familiaux.

«... Vous avez deviné... ; je succombais aux affaires et aux angoisses. Votre nom me console toutes les fois que je le lis. Je lis de plus votre admirable lettre aux habitants d'Aire... **Ils protestent contre la France qui me laisse expluser demain ; mon foyer sera vendu le 7 février. Je l'espère, tout en pleurant sur sa cendre dispersée...**». Il ne lui suffira pas de consoler tous ses braves paysans, il lui faudra maintenant «... travailler pour eux... tant que j'aurai un souffle et la France un cœur...», etc.

Joint : L.S. du même, 3 pp. in-8 ; Paris, I.XII.1856. De sa maison-laboratoire de la rue de La Ville-l'Evêque, Lamartine prie un souscripteur de se réabonner pour l'année 1857 ayant, pour quant à lui maintenu son engagement de livrer «... les douze entretiens, ou les deux volumes promis pour 1856...», etc.

220. **LAMENNAIS, Félicité de** (1782-1854) Prédicateur et penseur catholique, très contesté par l'Eglise de Rome. Auteur représentatif de l'ultramontanisme — L.A.S. de ses initiales, 2 1/2 pp. in-12 ; Paris, 15.I.1843. Pièce jointe le concernant, 1824. 250/350

A propos du titre de son nouvel ouvrage *Amschaspands et Darvands*, pamphlet allégorique sur la lutte des bons et mauvais génies.

«... Il est certain que le titre que vous m'engagez à changer paraîtra étrange à presque tout le monde... Cependant je n'en trouve aucun autre auquel je ne le préfère, et particulièrement parce qu'il ne promet rien. J'ai évité soigneusement le mot de Lettres... Aux **paroles d'un croyant** on a opposé les paroles d'un **Voyant**, qui n'étoient qu'un tissu de lourdes et sottises injures...

Quant aux suggestions de son correspondant, elles ne lui paraissent pas convenir non plus car elles ont «... l'inconvénient de trop abaisser tout d'abord l'imagination, qu'il faut transporter, au contraire, et maintenir jusqu'au bout dans une sphère un peu fantastique. Resterait donc Ormund et Ahriman... noms... guère plus connus que ceux d'Amschaspands et de Darvands...».

Tout compte fait, il préfère ne courir aucun risque et s'en tenir à son premier projet.

Au-dessous, quelques lignes A.S. du destinataire, Hippolyte ROMAND, nous informant qu'il a offert cette lettre relative au dernier ouvrage de Lamennais au saint-simonien Alexandre de SAINT-CHÉRON ; celui-ci a à son tour transmis la missive à un ami, ainsi qu'il l'explique en IV^e page dans un message A.S. de six lignes.

221. **LAVALLIÈRE Eve** (1866-1929) Actrice et femme du monde qui, au sommet de sa gloire, quitta le théâtre pour prononcer ses vœux et entrer dans le tiers ordre franciscain ! — Petite L.A.S., 2 pp. sur sa carte de visite. 80/100

Curieux billet destiné à un critique dont les «... éloges indulgents...» l'ont touchée ; «... quant à la critique de la robe, Halévy et Samuel étaient d'accord pour décider de la mettre ébouriffante... Voilà. Je ne suis donc pas si coupable que j'en ai l'air...».

222. **LECOCQ Charles** (1832-1918) Compositeur d'opérettes très populaires, dont *La fille de Madame Angot* — 2 L.A.S., 6 pp. in-8 ; (Paris), 29.IV. et 19.V.1898. 100/150

Intéressante correspondance adressée à son ami et collaborateur, le vicomte Jean de L'ILE de Falcon de St-Genies, dit Richard O'MONROY (1849-1916), auteur du texte du ballet-pantomime *Barbe-Bleue* que les frères Isola s'apprêtent à donner en mai 1898 dans leur salle de l'Olympia.

A quelques jours de la *première*, Lecocq passe en revue les différents problèmes restant à résoudre ; il observe, critique, s'inquiète : certains rôles ont en effet été confiés à de nouveaux interprètes et les frères Isola manifestent une totale indifférence : «... *La partie musicale marchera bien j'espère, mais ce n'est pas tout...*», etc.

Trois semaines plus tard, il est serein. «... *Barbe-bleue* marche bien et tout le monde est content. Je suppose que, aujourd'hui, la chambrée est complète...». Il est maintenant question d'imprimer la musique et les paroles de ce ballet-pantomime ; Charles Lecocq en discute ici les termes et propose un partage des droits, sur la base de ce qui fut fait pour *Sardanapale*.

223. **LÉGER Fernand** (1881-1955) Peintre et dessinateur, créateur d'une imagerie vigoureuse qui imposa une vision personnelle et optimiste du monde — L.A.S., 1 p. in-12 ; Paris, 25.X.1933. Adresse autographe au dos. Pièce jointe. 300/400

A son ami l'architecte **Jean BADOVICI** (1893-1956) qui séjournait alors à Roquebrune dans la villa «*E 1024*» que la décoratrice **Eileen GREY** lui avait fait construire non loin du «*Cabanon*» de Le Corbusier.

«*Mon cher Bado* – lui écrit Léger qui regrette de l'avoir manqué et espère le rencontrer bientôt à Vézelay où, avec la célèbre décoratrice américaine, il avait travaillé à des rénovations intérieures – ... *Je voulais vous dire aussi ceci : "L'architecture d'Aujourd'hui" ça existe toujours ? J'aimerais, si c'était possible, que ma conférence faite sur le Patris II y soit reproduite...*» : celle-ci va paraître dans des revues suisse, russe, italienne et polonaise, etc., et «... *dans la vôtre en Français, ça serait pas mal. Dites-moi... et je vous envoie une copie...*». La lettre se termine par de curieuses salutations : «... *Embrassez le Matelot et cordialement à vous - F. Léger*».

Joint : C.A.S. de Nadia LÉGER, femme du peintre.

224. **LOUIS XII de France** (1462-1515) Roi dès 1498, surnommé le «*Père du peuple*» pour la prospérité que son règne procura à la France — P.S., 1 p. in-folio obl., vélin ; Blois, 6.V.1513. Défraîchie et froissée. Manque dans la partie inf., avec perte de la signature du ministre d'Etat. 400/500

Ordre adressé à ses trésoriers et au «... *bien aimé Pierre Lombart, receveur ordinaire en nos pays d'Agenois...*», qui devront régler ce qui est dû à Pierre de La Salle et au Lieutenant du Sénéchal d'Agenois et Gascoigne, ce dernier ayant fait à Blois les «*enquestes*» qu'on lui avait demandées, etc.

225. **LOUIS XIII de France** (1601-1643) Fils et successeur d'Henri IV — 3 P.S. (signatures de secrétaires), vélin et papier, 5 pp. in-folio ; Paris, 1618, 1623 et 1634. 500/600

1) Ordre de paiement en faveur des sieurs de La Vallée, père et fils ; Paris, 22.XI.1618. Pièce contresignée par **Louis POTIER** († 1630), seigneur de Gesvres.

2) Ordre de paiement de 1200 livres en faveur de «... *notre cher et bien aimé... Sr de la Gillière Commandant pour n.re service en notre Ville et Chateau de Roches...*», etc. ; Paris, 31.XII.1623. Contresigné par le secrétaire d'Etat **Antoine de LOMÉNIÉ** (1560-1638). Tache.

3) Intéressant «*Règlement pour l'ordre et rangs que doit tenir la Cavalerie, du 3 octobre 1634*», document militaire renfermant l'ordre «... *que le Roy vau estre suivy et gardé par les compagnies de sa Cavalerie légère sans aucune distinction du vieux ou du nouveau corps...*», énumérant la liste des compagnies (plus de 60, dont l'ordre est à respecter), ainsi que d'autres instructions spécifiques pour les troupes du marquis de Saint-Chamond, etc.

Cette importante pièce est contresignée par le célèbre homme d'Etat **Abel SERVIEN** (1593-1659), créature de Richelieu, qui semblerait être aussi ici l'auteur de la signature de Louis XIII.

226. **LOUIS XIV de France** — P.S. (secrétaire), 1 p. in-folio obl., vélin ; Versailles, 8.IX.1693. Défraîchie. 300/400

L'archevêché de Lyon devenant vacant de la mort de Camille de Neuville de Villeroy le 3 juin 1693 jusqu'à la prise de fonctions de son successeur Claude de St Georges le 28 novembre, le roi fait jouer son droit de régale. Ce droit, très contesté par le pape, permettait au roi de percevoir les revenus des évêchés pendant leur vacance. Il charge l'économiste «... *d'entretenir les batimens et acquitter les charges...*» mais, bon prince, en abandonne une partie des revenus «... *pour estre employé en œuvres pies et utiles à l'Eglise, particulièrement à la subsistance de nouveaux convertis à la foy catholique...*».

Depuis la Révocation de l'édit de Nantes en 1685 et la suppression de tous les avantages accordés par Henri IV aux protestants, ces derniers avaient été nombreux à quitter la France ; le nombre de conversions, plus ou moins forcées, fut toutefois important, favorisé par des «caisses» spéciales qui, comme ici, aidaient les couches les plus faibles des ex-protestants.

227. **LOUIS XIV de France** — 4 L.S. ou P.S. (signatures de secrétaires), 4 pp. in-folio ; Paris, Vincennes et Versailles, 1643, 1664, 1689 et 1706. Deux pièces défraîchies et tachées. 300/400

1) Lettre au marquis de Themines l'informant que le cap. de Chappes sera remplacé par son homologue D'Ayme ; Paris, 4.XII.1643, première année de règne du «*roi soleil*».
2) Congé de quatre mois accordé à un maréchal de logis de la compagnie des Cheval-Légers du duc d'Orléans qui doit aller «... *vacquer à ses affaires...*» ; Vincennes, 22.VIII.1664. Pièce contresignée par le célèbre **Michel LE TELLIER** (1603-1685), alors Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre.
3) Nomination par intérim, en l'absence du Sieur de Courtebonne, gouverneur de la ville de Hesdin, de son père le marquis de Courtebonne, lieutenant au gouvernement de Calais. Mandement aux habitants et aux gens de guerre d'obéir. Versailles, 3.IV.1689. Contresignée par **Fr. Michel LE TELLIER** (1641-1691), plus connu sous le nom de Marquis de LOUVOIS et fils du précédent.
4) Lettre au sieur d'Hérouville lui signifiant la nomination d'un officier dans son régiment d'Infanterie ; Versailles, 24.X.1706. Pièce défectueuse, contrecollée.

228. **LOUIS XIV**, Naissance du duc de Bourgogne, petit-fils de — Deux pièces, 3 pp. in-4 ; 6 et 16 août 1682. Traces de scotch le long des bords verticaux. 200/250

Le 6 août 1682 naissait à Versailles, où la cour venait de s'installer, «... *Louis de France, duc de Bourgogne, fils de Monsieur et de Mme la Dauphine...*». La joie de Louis XIV, qui voyait dans cet événement un signe supplémentaire de la bonté divine pour la perpétuité de sa race et de son royaume, était à son comble, et il invita tous les gouverneurs des provinces françaises à assister au *Te Deum* et allumer des feux de joie.

L'un des documents que nous offrons ici n'est autre que la copie de cette lettre (2 pp. in-4) que Louis XIV adressa le jour même de la naissance du futur Dauphin au gouverneur du Poitou, le «*Comte de Pardeilhan*» ; celui-ci la fit recopier et la joignit à sa lettre (L.S., 1 page in-4) qu'il envoya à son tour aux autorités de Thouars, leur demandant «... *d'assister en corps au Tedeum... et de faire faire dans les lieux accoutumés des feux de joye, de faire prendre les armes à vostre bourgeoisie, tirer le canon, et faire toutes les marques d'une véritable réjouissance...*», etc.

Une note d'une autre main, tracée au bas de cette copie de la lettre du roi, nous informe que «*Le feu de joye a esté fait le dimanche 30 aoust après le Tedeum...*».

La missive du roi, qui commence par quelques lignes annonçant la naissance de son neveu, témoigne de la puissance du Roi Soleil, désormais à son apogée : «... *les heureux succès que mes justes desseins ont toujours eus, soit dans la paix soit dans la guerre, depuis mon advenement à cette couronne et les progrès avantageux que mes aymes ont faict sur mes ennemis qui ont rendu la paix à l'Europe, mis mes Estats à couvert des entreprises des envieux du bonheur dont ils jouissent, et restably mes alliés dans ceux dont on les avoit despouillés, ont faict cognoistre... à tous le monde la puissante protection de Dieu pour cette couronne...*», etc.

Une vraie page d'anthologie et... d'autosatisfaction, les victoires de Turenne, Condé et Duquesne ayant permis à Louis XIV de triompher face à ces ennemis avec lesquels il avait signé le traité de Nimègue, obtenu la Franche-Comté et imposé **sa paix** à l'Europe.

229. **LOUIS XIV, Mort de** — Pièce manuscrite anonyme, 3 pp. in-4 ; (Versailles, 1.IX.1715). 1000/1500

Projet de déclaration que se proposait de faire le duc Philippe d'ORLÉANS (1674-1723) à l'**ouverture du testament** de LOUIS XIV devant le Parlement, le 2 septembre 1715.

«*1ère proposition – Mgr le duc d'Orléans demande la régence avant l'ouverture du testament comme elle luy appartient par les loys du royaume...*», etc.

«... *Seconde proposition qui ne se fera qu'après l'ouverture du testament – Mgr le duc d'Orléans demande que le conseil de régence porté par le testament soit cassé...*», etc.

«*3ème proposition – Mr le duc d'Orléans demandera que la tutelle demeure comme elle est établie avec les mêmes personnes à la réserve du titre de tuteur...*», etc.

«... *quatrième proposition – S'il y a un conseil de conscience on en demandera la cassation...*».

Texte d'une extrême importance, rédigé le jour même de la mort de LOUIS XIV par un des proches conseillers du futur Régent ; il était déjà notoire que par son testament le roi défunt appellerait le duc d'Orléans à présider un Conseil de régence dont il ne choisirait pas les membres et lui retirerait l'éducation du jeune Louis XV...

A cette occasion, le duc d'Orléans, qualifié d'indolent et indécis, poussé par ses amis dont le duc de SAINT SIMON, prit l'initiative inouïe, dans le contexte de soumission aux volontés de Louis XIV, de **faire casser** (1.IX.1715) **le testament du roi** par le Parlement qui, en échange du «*droit de Remontrances*», va par la même occasion lui conférer les pleins pouvoirs que le Régent va exercer jusqu'à la majorité de Louis XV en 1723.

Document historique resté semble-t-il **inédit**.

230. **LOUIS XV de France** (1710-1774) Roi dès 1715, il eut une politique versatile, soumise à l'influence de ses maîtresses, dont Mmes de Pompadour et Du Barry — L.S., 1 p. in-4 ; Fontainebleau, 8.XI.1732. Papier bruni. Adresse et sceaux aux armes sur la IV^e page. 800/1000

A l'enfant d'Espagne, le futur Charles III (1716-1788), alors «*duc de Parme*» pour lequel il a une tendre affection (notons que Louis XVI et ce Prince étaient tous des petit-fils de Louis XIV). «... *l'intérêt que je prends à ce qui vous touche, me porte à envoyer auprès de vous un Ministre Plénipotentiaire qui vous témoigne la joye avec laquelle j'ay appris votre heureuse arrivée dans vos Etats, et je confie cet Employ au Marquis de Bissy, maréchal de mes Camps et Armées...*», etc.

Entre 1731 et 1735, le duché de Parme fut sous la souveraineté de l'Espagne qui l'avait hérité par le mariage de Philippe V avec Elisabetta Farnese, dernière descendante de sa famille.

Par le Traité de paix du 18.XI.1738 entre la France et l'Autriche, celle-ci renonçait à Naples et à la Sicile en faveur de l'Espagne et récupérait le duché de Parme et Plaisance qui restera sous sa coupe jusqu'à l'occupation française en 1802.

231. **LOUIS XV de France** — L.A., quatre lignes sur 1 p. in-8 ; (ca. 1759 ?). En IV^e page, adresse et cachet de cire brisé aux armes royales. 500/600

Amusant message où l'on voit le souverain solliciter l'aide de son ministre le plus important («*A mon Cousin le Duc de Choiseul*») dans une affaire concernant le duc de BROGLIE ; il écrit en ces termes au favori de la Marquise de Pompadour, entré au Conseil en 1758 : «*Mr de Broglie m'a remis son mémoire, que je n'ay pas encore lu, et depuis il m'a envoyé toutes ces pièces, que faut-il faire de tout cela, et sur tout cela*». Rappelons que le duc Victor-François de BROGLIE (1718-1804) avait battu les armées commandées par le duc de Berwick en 1759, puis pris Kassel et occupé la Hesse l'année suivante ; entre temps, Louis XV l'avait nommé maréchal de France. A la Révolution de 1789, Necker fera de lui son ministre de la Guerre mais le 18 juillet déjà, soit une semaine après sa nomination, le duc de Broglie émigrera.

232. **LOUIS XV de France** — L.A., 4 lignes sur page in-8. Adresse autographe et cachet de cire aux armes royales sur la IV^e page. 600/800

Curieux billet, datant vraisemblablement de l'année 1767 (ou 1768) et adressé à son «*Cousin, le p. ce de Lamballe*», où le roi demande «... *en quel état sont les chevaux des deux meutes et si la petite Meute pourroit chasser demain...*».

Louis Alexandre de BOURBON, prince de Lamballe (1747-1768), avait épousé en 1767 la princesse M. T. L. de Savoie qu'il abandonna après quelques mois. Il avait été chargé par Louis XV – qui l'avait nommé Grand Veneur de France – de l'organisation de ses chasses (et d'autres «*divertissements*»). Libertin, il mourut à vingt ans des suites de ses débauches.

233. **LOUIS XV de France** — P.S., 3 pp. in-folio ; Fontainebleau, 30.X.1770. 400/500

«*Etat*» des dépenses (fragment constitué des trois dernières pages) se rapportant à la levée d'imposition fixée à «... *Un million soixante onze mille huit cent quatre vingt dix Livres onze sols neuf deniers...*» et arrêtée lors du Conseil royal des finances qui s'était tenu au château de Fontainebleau. Document signé par LOUIS XV (signature autographe) ainsi que par tous les membres du Conseil : R. N. de MAUPEOU (1714-1792), L. F. Le Fèvre d'ORMESSON (1718-1789), J. L. Moreau de BEAUMONT (1715-1785), J. Ch. Ph. TROUDAINE (1733-1777), H. L. J. B. BERTIN (1719-1792), l'Abbé J. M. TERRAY (1715-1778) et par deux autres.

234. **LOUIS XV de France** — 5 L.S ou P.S. (secrétaires de la main), 5 pp. in-folio ; Versailles et Fontainebleau, 1732/1770. Défauts. 200/300

1) 11.VIII.1732 : Nomination du Sieur Marsan dans les fonctions de Trésorier particulier des Invalides de la Marine de l'Amirauté des Sables d'Olonne ; document contresigné par J. Fr. Phélypeaux, **comte de MAUREPAS** (1701-1781), secrétaire d'Etat à la Marine.

2) 27.IX.1732 : Commission au Sieur de St-Georges, lieutenant dans le régiment d'infanterie du roi. Mouillure. Vélin.

3) 15.X.1734 : Brevet sur parchemin. Permission délivrée aux époux Hérault, de la Rochelle, de vendre leur maison qui est en indivis ; contresigné par Louis Phélypeaux, **comte de SAINT-FLORENTIN** (1705-1777), secrétaire d'Etat depuis 1725.

4) 29.VIII.1741 : Envoi des impositions des tailles pour l'année 1742 dans la généralité de Lyon. Document contresigné par le ministre d'Etat **Jean-Jacques AMELOT** (1689-1749).

5) 24.XI.1770 : Lettre de nomination (en partie imprimée) dans l'ordre militaire de Saint Louis pour le Chevalier de Saint-Georges ; contresignée par le duc de Choiseul (signature au tampon).

235. **LOUIS de France** (1729-1765) Dauphin de France, fils de Louis XV, chef du parti dévot, opposé aux favorites de son père — L.A.S., 1/2 p. in-4 ; Marly, 21.VI.1761. Portrait joint. 200/300

Intéressante lettre politique confirmant, contrairement à certaines allégations, que le fils de Louis XV, qui espérait prochainement succéder à son père, suivait de très près les affaires de l'Etat. Le Dauphin prie son correspondant «... *de ne pas oublier l'affaire de l'Electeur de Bavière et de vous informer des Commissaires qui se trouveront demain au Conseil, des raisons qui en ont retardé jusqu'à présent le jugement...*». L'Electeur en question était alors, et depuis 1745, Maximilien III Joseph (1727-1777) ; à sa mort éclata la guerre de Succession de Bavière.

236. **LOUIS XVI de France** — L.S. et P.S. (secrétaire de la main), 2 pp. in-folio ; Versailles, 1781 et Paris, 1791. 200/250

1) 22.X.1781 : Lettre au Landgrave de Hesse-Darmstadt, lui annonçant la naissance du Dauphin (qui mourra en 1789) ; pièce contresignée par le comte Charles de VERGENNES (1719-1787), diplomate et ministre des Affaires étrangères. Ex-coll. W. Künzel (1819-1896), lequel a tracé une longue note au bas de la lettre.

2) 10.XII.1791 : Brevet de nomination du futur général Jean-François CARRA SAINT-CYR «... à une des places de Commissaire ordinaire des Guerres...» ; contresigné (signature au tampon) par Louis de NARBONNE, ministre de la Guerre sous la Révolution.

237. **LOUIS XVIII de France** (1755-1824) Roi dès 1814, il fut appelé au pouvoir à la déchéance de Napoléon I^{er} — P.S. par lui et par le futur **CHARLES X**, 1 p. in-4 ; Schonbornlust (Coblence), 11.XI.1791. 400/500

Du château de Schönbornlust, mis à la disposition des frères de Louis XVI par l'Electeur de Trèves, oncle des Princes, ces derniers confirment, conjointement, au comte François de Soustain, capitaine et député des officiers du Régiment de cavalerie Royal-Guyenne, l'ordre reçu de se rapprocher toujours plus des frontières du royaume. «Monsieur» et le comte d'Artois demandent en outre à ces militaires «... de rester à leur régiment jusqu'à nouvel ordre de notre part, à moins qu'il n'arrive une insurrection dans leur corps, auquel cas leur présence ne pouvant plus y être utile, ils viendront nous rejoindre...», etc.

Pièce signée «Louis Stanislas Xavier» par Louis XVIII, et «Charles Philippe» par Charles X. Ce dernier a de sa main ajouté le lieu et la date.

Autographes rares, de cette époque. [Voir aussi le numéro 92, Prince de Condé]

238. **LOUIS XVIII et CHARLES X de France** — P.S. par les deux, 1 p. in-4 ; Liège, 23.XI.1792. 500/600

Exemplaire original de la **proclamation** imprimée, portant les signatures autographes des deux princes, lesquels, parvenus à Liège, se voient dans l'obligation de licencier officiellement leurs troupes à la demande instante du roi de Prusse.

«... Depuis l'origine de nos malheurs, aucune situation ne nous a plus douloureusement affectés, que celle où nous nous trouvons. Les Puissances... exigent pour le moment présent, notre séparation et notre désarmement... rien n'ébranlera notre fidélité aux principes sacrés, dont nous avons entrepris la défense... Votre patience et votre courage finiront par vaincre tous les obstacles... Notre unique ambition sera toujours de vivre pour vous ou de mourir avec vous...».

L'armée des émigrés et les princes, partis en août pleins d'espoir à la suite des austro-prussiens commandés par le duc de Brunswick, se trouvaient depuis la bataille de Valmy (20.IX.1792) dans une situation désespérée. Une fois leur armée licenciée, les comtes de Provence et d'Artois obtinrent enfin du roi de Prusse (28.XII.1792) l'autorisation de se rendre à Hamm, en Westphalie. C'est là que le 26 janvier 1793 ils reçurent la terrible nouvelle de l'exécution de leur frère Louis XVI.

239. **LOUIS-PHILIPPE I^{er} d'Orléans** (1773-1850) Roi de 1830 à 1848, il s'exila en Angleterre, où il mourut — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Neuilly, 24.V.1825. 300/400

Louis-Philippe remercie un ami, membre de la Cour de Charles X, pour le soin «... que vous avez pris pour obtenir du Roi la promotion du Vicomte de Rumigny au grade de Colonel et la continuation de ses fonctions d'Aide de Camp auprès de moi... Je vois avec regret que vous ne me parlez pas du Baron Atthalin... L'obstacle que vous aviez vu à ce qu'il fut promu... n'existe pas pour son avancement dans l'Armée...», etc. (le duc d'Orléans aurait en effet souhaité le grade de Maréchal de Camp pour Atthalin, mais Charles X n'en fera rien ; devenu roi, Louis-Philippe accordera ce grade à son fidèle aide de camp le 12.VIII.1830).

Il appelle également l'attention de son correspondant «... sur une inadvertence de vos bureaux qui ont mis dans l'Ordonnance le titre de Cousin au lieu de celui de Neveu que le Roi & son Auguste Prédécesseur m'ont constamment donné dans toutes celles qui me sont relatives, & vous en demande la rectification...».

Mince filet de deuil pour la mort, quelques mois plus tôt, du roi Louis XVIII.

240. **LOUIS-PHILIPPE I^{er} d'Orléans** — P.A.S. (paraphe), 14 lignes sur p. in-8 ; Paris, 15.VI.1828. 200/250

Au bas d'une communication A.S. (init.) du Chevalier de BROVAL, directeur général des Finances de la Maison d'Orléans, le Prince donne son avis à propos d'une affaire d'héritage qui devrait être réglée par les banquiers Casimir Périer et Cie. Louis-Philippe «... désire que ceci soit terminé le plutôt possible, que les intérêts... soient payés... jusqu'à l'époque du 30 Juin, jour de ma libération et en tout que les héritiers Calvo soient traités le plus largement possible en observant l'équité...» ; il souhaite en outre que cette «... communication... essentielle... ait lieu dans le plus court délai...» et s'excuse «... d'avoir gardé ce dossier pendant quatre jours, mais le tems me manque absolument...».

241. **LOUIS-PHILIPPE I^{er} d'Orléans** — P.A.S. (paraphe), 1 p. 8° ; Paris, 25.X.1830. Pièces jointes. 300/350

«... Notre **crise** continuant je désire que vous m'arrivés le plutôt possible – écrit le nouveau roi à l'un de ses collaborateurs ou ministres – car j'ai grand besoin de causer avec vous, de vous entendre et d'avoir votre opinion. Venez donc toute affaire cessante et au plus vite...» ; écrit semble-t-il à la hâte, ce message daté «Ce Lundi 25 Oct. 1830 à 4 h. du s.» se termine par le post-scriptum suivant : «On veut se séparer avant la réunion de la Chambre !..».

Les 17 et 18 octobre, des manifestations avaient demandé la condamnation des anciens ministres de Charles X ; le 19, Odilon Barrot, préfet de la Seine, avait blâmé le vote de la Chambre pour la suppression de la peine de mort et sa démarche avait été sévèrement critiquée par Guizot, Broglie et Périer... Le parti orléaniste sortira bientôt victorieux des élections législatives du 21 et 28 octobre...

Joint : Enveloppe autographe de Louis-Philippe à Guizot, signée de son paraphe et portant la mention «Pressées» – Note autographe et signature découpée de la reine Marie-Amélie – Invitation à un bal au Palais des Tuileries (1837) – Carte autographe de Robert d'ORLÉANS, duc de Chartres (1898) – Billet A.S. de Jean d'ORLÉANS, duc de Guise, sollicitant l'envoi de deux livres (Larache, 1932).

242. **LOUIS-PHILIPPE I^{er} d'Orléans** — L.A.S. (paraphe), 1 p. 8° ; «Jeudi à 5 heures» (1831/1832). 250/300

Au général Horace SEBASTIANI, ministre des Affaires étrangères de 1830 à 1832, concernant «... L'affaire du Portugal [qui] se complique...», la jeune reine Maria II da Gloria venant d'être détrônée par son oncle Miguel I^{er}.

La dépêche que Louis-Philippe a reçue de Charles BRESSON (1798-1847), en poste à Londres, lui semble de la plus haute importance et lui «... donne beaucoup à penser...» ; c'est pourquoi le roi désire en causer aussitôt que possible avec son correspondant jugeant qu'il est «... pressant de nous mettre d'accord avec l'Angleterre sur ce point. C'est le seul moyen d'éviter du mal, mais il faut arrêter notre marche absolument...», etc.

En avril 1831, Pierre I^{er} du Brésil avait abdicqué en faveur de son fils Pierre II. Deux mois plus tard, ayant levé des troupes en France et en Angleterre, il était revenu au Portugal dans le but de remettre sa fille sur le trône. Ce sera chose faite en juillet 1833.

243. **LOUIS-PHILIPPE I^{er} d'Orléans** — 2 L.S., 2 pp. in-4 ; Paris, 1835 et 1840. 100/150

Lettres annonçant la date d'ouverture de la Session des Chambres.

1) à Charles DUPIN, signée par le roi et contresignée par son ministre de l'Intérieur **Adolphe THIERS** ;

2) à son «... très-cher et bien-aimé Fils...» (le duc d'Orléans ?), datée du 8 oct. 1840 et contresignée par le Garde des Sceaux, le juriste **Alexandre VIVIEN** (1779-1854), ministre du 1^{er} mars au 28 octobre 1840.

244. **MACDONALD Etienne, duc de Tarente** (1765-1840) Maréchal d'Empire. Son héroïsme à Wagram décida de la victoire — L.A.S., 2 pp. in-folio ; St-Germain-en-Laye, 26.III.1798. En-tête gravé, avec **vignette** emblématique de l'*Armée du Nord*. 200/250

«... Je sais... que je n'ai ni le droit ni le pouvoir de m'immiscer dans le jugement d'un Conseil de guerre et encore moins d'en suspendre l'exécution, mais pouvais-je l'ordonner lorsqu'il est démontré que les juges ont, sans doute par erreur, fait une fausse application des lois...». Ainsi s'adresse le futur maréchal au général Schérer, ministre de la Guerre, ajoutant qu'il en a immédiatement informé le général en chef Beurnonville, lequel lui a ordonné «... de convoquer un Conseil de révision... en attendant la décision du Directoire et la vôtre...».

Intéressante missive témoignant de la prudence – et du courage ! – de Macdonald dans une procédure où l'esprit de justice est confronté aux nécessités d'une justice militaire parfois un peu trop... expéditive !

245. **MALTE, 1798** — L.S., 3 pp. in-folio, du général **Charles-Henri VAUBOIS** (1748-1839) ; **Quartier g^{al} de Malte**, 30.XI.1798. En-tête impr. à son nom, avec **vignette**. Très rare ! 1000/1200

Importante demande d'aide que le maître de l'île de Malte (depuis le 10 juin 1798) adresse «Au très Excellent et puissant prince le Bey de Bengazi», en Libye.

Sous la menace de voir l'île occupée par les forces du roi de Naples, «... notre Ennemi commun... ce roi qui a violé les traités les plus sacrés envers la République, et qui est l'Ennemi le plus acharné de vos Sujets...», le gouverneur français demande que lui soit fournie, contre paiement «... la plus grande quantité de bœufs et de moutons qu'on pourra... mais aussi de la volaille... utiles à la Consommation de ce pais...» ; ses réserves de blé et «... autres denrées de la première nécessité pour garder longtemps cette place...» sont heureusement suffisantes, etc.

Vaubois rappelle au Bey combien il est plus avantageux de rester l'allié de la France et ne pas voir Malte «... tomber entre les mains du roi de Naples... Son espérance à cet égard sera déçue de même que celle des Anglais...» !

Assiégée durant deux longues années par la flotte anglaise et son allié napolitain, l'armée française d'occupation capitulera le 3 septembre 1800.

246. **MANCINI Marie-Anne** (1648-1714) Duchesse de Bouillon, nièce du cardinal Mazarin. Protectrice de La Fontaine — L.A.S. (paraphe), 2 pp. in-4 ; Orléans, 27.VI.1686. Adresse et traces de cachets. Rare. 200/250

Affectueuse lettre à son fils, «*Monsieur le prince de Turenne*» (Louis de La Tour d'AUVERGNE, 1665-1692, tué à Enghien) : «*Quoy que je croy que vous ne recevres les lettres de mille ans, je ne laisse pas de vous écrire pour vous assurer de la continuation de mon amitié et que je n'oublieré jamais rien de ce que pourra vous estre avantageux... Mr vostre frère (le troisième duc d'Albret) est icy de puis trois semaines ; il sera à Evreux...*» très prochainement.

Comme sa sœur Hortense, Marie-Anne eut aussi ses intrigues galantes qui obligèrent son mari à l'enfermer pendant quelques mois dans un couvent. Plus tard, ayant été, comme son autre sœur Olympe, mêlée à l'affaire des poisons, elle dut s'exiler quelque temps. Elle mourut riche, honorée, paisible, auréolée par la gloire de son fils, le prince de Turenne.

247. **MANOEL II du Portugal** (1889-1932) Roi en 1908 après l'assassinat de son père Charles I^{er} et de son frère aîné Philippe, il fut détrôné en 1910 par un soulèvement des militaires qui le trouvaient trop efféminé pour gouverner le pays. Il s'exila alors en Angleterre avec sa mère, la reine Amélie d'Orléans — L.A.S. «*Manuel R[ex]*», 2 1/2 pp. in-8 ; Cannes, «*Dimanche*» (vers 1919 ?). Sur papier du *Grand Hôtel* de Cannes. Enveloppe autographe. 400/500

Au compositeur **Reynaldo HAHN**, l'ami de Proust, se trouvant alors au Casino Municipal de Cannes. «*Mon cher Reynaldo... Nous regrettons beaucoup de savoir Marie (SCHEIKÉVITCH, 1882-1964, peintre ?) encore très enrhumée ; faites-lui dire toute notre tendresse...*». Il souhaiterait inviter Reynaldo «*... mardi ou mercredi, comme il vous conviendra le plus... Nous serions ravis de vous avoir à notre table : choisissez et faites-moi dire ce que vous préférez et aussi s'il y a q.q. chose que vous aimeriez manger ou boire !...*».

Très sensible aux Arts et à la musique en particulier, l'ex-souverain évoque avec enthousiasme la dernière composition de Gabriel Fauré qu'il vient d'entendre : «*... Je suis rentré comme toujours enveloppé du charme exquis des Masques et Bergamasques. Quel régal après tant de cacophonie !...*». Cette suite orchestrale op. 112 fut créée avec succès à Monte Carlo le jeudi 10 avril 1919. Tirée d'un scénario de René Fauchois, la partition joint à d'anciennes pièces des interludes écrits par Fauré à Menton la même année.

Rare lettre témoignant de la sympathie que le jeune souverain vouait à Reynaldo Hahn dont il se dit l'«*ami dévoué*».

248. **MANOEL II du Portugal** — L.A.S. «*Manuel R[ex]*», 4 pp. in-4 ; Twickenham, 26.IX.1926. En-tête à son adresse. 600/800

A **Reynaldo HAHN**. «*Mon cher Reynaldo, Je suis honteux ! Que dois-je vous raconter pour vous expliquer mon inexplicable silence ? Tout ou rien. Mais tout prendrait des cahiers de papier... L'unique explication acceptable a été l'extrême agitation de mon existence depuis la fin de mai... C'est vrai mon cher Reynaldo, j'ai eu qq mois d'un travail intense et bien difficile !...*». Manoel a trouvé les photos charmantes, a enfin répondu à la lettre de «*... notre chère Mme de Reszke...*» (l'alto Marie du Goulain, veuve du célèbre ténor), s'est rendu à Bruxelles pour y accompagner sa mère, la reine Amélie. Il est aussi allé se reposer dans sa «*... chère maison, jolie et confortable, entourée de notre grand jardin rempli de fleurs... loin (aussi loin que possible) de la méchanceté et la bêtise humaine... Je travaillais... je lisais ou je faisais de la musique ; j'ai mené... une vie utile... [et] je me sens bien... J'aimerais tant vous montrer notre maison... Et ma bibliothèque dont je suis si fier, sans oublier mon orgue ! Et pour terminer... je vous garantis que mon cuisinier vous soignerait et que ma case vous plairait ! ! !...*», etc.

249. **MANOEL II du Portugal** — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 13.II.1932. En-tête de l'*Hôtel Ritz* – *Place Vendôme*. 200/300

Dernière lettre de Manoel II à **Reynaldo HAHN**. Le jeune souverain allait en effet décéder le 2 juillet suivant, à l'âge de 43 ans, dans sa maison de Twickenham. «*Cher Reynaldo, Je viens d'arriver... Je serai ravi de déjeuner Lundi avec vous : Voulez-vous venir me prendre au Ritz... ? Votre ami tout dévoué – Manuel...*». L'ex-roi s'excuse pour son «*griffonage*» et ne fait plus suivre sa signature du «*R*» royal. C'était la fin d'un règne, ou plutôt d'une courte vie vécue sans illusions !

250. **MANUSCRITS LITTÉRAIRES** — 3 manuscrits A.S. + 1 L.A.S., 7 pp. in-4 et in-8, d'**Henri DUVERNOIS** (1875-1937) et **André MAUROIS** (1885-1967). 120/150

1) Texte autographe signé d'**Henri DUVERNOIS** titré «*Les Fous*», 3 pp. in-4. Amusant conte où le jeune Flip, après avoir vu un fou, prend tous les amis de la maison pour des fous, jusqu'à ses propres parents. Ratures, corrections et rajouts. **On joint** une L.A.S. concernant la délicieuse lecture des «*Nymphes dansant avec des satyres*», etc.

2) Texte autographe signé d'**André MAUROIS**, intitulé «*Don Juan aux Enfers*» (2 pp. in-4), où il évoque longuement la personnalité de George Bernard SHAW, qu'il a bien connu : «*... C'était un grand écrivain... Bernard Shaw m'avait naguère expliqué que la seule méthode, pour être original, serait de dire simplement la vérité : Elle est toujours un paradoxe, affirmait-il ; beaucoup d'auteurs dramatiques croient être Shakespeare, mais ils ne l'avouent pas. Moi, je l'avoue et tout le monde croit que je plaisante...*», etc.

3) Texte autographe signé d'**André MAUROIS**, 1 p. in-8 ayant pour titre «*Un souvenir de Belgique*», où il narre sa rencontre avec le roi Albert I^{er} des Belges et explique comment il est devenu, jusqu'à sa mort, son «*conseiller*» littéraire.

251. **MARIE de MÉDICIS, reine de France** (1573-1642) Femme d'Henri IV, mère de Louis XIII — L.A.S., 1 p. in-4 ; (Paris), 6.IV.1630. Adresse au dos, petits cachets rouges à ses armes plaqués sur fils de soie rose. 2000/2500

Rare lettre, pleine de gracieuses politesses et de sous-entendus politiques, adressée au cardinal de RICHELIEU six mois environ avant la *journée des Dupes*.

Nommé généralissime à la fin de l'année 1629, Richelieu est alors à la tête de l'armée d'Italie. La reine l'informe qu'elle a bien reçu sa dernière missive et se réjouit de «... l'heureux succès des affaires du Roy. J'espere que sur vostre bone conduite tout ira tousjours de mieux en mieux. J'an prie Dieu de tout mon cœur et parmis la pene que vous prenez qu'il vous conserve vostre santé. Je mi assure que vous ne manquerez puinct di apporter ce qui despendera de vous. Nous attandons tous les jours de vos nouvelles, je me persuade quelle seront bone et vous assure que je suis, mon Cousin, Vre bien bone et affnée cousine Marie...». Datée par la reine «*ce 6me*», cette pièce porte au dos l'annotation suivante, de la main d'un secrétaire du cardinal : «*La Reyne, du 6e aust 1630*».

Superbe document et destinataire prestigieux !

252. **MARIE Leszczyńska** (1703-1768) Reine de France, épouse de Louis XV et mère de dix enfants — L.A. (non signée), 1 p. in-4 ; (Versailles, été 1732). Adresse. Cachets de cire rouge aux armes royales avec soies. 600/800

Intéressante lettre à propos des démêlés de Louis XV avec le Parlement, adressée au cardinal de FLEURY, ministre d'Etat depuis 1726, homme prudent et désintéressé mais ferme dans l'exercice du pouvoir. La reine se dit «... *enchantée de la fermeté avec laquelle vous dites que le Roy a parlé au parlement ; il me semble que cela devrait les mettre à la raison... Vous avez grande raison de dire que l'honneur de monter dans nos carrosses est avili car il y en a bien qui n'y devrait pas monter...*».

Quelques lignes à la fin sont consacrées à la santé de son médecin, Jean Claude Adrien HELVETIUS (1685-1755), ainsi qu'à son époux : «... *Je vous prie, mon cher Cardinal, écrit-elle, de faire mille compliment au Roy. Je compte luy escrire demain par le Page que j'enveyrais. J'ay bien de l'impatience de le revoir...*».

Les deux souverains se retrouvèrent sans doute peu après car le 11 mai 1733 naissait leur fille, Victoire de France...

253. **MASSENET Jules** (1842-1912) Compositeur au langage lyrique original et au style raffiné — 2 L.A.S., 4 pp. in-8 ; Paris, 1877 et «*Nice, vendredi*». 120/150

Dans sa première lettre, Massenet donne rendez-vous à son correspondant chez l'éditeur Georges Hartmann afin d'y rencontrer le commissaire délégué de la Hongrie en vue de l'Exposition universelle de 1878. Devait-on y jouer ses *Scènes Hongroises*, 2^e suite d'orchestre, composées en 1871 ?

La seconde missive semble dater de la fin de sa vie et concerne certaines répétitions auxquelles il ne peut manquer d'assister. Il sera bientôt à Monte Carlo «... *d'où, par traité, je ne m'éloignerai plus même un après-midi ou une soirée... Dès mon arrivée... les dernières répétitions commenceront. Les dates du 11, ou du 9 ou du 20... sont aussi improbables que le 13 !... Vous le voyez, je suis venu ici formellement et seulement pour les répétitions qui me tiennent sans répit...*».

254. **MAUPASSANT** (Lettre concernant) — L.A.S., 1 p. in-8, de l'écrivain symboliste **Henri de RÉGNIER** (1864-1936) ; vers 1890/1892 ? 150/200

«... *M. de Maupassant est dans une situation un peu à part qui rend difficile toute appréciation de son talent. Ceux qui l'aiment n'ont qu'à exagérer le bien qu'ils en pensent, ceux qui l'aiment moins ne pensent que suspendre leurs restrictions et ceux qui ne l'aiment pas ne pourraient qu'imiter le sentiment de ceux qui l'aiment le plus...*». On aurait aimé savoir dans quelle catégorie Henri de Régnier se situait, mais hélas il n'en dit rien... [Voir aussi le numéro 312, Soirées de Médan]

255. **MAZARIN Jules** (1602-1661) Cardinal et homme d'Etat fr. d'origine italienne. Son intelligence, son habileté, sa souplesse, lui valurent de se voir confier par Louis XIII la direction du Conseil après Richelieu, charge conservée sous Louis XIV — L.S., 3 pp. in-folio ; Paris, 3/17.II.1648. 1000/1200

Importante missive politico-militaire adressée au futur maréchal Jacques de CASTELNAU (1620-1658), alors gouverneur de La Bassée (département du Nord). Commencée le 3 février et terminée deux semaines plus tard, cette lettre nous semble particulièrement intéressante car elle contient de nombreuses instructions détaillées révélant l'étonnante prise en main par le Cardinal de l'ensemble des rouages politiques militaires et religieux de la France.

Le principal ministre de la reine-régente Anne d'Autriche, dont il était sans doute aussi l'amant, ordonne et organise dans ce long document la construction de fortifications à Courtrai et La Bassée, la démolition de la place forte de Lens, le financement de ces travaux, la promotion d'officiers, etc. Il évoque aussi le «*Père Vincent*», fondateur de l'Ordre des Lazaristes SAINT VINCENT DE PAUL, auquel est confiée la gestion des «*Abbayes des Filles*», et à ce sujet Mazarin écrit : «... *Je ne me mesle guères des abbayes de filles, quy aussitost qu'elles sont vaccantes, sont tousjours demendées par la plupart des femmes quy sont auprès de la Reyne [ANNE], et j'en laisse la cognoissance et la direction au Père Vincent...*», etc., etc.

Le traité de Westphalie (6 août 1648) mettait un terme à la guerre de Trente ans qui, sous le ministère de Mazarin, vit les victoires du Grand Condé à Rocroy (1643), Nordlingen (1645) et Lens (1648).

256. **MÉRIMÉE Henri** (1807-1897) Voyageur et écrivain, cousin de l'auteur de *Colomba* — L.A.S., 4 pp. in-4 ; Grenade, fin juillet 1837. Adresse et marques postales sur la IV^e page. 150/200

Longue et intéressante lettre à son ami Cornisset-Lamotte. Dès le XIX^e siècle, et encore récemment lors de sa vente il y a quelques années, cette pièce fut attribuée par erreur à Prosper Mérimée. Elle émane pourtant bien de ce cousin voyageur du célèbre écrivain qui publia quelques ouvrages sur les pays qu'il visita.

Envoyée à Algèro, via Toulon, cette missive fut renvoyée à Rosny-sous-Bois. Elle nous révèle un homme à l'humour à la fois féroce et décapant, notamment à l'endroit des espagnols et de leurs lieux les plus mythiques. De Cadix, Henri Mérimée s'en est allé à Séville, «... qui serait la plus complète mystification pour tout autre que le voyageur sentimental... : les eaux du Guadalquivir sont fangeuses en diable et les rives tristement plates. La ville est de l'apparence la plus vulgaire sans autre monument qu'une Cathédrale ; les femmes laides y sont comme ailleurs en majorité effrayantes ; il y a beaucoup de balcons mais pas apparence de sérénades dessous, passé dix heures les... gardes de nuit... traiteraient la sérénade de tapage nocturne... Malgré tout cela... on est heureux de se trouver à Séville, ... d'aller rodant le soir rêvant aux Sérénades passées, et cherchant le balcon de Rossini ou la boutique de Figaro...».

Puis, plus loin : «... La diligence de Madrid m'a porté à Cordoue. L'Afrique est un paradis comparé à l'abominable pays que j'ai traversé... C'est un désert de sables... Cordoue ne mériterait pas davantage la visite s'il n'avait pas sa mosquée... J'avais beau m'être figuré une forêt de colonnes. La réalité a dépassé toutes mes prévisions. De tous les côtés ce sont des avenues dont l'obscurité empêche de voir la fin. Quant à leur nombre... entre 800 et 1000...», etc. Il est ensuite question de la ville de Grenade, dont il donne une très belle description de l'Alhambra, tout près duquel a habité Washington Irving, etc., etc. Superbe texte !

257. **MÉRIMÉE Prosper** (1803-1870) Le célèbre auteur de *Colomba* — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8 ; «Lundi soir» (1.X.1855). 200/250

En tant qu'inspecteur des Monuments historiques, il envoie promptement l'architecte ABADIE à Fénéoux (Charente-Maritime) «... où l'église tombe...». Il lui demande aussi d'écrire «... une lettre furieuse au préfet de la Vienne pour empêcher que les habitants de Chauvigny ne remisent des charrettes autour de l'abside et n'y entassent de la paille au risque de l'incendier. En présence de Courmont [Henri C., son collaborateur], le charretier... a poussé sa charrette contre un des chapiteaux à l'extr. r du cheur...». Il y a lieu de «... poursuivre les délinquants s'ils récidivent...», etc.

258. **MÉRIMÉE Prosper** — 2 L.A.S, 2 pp. in-8 ; (Paris, 1858 et 1859). Pièce jointe. 150/200

Missives adressées à Renaud de La SAUSSAYE, fils de l'archéologue.

1858 : au sujet du concours pour le Conseil d'Etat où le jeune homme a répondu «... avec hésitation...» ; il sera néanmoins admis «... sans nouvel examen à la première vacance du Conseil...».

1859 : Mérimée lui conseille d' «... entretenir la Princesse Marie & Mr Baroche (le très influent ministre et président du Conseil d'Etat) dans de bonnes dispositions. J'ai parlé à Mr Fould (autre ministre de Napoléon III) cet après dîner, d'après le conseil de M. de Soubeyran, seulement pour lui rafraîchir la mémoire...».

Joint : petite L.A.S., datée «Mardi 24 Juin» (1851), destinée au libraire-éditeur Jean-Baptiste PAULIN. N'ayant pas reçu «... les cartes qui doivent accompagner le 10^e volume de Mr Thiers...», Mérimée les réclame à son fournisseur. Il s'agissait du X^{ème} volume de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, qui venait tout juste de paraître.

259. **MÉRIMÉE Prosper** — L.A.S. «Pr M.», 4 pp. in-8 ; Cannes, 20.II.(1867). Quelques taches d'encre sur la IV^e page. 120/150

«Madame, Nos lettres et nos paquets se croisent. Je vous ai envoyé hier quelques anémones rouges...», écrit Mérimée à son amie Mme de Beaulaincourt, avant de commenter certaines rumeurs de l'époque : «... On me dit que l'évêque d'Orléans, qui est à Nice en ce moment, s'est fait une mauvaise affaire avec une jeunesse qui était élevée pour le théâtre, qu'il avait voulu convertir, et qui lui aurait joué une scène de Madame Elmire... Peut-être n'est-ce pas plus vrai que l'histoire de M. Duruy fils...». Puis, plus loin : «... J'ai cherché des orchis abeille et n'en ai pas trouvé. Mais j'ai trouvé M. Fould à la gare en excellent état de conservation...», etc.

260. **MÉRIMÉE Prosper** — L.A.S. «Pr M.», 4 pp. in-8 ; Cannes, 27.II.(1867). Quelques taches d'encre sur la IV^e page. 120/150

A la même destinataire que la pièce précédente. «... Entendre c'est obéir. Hier... je suis allé à la Chapelle de N. D. de Vie ; il y a un fort ruban de queue, et j'y ai cueilli ce que j'ai trouvé de mieux en fait d'anémones. Il y en a de cinq ou six espèces, bleu, rouge, œil de paon, soleil, étoile, etc. Aujourd'hui deux autres boîtes vous sont adressées...». Il est ensuite question d'un ami commun et d'un «... homme qui revient de Rome, a vu le Pape il y a huit jours et a causé longuement avec S. S. Il lui semble qu'il aime Victor Emmanuel et qu'il déteste l'Empereur. Ce sentiment est fort clérical. Si on ne fait tout pour les prêtres, on ne fait rien...», etc. Intéressante.

261. **MERLIN de DOUAI, Philippe Antoine** (1754-1838) Révolutionnaire, magistrat et ministre de la Justice — 4 L.A.S. + 1 L.S., 7 pp. in-8 et in-4 ; Paris, 1792/1830. 250/300

A différents destinataires.

En 1792, il attire l'attention du ministre Pache sur «... *le service des hôpitaux militaires de Valenciennes...*» où il se passe des choses bien affligeantes : «... *il est instant que vous prononciez définitivement à cet égard...*», etc. (Petit cachet de la célèbre collection Crawford).

A la fin de l'Empire, en sa qualité de Procureur général à la Cour de Cassation, il recommande au duc de Rovigo le «... *sieur Flahaut, Pierre-Paul-Jacques... pour remplacer son père dans les fonctions de Commissaire de police de la ville de Bailleul...*» ; Paris, 16.I.1814.

Durant les CENT-JOURS, alors qu'il a réintégré son poste, Merlin annonce avoir reçu des renseignements qui font du «... *Sieur Négrier de la Crochardière... un embaucheur de Chouans...*» (Paris, 28.IV.1815). Le 1^{er} mai 1815, il recommande au préfet de Paris, RÉAL, un ancien tailleur qui souhaite «... *une place d'inspecteur pour le mesurage du bois... pour l'éclairage...*», etc.

La lettre signée date du 4 octobre 1830 ; elle fut écrite à son retour en France après quinze années d'exil à Bruxelles et concerne la candidature de son fils, le général Eugène Merlin de Douai, qui espère être élu député dans le Dépt du Nord.

262. **MICHELET Jules** (1798-1874) Historien — 2 L.A.S. + 2 billets A.S. (nom en tête), 4 pp. in-8 ; Paris, 1843/1861. 100/120

Michelet annonce qu'il va à écrire à M. Delebecque «... *sans exagérer mon crédit, qui n'a jamais été grand, et qui probablement est nul, depuis que je défends l'université malgré elle, contre les Jésuites...*» (1843).

Le 11 avril 1861, il sollicite une réponse rapide : «... *vous disiez que la saison passait. Répondez-moi...*», etc.

Les deux billets concernent le prêt d'ouvrages sur lesquels il travaille.

263. **MISTRAL Frédéric** (1830-1914) Poète provençal, prix Nobel en 1904 — L.A.S., 2 pp. in-8 ; [Paris, 24.IV.1859]. Adresse et marques postales en IV^e page. 400/500

Superbe missive de jeunesse adressée à son premier vrai critique littéraire, Charles DELEUTRE (1814-1861), courriériste spirituel sous le pseudonyme de Paul d'IVOI.

«... *Votre article sur Mireio est splendide. Il est parti spontané, bouillonnant, d'un noble cœur, d'une âme hautement poétique... Personne n'a senti et ne sentira mieux que vous ce que j'ai mis dans ce poème... Croyez... que dans un petit village de Provence, à Maillane... vous avez un nouvel ami... un ami franchement reconnaissant qui s'appelle F. Mistral...*».

Imprimée en Avignon en 1859, **Mireille** fut aussitôt reconnue comme étant l'œuvre la plus significative de la renaissance poétique du félibrige et l'un des chefs-d'œuvre de la littérature européenne du XIX^e siècle.

264. **MONTALEMBERT, Charles de** (1810-1870) Historien et homme politique, ami de Lamennais — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Paris, 9.VII.1851. Enveloppe. Pièce jointe. 100/120

Il se plaint auprès du comte Eugène de Montlaur des violentes attaques de ses ennemis politiques : «... *Au milieu des injures et des calomnies dont la presse légitimiste et socialiste me gratifie... j'ai été agréablement surpris des lignes que vous avez bien voulu me consacrer. Lorsque ma corvée politique sera finie et si je survis à l'orage prochain, je compte reprendre avec persévérance les études historiques qui ont fait tout le charme de ma vie...*», etc.

Joint : L.A.S. du même, 2 pp. in-8, au baron d'ECKSTEIN. Montalembert ne se laissera pas abattre «... *ni pas des infirmités douloureuses... ni par l'humiliante abdication des intelligences...*», etc.

265. **MONTESQUIOU, Robert de** (1855-1921) Ecrivain et dandy parisien, ami de Marcel Proust auquel il servit de modèle pour le personnage de *Charlus* dans *A la recherche du temps perdu* — Cinq L.A.S., 22 pp. in-8 ; Paris, 1882/1893. 800/1000

Belle correspondance dont les termes et la forme frisent la bizarrerie, adressée aux peintres **Claudius** (1825-1892) et **Gustave POPELIN** (né en 1859).

1) 28 juin 1882 – «... *Vos beaux sonnets..., votre flatteuse dédicace..., le si curieux ouvrage dont j'ai plusieurs fois déjà dénoué les fascicules sur des rayons assis, je me réjouis de l'étudier dans l'entre quatre yeux du lieu qui, n'étant plus Paris devient quelconque, maritime ou silvestre où l'été délogeur déjette les membres du poète...*», etc. Quatre pages plus loin, il signe «*Robertus de Monte Esquivo comes Fidenciacus - poëta*» avant d'ajouter un post-scriptum explicatif : «... *Je vous prie de ne vous point offusquer du type de transposition d'art que j'ai choisi... je voulais dire que rien ne vaut de vous être offert qui tienne d'un paragon de curiosité...*» ;

2) Septembre 1882 – Lettre au style extravagant où Montesquiou donne libre cours à tous ses fantasmes et paraît se moquer de Popelin père : «... *D'un long et agréable commerce avec votre naïf, craintif, amoureux, hyperbolique, festonnant et astragalissant... embaumé d'érudition comprimée comme... la reine Hadassa... fille de son oncle...*», etc., etc. Six longues pages

[Suite du lot 265, R. de Monterquiou] où Montesquiou joue avec les mots, se voyant «... contraint d'employer... des expressions qui, pour être fort en usage, n'appartiennent pas au langage vulgaire. Car nous sommes dégénérés et absolument privés de cette richesse des termes... En somme les "ne lisant rien – de Baudelaire – pas même le Parfait cuisinier", ceux qui veulent juxtaposer le casse tête chinois de la langue avec quelques rectangles... et quelques losanges... et qui croient faire "le dessin", ceux qui disent : "avez-vous remarqué ? quand on ouvre un dictionnaire, il y a plus de la moitié des mots qu'on ne connaît pas"...», etc.

3) 14 décembre 1891, sur papier portant une petite couronne en tête – A propos d'un émail peint dont le travail n'avance pas : «... ne comptez point trop dans votre hôte et n'allez pas me reléguer pour ma peine. Je ne cède aucunement mon tour de Panthéon...», etc.

4) 23 janvier 1892 – Rendez-vous à l'atelier de Popelin, «... non sans un secret espoir d'être moi-même vu. Je ne doute pas que vous n'ayez reçu ma lettre de Londres et que qui ne dit mot consent...».

5) 18 mai 1892 – A Gustave Popelin, qui vient de lui apprendre la mort de Claudius, le jour précédent : «... La foudroyante nouvelle du coup qui nous prive de votre admirable Père, m'atteint bien vivement. Quel vide sur ce point de Paris où l'on savait trouver chez le Savant et le Sage, le conseil précieux, l'affectueux avis !...» ; Montesquiou loue les qualités de cœur du défunt et salue «... ce noble asyle de rare consultation intellectuelle et de spirituel épanchement... L'erratum funèbre qui nous brise le cœur s'offre à chacun de ceux qui pleurent avec vous... le souvenir me demeurera toujours vivant...», etc.

6) 2 janvier 1893 – «... De passage à Paris... je serais heureux et désireux de vous voir pour vous parler de l'émail que Monsieur Claudius Popelin a fait de moi. La pensée que ce fut sans doute son dernier travail... en augmente pour moi le sensible intérêt. J'ose donc vous rappeler qu'il m'en avait fait le précieux présent...». etc. A Gustave Popelin.

266. **MONTESQUIOU, Robert de** — L.A.S., 3 pp. in-4 obl. ; Neuilly, 5.XII.1907. Pièce jointe. 200/300

Lettre manifestement adressée à Madame Arman de Caillavet, égérie et grande amie d'**Anatole FRANCE**. L'article du Figaro du jour «... se sera permis de vous donner tort, et pour une fois je l'en loue, en prouvant par l'accueil fait aux beaux vers de **Monsieur France** que des Altesses ne mériteraient pas ce nom... si elles laissaient... affaiblir les émotions qui... viennent de la poésie. L'accueil qu'elles ont, ces Altesses, les premières, fait au poème qui les charmait... peuvre qu'Elles étaient de mon avis, et je les en félicite... J'avais, à dessein, respectueusement et affectueusement composé ce programme dans le désir de vous plaire, et de marquer... de mon déférent attachement à un homme que j'admire et qui, deux fois, me fut bienveillant. Mais il est décidément très difficile de se faire entendre dans cette planète de malentendus. Et c'est la Muse que célébraient... l'Auteur de La Sagesse des Griffons, qui a écrit :

*Les cœurs sont si fermés, en ces étroits séjours,
que, même en se parlant, on s'ignore toujours ! ...», etc.*

On joint une L.A.S. du même (2 pp. in-8 ; 12 mai 1892) : «... Cher Maître, Votre cher et illustre ami... me fait venir l'eau à l'œil... du désir de voir votre chef-d'œuvre auquel j'aurais donné prétexte, masure-t-il, indubitablement...», etc.

267. **MONTMORENCY-BOUTEVILLE, François de** (1628-1695) Maréchal de France, l'un des plus célèbres généraux du règne de Louis XIV. Vainqueur à Kassel en 1677, à Yprès en 1678 puis à Fleurus en 1690. Plus connu sous le nom de «*Maréchal de Luxembourg*» — L.A.S., 1 p. in-8 ; «*Au Camp de Braine le Conte*» (Belgique), 24.VI.1691. Adresse et cachet brisé. 200/250

Nommé gouverneur de Normandie, le duc de Luxembourg commandait depuis 1690 l'armée des Flandres ; durant la guerre de la ligue d'Augsbourg, il remporta une série de victoires contre le prince de Waldeck et Guillaume d'Orange. Après Fleurus, il se prépare à gagner la bataille de Leuze, près de Tournai, le 19 septembre 1691.

Lettre personnelle au Sieur des Roches, «*Maréchal gén. al des Logis de la Cavallerie*», le remerciant «... de la part que vous voulez bien prendre à la grâce que le Roy m'a faite. J'attendois cela de votre ancienne amitié pour moy, et vous devez attendre de la mienne tous les services que je pourois vous rendre, ayant fort envie... d'en trouver les occasions...», etc.

De son mariage (1661) avec Madeleine de Clermont, «la plus laide personne de ce temps», il avait hérité le duché-pairie de Luxembourg-Piney, mais il signe ici «*Le Duc de Montmorency*». Il était le fils postume de François de Montmorency-Bouteville, duelliste impénitent, décapité pour ce fait en 1627.

268. **MORÉAS Jean** (1856-1910) Poète symboliste, grand ami de Mallarmé — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Paris, 3.III.[1885]. Enveloppe et photo jointes. 200/250

A Laurent TAILHADE, qui l'a accusé de médire de lui «... dans les estaminets littéraires...». Moréas s'en défend vivement : «... Nous avons donné, bien inutilement, la Comédie aux imbéciles, mais c'est ta faute et tu le sais...». Il ne garde rancune, «... ni de tes discours amers au Chat Noir et autres rambouillets – ni de cet aimable éreintement où tu me reproches mon amour des mots tombés en désuétude en un style bigarré de : sigillation, entériner, acedia, conforréation, alexitère, ... et cent autres pédantesques balivernes qui, d'une lieue, empestent le plus candide javanais... et dont nous raffolons tous deux...».

Joint : photographie originale où le Poète pose en pied aux côtés d'un homme moustachu portant un couvre-chef.

L'adresse de l'enveloppe est celle du célèbre Hôtel Foyot, rue de Tournon, où Tailhade avait l'habitude de dîner avec sa maîtresse ; en 1894, alors qu'il s'y trouvait avec elle, il perdit un œil dans un attentat anarchiste.

269. **MUSICIENS, COMPOSITEURS, INTERPRÈTES, etc.** — Ensemble de 32 pièces (22 lettres, 10 cartes autographes ou autres) des XIXe et XXe siècles. 200/300
- Alfred BRUNEAU** (c.d.v.), **Gustave CHARPENTIER** (3 c.d.v.), **André GEDALGE** (L.A.S. pour un concert, 1907), **Vincent d'INDY** (L.A.S., commentaires d'un recueil de poèmes, 1903), **Mme André KOEHLIN**, **André MESSENGER** (L.A.S., 1910), **Giacomo MEYERBEER** (L.A., non signée), **Moritz MOSZKOWSKI** (L.A.S.), **Florent SCHMITT**, **Ambroise THOMAS** (2 P.S., 1883 et 1885), **Paul VIDAL** (L.A.S. à Marc Legrand, 1906), **Siegfried WAGNER**.
 Parmi les virtuoses, violonistes et pianistes, citons : **Harold BAUER** (L.A.S. proposant des pièces de Mozart et Schumann pour un concert, 1910), **Pablo CASALS** (L.A.S., pneumatique), **Arthur DeGREEF** (L.A.S.), **Clotilde KLEEBERG** (L.A.S., 1907), **Fritz KREISLER** (L.A.S. à M. Rey, pour un concert), **Raoul PUGNO** (L.A.S., à propos d'un programme musical), **Alfred REISENAUER** (L.A.S. en allemand), **Arnold ROSE** (L.A.S. de 1908, engagement orchestre Colonne), **Emil SAUER** (L.A.S. au sujet de la préparation d'un concert, 1909), **Jacques THIBAUD** (L.A.S., Paris 1941), **Emmanuel WIRTH** (L.S., Charlottenburg 1906).
 Citons encore les chefs d'orchestre **Camille CHEVILLARD** (L.A.S. à propos d'une tournée à l'étranger, 1904), **Judas COLONNE**, **Paul FLESCH** (L.A.S. datée de Berlin en 1909), **Wilhelm MENGELBERG** (L.A.S. de 1908 au sujet de l'organisation de concerts), **Henri THOMASI** (L.A.S. de 1962).
270. **MUSSET, Alfred de** (1810-1857) Poète, ami de George Sand — Dessin à lui anciennement attribué, 8°. Crayon. Feuillet contrecollé en haut et en bas. 300/350
- Amusant portrait du littérateur et compositeur F. H. J. BLAZE de Bury costumé en *Méphisphélès*. Annoté en bas à l'encre «1829 - Bury Alfre. de Musset». Nous ne pouvons garantir cette attribution.
271. **MUSSOLINI Benito** (1883-1945) Dictateur italien exécuté par les partisans it. alors qu'il tentait de passer en Suisse — Manuscrit autographe, 1 p. pleine in-folio ; (automne 1924 ?). 1200/1500
- Intéressante feuille de notes titrée «*Attorno allo Statuto*», relative à certaines critiques et considérations politiques sur la Charte constitutionnelle en vigueur au moment de la prise du pouvoir par les Fascistes en 1922. Notre document pourrait se situer peu avant l'époque où, par son action politique, Mussolini retira pratiquement toute valeur à cette Charte fondamentale, et cela en douceur, sans l'abroger ou recourir à des décrets...
- «... *Già dal 1875 Crispi denunciava la crisi del parlamento... e chiedeva la riforma dello Statuto... Minghetti replicava : Ammetto la riforma statutaria... Nel 1883 Agostino Bertani così si esprimeva : Il suffragio universale è legato indissolubilmente alla riforma dello Statuto... Bisogna rendere lo Statuto più conforme alle esigenze dei tempi nuovi...*». La deuxième partie du manuscrit est rédigé au crayon ; Mussolini y a relevé certaines accusations de violations de la Constitution, formulées contre Crispi en 1893 : «... *Voi avete ad una ad una stracciate tutte le pagine dello Statuto. Avete fatto scempio di tutte le nostre libertà...*», etc.
- L'opposition s'étant abstenue (juin 1924) des travaux parlementaires après l'assassinat de Matteotti, Mussolini profita des molles réactions de l'opinion publique pour commencer une vraie dictature fasciste, annoncée dans son discours du 3 janvier 1925, discours qu'il avait fait précéder de décrets limitant les libertés de la presse.
272. **MUSSOLINI Benito** — L.A.S., 1 p. in-4 ; Milan, 4.VII.1915. En-tête du journal *Il Popolo d'Italia*. Papier fragile, quelques fentes, sans manque. 1800/2000
- Intéressante lettre en français, écrite pendant la Première Guerre mondiale à un «*Cher camarade*». Mussolini lui demande un autre exemplaire de son livre et espère «... *avoir le temps de le lire avant que ma classe 1914 soit rappelée... toutes les choses d'Italie marchent admirablement bien. L'armée se bat vaillamment, la population est calme, confiante, pleine d'espoir. Qu'en dites-vous des tentatives pacifistes des socialistes allemands ? quant à moi, je crois qu'il s'agit d'un truc, d'un autre truc. Mais il paraît que personne croit à la sincérité des socialistes allemands...*», etc.
273. **NAPOLÉON I^{er} Bonaparte** (1769-1821) Général corse, empereur des Français — L.S. «*Napole*», 1 1/3 pp. in-4 ; Paris, 21.II.1806. 1800/2000
- De retour, 25 jours plus tôt, de la campagne d'Austerlitz, l'empereur réfute les craintes exprimées par le prince Eugène, vice-roi d'Italie, quant à une attaque possible des Serbes et des Russes en Dalmatie. «... *Au surplus l'absurdité d'un pareil bruit n'étonne pas, les Francs sont à Raguse comme en Egypte ignorants, bêtes et vils. Cependant il n'y aurait rien d'impossible que les Russes pensassent à nous enlever la Dalmatie. Ils pourraient le faire avec 6000 hommes... c'est pour protéger la division de Dalmatie que je vous ai ordonné de laisser le Corps du Général Marmont dans le Frioul, organisé et prêt à se porter partout où il sera nécessaire...*», etc.
- Le 16 janvier précédent, Eugène avait épousé la fille du nouveau roi de Bavière. Napoléon annonce à son beau-fils l'envoi d'une corbeille pour sa femme, la princesse Augusta : «... *elle est belle. Je lui envoie en même temps une bibliothèque de livres choisis...*» Quant au prince royal de Bavière, frère d'Augusta, qui est à Paris : «... *Je le fais chasser trois fois par semaine avec moi, ce qui lui donne l'habitude du cheval...*», etc.
- Cette lettre, qui se termine par quelques lignes aux accents plus familiers et intimes, rares dans les lettres officielles à Eugène, porte une belle signature presque complète («*Napole*») que l'empereur réservait généralement à ses correspondants de marque. Le texte est de la main du baron MÉNEVAL (1778-1850), son secrétaire.

274. **NAPOLÉON I^{er} Bonaparte** — Apostille A.S. «*Accordé – Np*» sur P.S. par le ministre CLARKE, 1 p. in-folio ; Paris, 28.VI.1809. 600/800

«*Rapport A Sa Majesté l'Empereur et Roi*», signée à la fin «*C.te d'Hunebourg*» par le général H. G. Clarke, soumettant à l'approbation de Napoléon I^{er} la démission d'un officier proposée par son supérieur hiérarchique : «... *il n'a aucune des qualités qui constituent un Militaire, et... bien loin de le seconder, il lui devient inutile, attendu qu'il n'entre pas dans les goûts de cet officier d'apprendre un métier dont les détails ne conviennent point à ses habitudes...*». Napoléon donne son accord dans la marge gauche, au-dessous du commentaire A.S. (init.) de Clarke : «*Ce ne sera pas une perte pour l'armée*» !

275. **NAPOLÉON III Bonaparte** (1808-1873) Prince-président puis empereur des Français — L.A.S., 1 p. in-8 ; Chislehurst, 28.VIII.1871. 250/250

Belle lettre d'exil écrite par l'empereur déchu depuis Camden Place, demeure campagnarde près de Chislehurst où il s'était réfugié depuis le 20 mars 1871 et où étaient allés l'attendre Eugénie et le jeune prince Napoléon-Louis après la catastrophique défaite de Sedan.

Il répond à la missive d'un ancien soldat de Napoléon I^{er} qui combattit à Waterloo et a toujours foi en la dynastie des Bonaparte ; l'ex-empereur le remercie de ses «... *réflexions si judicieuses et des sentiments que vous me conservez dans mon malheur. Il y a longtemps que je compte sur votre attachement... et je suis heureux de trouver une nouvelle occasion de vous témoigner ma sympathie pour une carrière si noblement remplie...*».

Marie-Denis LARABIT (1792-1876), destinataire de la missive, avait pris part aux campagnes de Saxe et de France (1813-1814) en tant que jeune officier du génie militaire puis avait accompagné à l'île d'Elbe Napoléon I^{er} auquel il vouait une admiration sans bornes. Longtemps député de l'Yonne, bien que contraire au coup d'Etat du 2 décembre 1851, il se rallia deux ans plus tard au nouveau régime et accepta le siège au Sénat qui lui offrit Napoléon III.

276. **NAPOLÉON III Bonaparte** — L.A.S., 1 p. in-8 ; Camden Place, 21.V.1872. En-tête à son adresse. Pièces jointes. 250/350

Au même destinataire que la lettre précédente, l'ancien officier et homme politique Marie-Denis LARABIT (1792-1876).

«... *Mon cher... vous conservez toute la force morale et les sentiments de la jeunesse. Vous n'oubliez pas un passé glorieux... et peut-être pouvez-vous encore être utile à la patrie. Je ne vous parle pas des affaires du jour, elles sont trop tristes... L'Impératrice me charge de vous remercier de votre bon souvenir...*».

On joint un ensemble de documents imprimés se rapportant à Napoléon III et à son époque :

1) Carte d'électeur du 27 mars 1848 ; 2) Lettre du Comité (général PIAT président, PIETRI secrétaire) pour la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte «... *à la Présidence de la République*» (4.XI.1848), avec deux exemples de «*Bulletin de votes*» ; 3) «*Proclamation de l'Empereur*» du 23.IV.1870 ; 4) «*Bulletin de vote*» original du plébiscite du 8 mai [1870], où une plume a tracé le nombre de votants parisiens, distinguant les «oui» des «non» ; 5) «*L'indépendant Rémois*» du 25.XII.1870 (in-16 ; petit format pour l'envoi par ballon ?) ; 6) Affiche in-folio de la «*Proclamation aux Habitants de Reims*» (1870, après Verdun ?).

277. **NEY Michel** (1769-1816) Maréchal d'Empire, exécuté comme traître au retour des Bourbons — L.A.S., 1 1/2 pp. in-12 ; Charleville, 8.III.1802. En-tête imprimé à ses nom et grade. 500/600

Il aura toujours à cœur «... *les services importants que vous n'avez cessé de rendre à la république pendant les dernières campagnes...*», et fera son possible pour favoriser ses désirs «... *fondés sur la justice, que j'engagerai fortement le gouvernement à vous rendre...*» ; il espère obtenir l'avancement qui est dû à son correspondant en témoignage de ses talents militaires. Au chef d'escadron Montaulon du 6^e Régiment de Chasseurs à cheval.

Neÿ était alors «*Inspecteur-général de Cavalerie*».

278. **PANAMA, Scandale de** — L.A.S. du courtier **Emile ARTON** († 1905, décès suspect !), 4 pp. in-4 ; «*Prison de Holloway à Londres*», 11.XII.1895. Cinq pièces jointes. 250/350

Nombreuses furent les personnalités politiques de la Troisième République impliquées dans ce célèbre scandale qui éclata dès 1891, date à laquelle une enquête fut ouverte pour abus de confiance et escroquerie contre Ferdinand de Lesseps et son fils, et contre les financiers Reinach, Hertz, Eiffel, etc.

Emile Arton, courtier pour le compte du Baron de REINACH (celui-ci s'était suicidé à la veille de son procès, en 1892), fut sévèrement impliqué dans l'«Affaire» et dut s'exiler. De sa prison anglaise où il attend une éventuelle extradition (en réalité, il sera acquitté peu après, comme le seront aussi les députés impliqués...), il s'explique pour la première fois depuis qu'il quitta Paris, «... *et tous les interviews dans les divers pays du monde publiés dans les dernières trois années n'ont été que des mystifications...*». Dans cette longue lettre, fort détaillée, il conteste les allégations prononcées contre lui par les ministres RIBOT et RICARD, quelques jours plus tôt, à la Chambre des Députés. Il évoque sa rencontre à Budapest avec un émissaire de LOUBET, sa mission à Londres pour y chercher «*ses papiers*» et parle d'un envoyé personnel du Garde des Sceaux, Louis RICARD... Le 17 juillet 1905, Emile ARTON sera retrouvé mort et son décès jugé suspect.

On joint 4 L.A.S. de 1896, une de Madame Arton, trois de leur fille Esther, se rapportant toutes à l'«Affaire», et un texte manuscrit de 4 pp., concernant également le scandale de Panama, où le ministre Ribot revendique l'arrestation d'Arton à Londres (18.XI.1897, article de journal ?).

279. **PEINTRES, DESSINATEURS, CARICATURISTES, etc.** — Ensemble de 17 pièces (15 L.A.S., 2 cartes autographes). 200/300

Michel **ANDREENKO** (1894-1982 - L.A.S.), **Ferdinand BAC** (1859-1952 - 2 L.A.S., invitation chez sa maîtresse du moment), **BLANCHE** (L.A.S.), **René DEBRANT** (XXe - carte A.S. de 1910 sur le Salon des Indépendants), **Eugène FLANDIN** (1809-1876 - L.A.S. à un «*Maître*»), **Antonio de la GANDARA** (1861-1917 - L.A.S., invitation à son atelier pour y admirer le portrait d'une «*orientale*»), **Léon GISCHIA** (1873-1991 - intéressante L.A.S. sur les «*choses de l'art*»), **Philippe HOSIASSON** (1898-1978 - L.A.S. de 1971), **Paul IRIBE** (1883-1935 - L.A.S.), **Ernest LA JEUNESSE** (1874-1917 - L.A.S. de 1906), **Charles LÉANDRE** (1862-1934 - 2 L.A.S.), **Auguste LELOIR** (1809-1892 - L.A.S. à Bazin, 1842), **Henri MONNIER** (1799-1877 - L.A.S.), **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898 - L.A.S. de 1882), **Douglas ROBINSON** (1864-1929 - carte postale signée de 1912).

280. **PERSONNALITÉS ETRANGÈRES** — 7 pièces, lettres, documents, signatures. 150/200

Prince de **ANNAM** (c.d.v.), **Fidel CASTRO** (carte signée), **William E. GLADSTONE** (L.A.S., 1855), **Ranavalona III de MADAGASCAR** (c.d.v.), **Alfonso PIMENTEL**, **Comte de Benavente** (P.S., 1602, concernant le «... *cadaver de Elizabet Pelillo...*»), **Victor-Amédée III de SAVOIE** (P.S. de 1774), **VICTORIA d'Angleterre** (signature autogr.), **Richard WALLACE** (L.A.S., achat de tableaux).

281. **PERSONNALITÉS POLITIQUES, SCIENTIFIQUES, et divers** — Collection d'environ 120 pièces (80 lettres et 40 cartes, photos, manuscrits ou autres). 300/400

Intéressant ensemble.

Princesse Adélaïde d'ORLÉANS (signature, 1838), **Henri BARBUSSE** (L.S. à Boylesve, 1909), **Louis BARTHO** (6 lettres ou cartes A.S.), **Ch. F., duc de BERRY** (sign. et envel. de sa femme), **Philippe BERTHELOT** (L.A.S.), **Roland BONAPARTE** (L.A.S. et c.d.v. de 1907 + c.d.v. de son fils) **Charles BOURBAKI** (L.S. de 1871), **Léon BOURGEOIS**, prix Nobel 1920 (2 L.A.S. de 1903), **Emile BOUTROUX** (c.d.v. à G. Monod), **Ant. Henri CABANIS** (P.A.S. en latin), **Ch. E. de CASTRIES** (L.S.), **Edouard DALADIER** (c.d.v. autogr.), **Ben. DELESSERT** (L.A.S. de 1840), **P. Ph. DENFERT-ROCHEREAU** (4 L.A.S., 1876/77), **Firmin DIDOT** (L.A.S. à un auteur et L.A.S. à Didot demandant un devis pour l'impression d'un gros ouvrage), **Jules FERRY** (4 L.A.S., 1880/90), **Benjamin FILLON** (L.A.S. demande le moulage d'un sceau, 1861), **Ch. L. de FREYCINET** (2 L.A.S.), **L. J. GAY-LUSSAC** (recommandation), **Georges HAUSSMANN** (L.A.S.), **Comte d'HAUSSONVILLE** (L.A.S.), **Edouard HERRIOT** (L.A.S. et carte autogr.), 9 portraits divers de l'impératrice **JOSÉPHINE**, le député **KRANTZ** (L.A.S., 1902), **Léon de LABORDE** (6 L.A.S. au comte de Montlouis), **Bruneau de LABORIE** (c.d.v., 1911), **P. M. LECOINTE**, évêque (L.A.S. 1959), **Henri LA-CORDAIRE** (L.A.S., 3e pers., 1849), **Anatole LAFORGE** (7 L.A.S., importante correspondance politique, 1849/73), l'architecte **LAJUS** (L.A.S. à propos des travaux dans l'église St Nicolas, 1850), **Gérard LALLY-TOLENDAL** (L.A.S. au sujet d'une publication), **Hubert LATHAM** (L.A.S. de 4 pp. et photo de l'*Antoinette* signée par le pilote René LABOUCHÈRE), **Alfred LEBLANC** (signature), **Ferdinand de LESSEPS** (2 L.A.S. de 1864 et 1876), **Urbain LE VERRIER**, astronome (L.A.S. sur l'importation d'instruments scientifiques détaxés, 1863), **Michel LÉVY** (L.A.S., 1911), **Hyacinthe LOYSON** (3 intéressantes L.A.S.), **Ch. E. de MAUPAS** (L.S.), **Cléo de MÉRODE** (L.A.S., elle refuse de participer à une soirée), **Honoré de MIRABEAU** (5 portraits impr.), **Henri MONDOR** (L.A.S. au poète Chabaneix, 1951), **Antoine d'ORLÉANS**, duc de MONTPENSIER (P.A.S.), **Emilienne MOREAU** (photo signée, 1916), **Georges R. NIVELLE** (2 c.d.v. autogr.), **OBERKAMPF fils** (L.A.S. au sujet de projets matrimoniaux, 1826), **Mathieu ORFILA** (billet A.S.), **Henri et Isabelle, comtes de PARIS** (carte signée), **Philippe d'ORLÉANS**, comte de Paris (L.A.S. sur la «... *tristesse de l'exil...*», 1887), **Cardinal Adolphe PERRAUD** (L.A.S. de 1888), **Edmond PERRIER** (3 L.A.S. à un comm. du Museum, 1918), **Duc de PERSIGNY** (L.A.S., 1869), **Georges PICQUART** (L.A.S. de 1911), **Paul RABAUT** (1743-1793, guillotiné - L.A.S. de 1767 où le révolutionnaire assure «... *Sa Majesté de son zèle...*»), **Ambroise RENDU** (L.A.S., 1904), **Charles RICHEL**, prix Nobel de médecine (L.A.S.), **Princesse de ROHAN** (L.A.S. de 1817), **Henri ROCHEFORT** (L.A.S. datée de Genève en 1873), **Duc et Duchesse de LA ROCHEFOUCAULT** (c.d.v. autogr.), **Théodore ROOSEVELT**, Président des E.U. (L.S. avec tampon, 1900), **Henry ROUGIER**, pionnier de l'aviation (signature), **P. Emile ROUX** (carte A.S.), **Narcisse Achille SALVANDY** (6 L.A.S. des années 1820), **Jules SIMON** (3 L.A.S., 1875/80), **Pierre Victor STOCK**, éditeur (L.A.S. suggérant la correction des mots «*couilles*» et «*emmerder*» qu'il trouve scabreux..., 1934), **Aurel STODOLA** (carte A.S., 1933), **Alexandre WALEWSKI** (signature).

282. **PÉTAIN Philippe** (1856-1951) Maréchal de France, vainqueur de Verdun, chef de l'Etat français — L.A.S., 2 1/2 pp. in-8 ; Paris, 29.XII.1903. Pièce jointe. 300/350

Pétain remercie un officier supérieur, le col. AUGER, pour ses vœux reçus à l'occasion de la nouvelle année, «... *tout en regrettant de m'être laissé devancer, vous avez pris aussi plusieurs longueurs à défier les meilleures bonnes volontés. L'Ecole [de Guerre] respire la paix et la tranquillité. Ne me demandez pas qui la commande. Je n'en sais rien, c'est la question qu'on se pose en manière de plaisanterie. Je n'oublierai pas le temps passé ensemble et si les circonstances me ramenaient sous l'action bienveillante et persuasive de votre autorité, j'en serais ravi...*».

Le futur maréchal, qui commandait alors un bataillon du 5^e régiment d'infanterie à Paris, allait être appelé quelques mois plus tard à un nouveau poste d'instructeur à l'Ecole de Guerre pour y donner des conférences d'infanterie tactique.

Joint : L.A.S. (au même ?), 1 p. in-8 datée «4 janvier 18» : «*Vos vœux sont parmi les plus agréables que j'ai reçus...*», écrit Pétain, se plaignant que leurs «... *destinées soient si éloignées l'une de l'autre...*».

283. **PÉTAINE Philippe** — L.S., 1 p. in-4 ; Madrid, 2.I.1940. En-tête : *Ambassade de France en Espagne*. 250/300

Il approuve l'idée, suggérée par Ch. LORMAND (n. 1884, pharmacien, secrétaire de la Commission du Codex), «... de distribuer en Espagne au nom du Laboratoire National du Contrôle des médicaments, un exemplaire en langue espagnole de la pharmacopée française de 1937. Je ne puis que vous féliciter de cette heureuse initiative... certainement très bien accueillie dans les milieux gouvernementaux et scientifiques... Elle contribuera... au maintien de la tradition des échanges culturels entre la France et l'Espagne...», alors gouvernée par FRANCO.

1940 fut une année cruciale pour la France : les Allemands entrèrent dans Paris le 14 juin ; deux semaines plus tard le gouvernement s'installait à Vichy. Début mai, Pétain avait été rappelé en France et le 12 juillet il se voyait remettre le pouvoir par le Président Lebrun.

284. **PEYREFITTE Roger** (1907-2000) Diplomate, puis écrivain à l'esprit provocateur et irrespectueux — Tapuscrit, 2 1/4 pp. 4°, très corrigé par son auteur ; vers 1954 ? 350/400

Très intéressant texte intitulé «*Pourquoi j'ai écrit Les Clés de saint Pierre*», en vue de sa publication dans un journal ou pour servir de préface à une édition de son célèbre ouvrage paru chez Flammarion en 1955.

Peyrefitte utilise avec brio une remarquable dialectique pour répondre à ses nombreux détracteurs ; il rappelle habilement qu'il est vrai «... que la revue des jésuites *Etudes* a condamné Les Amitiés Particulières. Il est vrai aussi que la revue des jeunes catholiques *Montalembert* les a exaltées et que le critique littéraire de *La Croix* ne leur a pas refusé son suffrage pour le prix [Renaudot] qui leur fut octroyé...». Puis, plus loin : «... Lorsque l'éminent religieux que fut le père Valensin qualifiait *La mort d'une mère* "un des livres du siècle", il n'entendait certainement pas décerner cet éloge excessif à un livre antichrétien ou scandaleux... Mais si, une fois de plus, j'aborde des sujets interdits, comme écrivait François Mauriac à propos des Amitiés Particulières, c'est dans l'espoir de montrer qu'il n'est pas possible de les traiter avec le respect qu'ils méritent...». Pour réussir une telle entreprise, «... les secrets du sacré [étant]... bien défendus...», il reconnaît avoir «... été aidé par un courage opiniâtre, des restes de diplomatie et un certain nombre de chances...», qui sont, selon lui, le fruit de longs séjours à Rome et des relations qu'il s'y est faites, etc.

Les très nombreuses modifications manuscrites témoignent du soin qu'apporta l'écrivain à la rédaction de ce texte visiblement destiné à présenter son ouvrage comme un progrès dans la connaissance des mœurs des hautes sphères du Vatican !

285. **PEYREFITTE Roger** — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Paris, 24.V.1964. 250/300

L'écrivain répond ici à un jeune admirateur dont la lettre a visiblement émoussé le célèbre auteur des «*Amitiés particulières*» : «... Je vous appelle "mon jeune ami", bien que je ne vous connaisse pas et qu'il y ait des chances que je ne vous voie jamais : les rencontres entre auteur et lecteur sont presque toujours décevantes de part et d'autre...». Puis, plus loin : «... Il est doux... de recevoir des confidences d'un garçon de seize ans, qui sait déjà ce que c'est que la vie et qui trouve dans certains livres des raisons de la savourer mieux... Elisez-moi votre confesseur, si vous le voulez bien. Mais, comme le père de ce *Trenus* de ce livre où vous vous reconnaissez, je n'aime que les "confessions complètes". Les détails sur vos débuts "cousinesques" seront faits pour me plaire. Qu'est-ce, aussi, que "cette sale gymnastique"... Je suppose toutefois, puisqu'elle dure deux heures, que ce ne doit être que de la gymnastique officielle... En tout cas, les confidences que vous semblez souhaiter me faire et dont aucune ne saurait me choquer, ne doivent pas vous empêcher de travailler ferme... Ne faites donc pas du "particulier", si agréable qu'il soit, l'ennemi du "général"...».

Il termine par le post-scriptum suivant : «... Il faut, en me faisant vos confessions, me parler comme si c'était à un confesseur de votre âge. Je me sentirai, alors, des trésors d'absolution».

286. **PICHEGRU Jean-Charles** (1761-1804) Général de la Révolution. Après s'être couvert de gloire, il trahit la République et fut déporté en Guyane d'où il s'échappa, gagna Londres, participa à la conspiration de Cadoudal, revint en France et fut emprisonné au Temple où il se suicida — L.A.S., 3 pp. in-8 ; Strasbourg, 3.XII.1795. Adresse autographe et traces de sceau en IV^e page. 300/350

Sympathique missive de jeunesse à son ami, le caporal d'artillerie MORIN «*Au Klingenthal*».

«... Je n'ai pas à craindre tes reproches sur la conservation de mon embonpoint, et j'espère qu'à ton retour tu le trouvera au moins tel qu'il étoit à ton départ... Je suis bien charmé que ta solitude ait pour toi les attraits que tu me peins, c'est encore un point où nos sentiments se confondent, et quelque plaisir que j'eusse à te voir d'aujourd'hui, je ne suis point fâché... : tu n'en sera que mieux pénétré que c'est là où l'esprit et le cœur ont toujours à gagner...». Il est ensuite question d'une lettre du Directeur du Bureau de Paris «... par laquelle il nous a marqué qu'il venoit d'écrire à celui de Metz et que cela devoit arriver sur le champ. Voilà cependant une quinzaine d'écoulée et rien de nouveau. S'il n'arrive pas demain j'écrirai... J'ai voulu placer ici cet article... pour donner au moins un sens à notre Latin, car il serait bien difficile de l'expliquer, à quiconque même aura lu l'explication du texte. Mais peu nous importe le Jugement des Savans sur notre langue, pourvu qu'un jour nous soyions à même d'en faire usage, dussé-je être Edouard et toi St Preux...», allusion à *La Nouvelle Eloïse* de Jean-Jacques Rousseau !

Ayant appris que le père d'une jeune amie commune est gravement malade et qu'il y a apparence qu'il ne s'en relèvera pas, il se demande : «... comment tourneront les affaires. Elle ajoute que sa fortune se trouve plus considérable qu'elle n'aurait cru. Cela n'apportera-t-il aucun changement ?...».

Le jeune Pichegru s'était engagé en 1783 dans le premier régiment d'artillerie à Metz après avoir été quelques temps répétiteur de mathématiques et philosophie au collège de Brienne, où Bonaparte fit aussi ses études. Il servit en Amérique sous Lafayette et Rochambeau puis revint en France avec le grade d'adjudant sous-lieutenant.

287. **POINCARÉ Raymond** (1860-1934) Président de la République — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8 ; Sam-pigny, 8.VIII.1897. Six pièces jointes. 100/120

A Léon HENNIQUE (1851-1935), auteur dramatique et romancier, membre fondateur de l'Académie GONCOURT, à propos du procès contre ladite académie dans lequel Poincaré représentait, en tant qu'avocat, les intérêts des hommes de lettres désignés par les Goncourt pour fonder leur institution. Le testament des Goncourt ayant été contesté par les héritiers naturels, ces derniers furent déboutés le 5 août 1897.

Poincaré écrit : «... J'espère que les héritiers... n'iront pas en appel. Ils peuvent nous faire perdre notre procès, mais ils ne peuvent pas gagner le leur... je me plais à penser que le jugement ne sera peut-être pas attaqué. S'il l'est, je resterai, bien entendu, à votre disposition...». Les héritiers firent appel et... perdirent.

Joint : deux lettres du même (L.A.S. + L.S.), l'une traitant de politique (1889), l'autre écrite en tant que Président du Conseil à un Sénateur (1927) + 4 autres pièces (2 L.A.S. et 2 c.d.v.).

288. **POMPADOUR** (L'époux officiel de Madame de) — L.S., 2 pp. in-4, de **Ch. G. LENORMANT d'Étioles** (c. 1710-c. 1785) ; Neuilly, 9.VI.1784. 100/120

Neveu d'un Syndic de la ferme générale nommé Lenormant de Tournehem, qui vivait publiquement avec Madame Poisson, mère de la future Marquise, Guillaume Lenormant d'Étioles accepta d'épouser en 1741 la jeune, belle et intelligente Jeanne-Antoinette, éduquée sans aucun souci de la morale. Dès son mariage, elle fit tant pour réaliser la prédiction qui la voyait un jour «maîtresse du roi» que, dès 1745, elle remplaça Madame de Châteauroux à Versailles. Époux complaisant, Monsieur Lenormant d'Étioles consentit en juin 1745 à une séparation officielle.

Guillaume Lenormant d'Étioles survécut longtemps à Madame de Pompadour. Dans cette lettre de 1784, il remercie un Comte pour ses bontés envers lui : «... ma sensibilité et ma délicatesse souffroient infiniment du défaut de réponse...», lui écrit-il au sujet d'un problème de voisinage et de construction d'une... glacière.

Après la séparation de biens des deux époux et la mort prématurée de leurs deux enfants, Madame de Pompadour avait acquis en 1760 l'office de secrétaire du roi, moyennant cent dix mille livres et en avait pourvu son mari avec la survivance.

289. **PORTALIS Joseph-Marie** (1778-1858) Diplomate et homme d'Etat. Considéré un «imbécile» et un traître par Napoléon, il fera une brillante carrière sous la Restauration — L.S., 1 p. in-4 ; Paris, 10.III.1810. En-tête : *Direction générale de l'Imprimerie et de la Librairie*. 80/100

En tant que Conseiller d'Etat, responsable de l'Imprimerie et de la Librairie en France – Napoléon se méfiant grandement, à raison, des imprimeurs et de la Presse en général ! – Portalis écrit à **Charles POUGENS** (1755-1833), imprimeur-éditeur à Paris, pour lui confirmer qu'en raison de ses titres littéraires et de ses qualités professionnelles, il ne sera pas concerné par l'étonnant décret impérial du 5 février 1810 limitant à soixante le nombre des imprimeries maintenues dans la capitale.

Portalis est resté célèbre pour l'immensité de sa bêtise lorsque, comme Directeur de l'Imprimerie (fonction plutôt policière, destinée à dépister et à saisir les tracts clandestins et les écrits estimés subversifs), il laissa circuler le texte imprimé d'un bref du pape Pie VII contre la nomination du cardinal Maury comme archevêque de Paris. Napoléon lui fit alors une scène publique devant tout le Conseil d'Etat (4 janvier 1811) et l'exila à 40 lieues de Paris...

290. **PROUST Marcel** (1871-1922) Le célèbre auteur de «*A la recherche du temps perdu*» — L.A.S. «*Marce*», 7 pp. in-8 ; (Paris, 19 mars 1919). Enveloppe autographe. 3000/4000

Délicieuse lettre – très probablement INÉDITE – écrite alors qu'il lutte courageusement contre la maladie qui allait bientôt l'emporter. Ces sept pages témoignent de la délicatesse de Proust envers ses intimes, et notamment son vieil ami **Albert FLAMENT** (c. 1877-1956), auquel il s'adresse ici : «... Votre nouvelle gentillesse me touche à un point que je ne peux pas vous dire... non pas parce que je suis trop touché (tout ce qu'on ressent peut s'exprimer)...» ; la missive d'Albert lui arrive à un moment où, à ses problèmes de santé, vient s'ajouter la décision de son propriétaire de vendre la maison du boulevard Haussmann. «... Ce banquier en veut faire une banque, il expulse donc tous ses locataires, et il me faut sans pouvoir bouger trouver un logis à Paris, en Italie, en Espagne, je ne sais trop où...». Dans cette circonstance «... tragique pour moi qui ignore si dans le nouveau logis à supposer même que je le trouve, je respirerai ou non, l'asthme étant si capricieux...», le duc de Guiche a été admirable «... de gentillesse, de serviabilité, voyant lui-même le propriétaire, enfin parfait. Ce qui n'est pas parfait, ce que je trouvais détestable, c'est ma préface à Blanche...» pour *Propos de peintres* de J. E. BLANCHE, paru le 10 mars 1919.

Il est ensuite question de la vente de quelques-uns de ses biens : «... Votre marchand a été au-dessous de tout, il est venu, s'est trompé sur tout (très gentil du reste), je lui ai envoyé des livres avec dédicace, il ne m'a même pas répondu (et il y a de cela plusieurs mois)... En quittant la maison, je me débarrasserai de tout le laid, et en attendant Walter BERRY me débarrasse d'une partie du beau, ou relativement tel...».

Puis il évoque leur vieille amitié qui remonte à 1890 : «... Cher Albert, quel bonheur d'avoir gardé depuis la 20^e année cette amitié pour vous en suspens ; je ne veux pas dire que je n'aurais pas aimé la cultiver, mais quelle chance qu'elle n'ait pas été gelée comme les graines qui ne peuvent plus germer...» ; il lui propose de passer le soir un soir, «... mais sans m'amener des gens, tout seul...». Sa mauvaise santé l'a obligé à refuser toutes les invitations, comme celle de Madame Hennessy, mais il

[Suite du lot 290, Marcel Proust] compte se rendre chez elle après le dîner, s'il n'est pas trop fatigué ; si Flament y était lui aussi invité, «... ce serait gentil au moins de se serrer la main...», etc.

Bien qu'on ne puisse pas douter que Proust eût été réellement alors en mauvaise santé, il est certain que son état lui servit, comme bien souvent dans le passé, de prétexte pour éloigner des fâcheux ou se faire pardonner de négliger temporairement d'autres personnes auxquelles il tenait. Mais la maladie lui servait aussi à trouver du temps libre pour travailler et réfléchir dans la solitude. Pendant toute sa vie, une période prolongée de maladie correspondait généralement à une période d'intense activité littéraire... En ce printemps 1919, Proust terminait son ouvrage *A l'ombre des jeunes filles en fleur* que la guerre lui avait empêché d'imprimer plus tôt. Ainsi, les remarques sur sa santé – que nous avons empruntées à George Painter, dans sa biographie de M. P. – semblent encore une fois se confirmer. Magnifique missive dont le long texte paraît n'être connu qu'en partie.

291. **PROUST-WEIL Jeanne** (1849-1905) Mère de l'écrivain — L.A., 2 pp. 8° gr. ; (Evian-les-Bains, 15.VIII.1900). 500/600

Intéressante missive – dont il manque le début ? – écrite à **Marcel PROUST**.

Inquiète, Madame Proust s'était rendue au bureau du télégraphe pour expédier un message à son fils, lorsque l'employé l'interpelle : «... N'êtes-vous pas **Mad. Proust** ? Il y a une dépêche pour vous... Et il nous tend la dépêche... De ce moment, félicité parfaite et ton père, qui une demi heure avant n'était pas plus confortable que moi, s'écriait : *Qu'est-ce que je t'avais dit ? etc...* » ! Elle lui signale qu'il n'a pas inclus «... la carte de Newton SCOTT...» dont il lui parle, «... ceci pour me prémunir de toute réclamation de ta part...». Puis elle poursuit : «... *Qu'est-ce que Lenepveu* (Charles L., 1840-1910, musicien, prof. au Conservatoire de Paris) *comme compositeur. Dieu, table, ou cuvette ? Je ne sais rien de lui... dis-nous qq. chose pour que si je me trouve auprès de lui... je puisse dire : Est-il rien de plus beau que vos... ?... Nous ne sommes d'ailleurs avec ton père inféodés jusqu'ici à aucun groupe et formons, avec les Duplay, le parti républicain indépendant...*».

Des connaissances distinguées viennent parfois relancer le couple, comme ce gros monsieur au nez rouge, Charles DUPUY, président du Conseil en 1899 au moment crucial de l'affaire Dreyfus, qui un jour frappa joyeusement sur l'épaule du docteur Proust. Monsieur Armand NISARD, homme très aimable mais dur d'oreille (il était l'oncle par alliance de Marie de Benardaky, l'un des modèles de Monsieur de Norpois), alors ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, est également un de leurs voisins de cure à Evian : «... *Il n'entend rien de ce qu'on lui dit et comme il parle tout bas on n'entend rien non plus de ce qu'il dit...*», etc.

Ce message, qui ressemble plus à un long post-scriptum qu'à une vraie lettre, se termine par une amusante allusion relative à l'ingénieur Adolphe Salles que le couple Proust avait invité à dîner «... *pour le consoler et de l'absence de sa femme et des affaires de son beau-père...*», le célèbre Gustave EIFFEL qui venait de sortir quelque peu malmené du procès de l'Affaire du canal de Panama.

292. **PROUST-WEIL Jeanne** — L.A.S. «*J. P.*», 4 pp. in-8 ; Evian-les-Bains, «*Jeudi*» (16.VIII.1900). En-tête de la «*Source Cachat - Etablissement Thermal...*». 600/800

A Marcel PROUST. Arrivée à Evian avec son mari quelques jours plus tôt, Jeanne raconte avec humour à son fils les derniers potins dont il raffolait. Après avoir réglé le problème du renvoi du courrier vers la Savoie, elle lui parle du magistrat Edmond PLOYER (1842-1916), homme invisible qui «... *doit avoir quelques aimants qui l'attirent au dehors...*», puis d'une dépêche de l'ancien ministre Stéphane PICHON (1857-1933) qui, d'après Armand NISARD (1841-1925) «... *nous fait honneur puisque il se montre préoccupé des 3000 Chrétiens, etc., avant de parler de lui-même...*». Quant au docteur Proust, il va «... *on ne peut mieux. Les soirs où nous n'allons pas au théâtre nous jouons au domino avec les Duplay* [le docteur Simon D., 1836-1924, chirurgien, et sa femme Victoire] *qui s'amuse beaucoup de son feu, et de sa joie quand il gagne...*». Georges WEIL (1847-1906), avocat, oncle maternel de Marcel, vient d'écrire à sa sœur pour lui annoncer qu'«... *après 8 ans et 1/2 Maygrier* [médecin-accoucheur, est] *récompensé pour avoir donné une fille !...*», etc. Il est aussi question de sa belle-sœur Amélie Weil, de Jean CRUPPI (1855-1933) qui séjourne à Villeneuve, de l'autre côté du lac Léman et du magistrat Charles MAZEAU (1825-1905).

Dans sa précédente missive à son fils, Madame Proust a oublié de lui préciser qu'elle n'a «... *aucun Diderot et Daelbert* (sic, pour D'Alembert ?) *au Cab. Sec. ...*». La lettre se termine par un rappel : «... *As-tu, mon chéri, fait le nécessaire pour Madame Higginson...*» (l'épouse de John H., 1839-1904 ?).

293. [Vendée] **PUISAYE, Joseph de** (1755-1827) Officier royaliste, il prit la tête du débarquement des émigrés à Quiberon — L.A.S., 1 p. in-4 carré ; (Londres), 12.VII.1798. Rare. 800/1200

Le Comte Puisaye, l'un des rares survivants de l'expédition royaliste de Quiberon, vit en exil en Angleterre où il se dépense sans compter pour soulager les peines de ses compatriotes. Ainsi, il est heureux de pouvoir être utile «... à **Monsieur de Beauvais** ; *personne ne prend plus de part que moi à sa position et ne rend plus de justice à sa conduite distinguée et à ses services. J'instruirai Mr D'Allègre du résultat de mes démarches...*», etc.

Après des mois de négociations à Londres, le Comte de Puisaye avait convaincu le Premier ministre Pitt de l'intérêt d'un débarquement royaliste en Vendée. Une des divisions chouannes sera commandée par D'ALLÈGRE, qui se battra farouchement au Tumulus St Michel ; en vain cependant, puisque Hoche, qui leur faisait face, gagna la bataille. Quant à «*M. de Beauvais*» ici cité, il devrait s'agir du général d'artillerie des armées de la Vendée, **Bertrand POIRIER de Beauvais** (1750-1826), lequel, réfugié à Londres, y publia un «*Aperçu sur la guerre de la Vendée, suivi d'observations politiques et d'une lettre à l'empereur de Russie*» ; il est, avec Puisaye, le seul des chefs vendéens survivants à avoir pu raconter dans ses *Mémoires* l'épopée de toute la guerre, de 1793 à 1795. [Voir illustration à la page 39]

294. **RENAN Ary** (1858-1900) Peintre et poète symboliste, fils de l'historien — Poème A.S., 1 p. in-8 obl ; Isle de Bréhat, 1890. **Joint** : 2 cartes autographes dont une signée. 120/150

Sonnet titré «*Tourmente*» commençant ainsi :

«*Quand le grand vent du Nord entonne sa fanfare
Et racle sans pitié les âpres Groënlands,
Les lourds comorans noirs et les blancs goëlands
Font fête à l'ouragan dont l'assaut les effare...*», etc.

Mort 42 ans, Ary Renan ne connut pas le succès de son vivant, peut-être en raison de l'ombre que lui fit son célèbre père.

295. **RENAN Ernest** (1823-1892) Ecrivain et historien des religions — 3 L.A.S., 3 pp. in-8 ; Paris, 31.V.1882 ou sans date. 150/200

Présentation à Monsieur Nefftzer, directeur de la *Revue germanique*, de Monsieur Saglio, «... *recommandé par Mr Char-ton...*». Demande de renseignements à Adolphe Neubauer, concernant la publication des «*Fables de Sofos*» par Landsberger. En 1882, Renan renonce à écrire une lettre-préface : «... *j'ai tant de fois refusé aux personnes les plus méritantes de déroger à cette règle que je les blesserais en leur montrant que je sais y faire des exceptions...*».

296. **RENARD Jules** (1864-1910) Auteur de théâtre et romancier : *Poil de carote, L'Ecomifleur*, etc. — L.A.S., 2 pp. in-8 ; «*La Gloriette*», 23.VIII.1909. Pièce jointe. 200/300

Curieuse missive, peut-être adressée à Octave MIRBEAU, selon une note au dos : «*Mon cher ami, C'est effrayant ! C'est une année de galérien que vous m'offrez là ! Et je suis un paresseux et un ignorant ! Mais vous me dites ça si gentiment... Et puis, vous dites bien : nous sommes là pour ça ! Il faut bien vivre...*». Il évoque ses rapports particuliers, sinon énigmatiques, avec sa mère qui vient de mourir : «... *Vous pensez bien que le burlesque de cette histoire ne m'a pas échappé ! Il y a quelques jours que je suis un peu abruti. En résumé ma mère est morte parce qu'elle jouait encore avec le puits ! Je vous conterai ça. En attendant je répare un peu sa maison où je mourrai sans doute moi-même... Quand vous voudrez pour Bigotte. Le théâtre continue...*».

Joint : L.A.S., 1 p. 8°, relative au paiement des droits d'auteur sur la vente de 500 ex. de l'un de ses ouvrages ; Paris, 1901.

297. **RICHELIEU, Armand Jean Du Plessis, cardinal de** (1585-1642) Prélat et homme d'Etat fr. — P.S. «*Armand Eves.[que] de Luçon*», 1 p. folio ; Luçon, 23.VI.1609. Rare de cette époque. 600/800

D'abord destiné à la carrière des armes, le jeune Richelieu était devenu l'évêque de Luçon en 1607, à la suite de la renonciation de son frère. Il administra avec zèle son diocèse, comme en témoigne ce document. «... *Ayant eu avis qu'en notre Seigneurie des Magnils... il y auroit une pièce de terre... maigre et inutile... Nous pour le bon proffit et utilité et augmentation du revenu de notre dite Seigneurie... icelle... baillons par ces présentes à honorable homme André Nicou Sr de la Mellerays...*», lequel se chargera de remettre la terre «... *en bonne nature d'agriculture...*» et paiera «... *la Sixte partie des fruits y croissants par droit de terrage...*». Texte de son secrétaire Denis CHARPENTIER, qui a également contresigné le document.

298. **RICHELIEU, Armand Jean Du Plessis, cardinal de** — L.S. «*Le Card. De Richelieu*», 1 p. in-folio ; Chaunes, 8.VII.1641. Adresse et deux petits sceaux sur fils de soie au dos. 1000/1200

Il demande à Claude BOUTHILLIER (1584-1652), Chancelier et Surintendant des Finances, d'examiner rapidement le contrat avec l'assemblée du Clergé et «... *de n'y faire aucune difficulté sur les choses qui estant avantageuses au Clergé ne peuvent estre préjudiciables aux affaires du Roy.. Sachant, comme vous savez, la façon avec laquelle je me suis comporté en cette affaire pour que Sa Ma.té y trouve son compte, je m'assure que vous n'oublierez rien de ce qui dépendra de vous...*», etc. Le maître incontesté de la France – qui mourra une année plus tard – vit sous la menace constante de complots, usant et abusant de son autorité pour réprimer toute parole politique. Ses dernières victimes seront Cinq-Mars et son ami de Thou, exécutés en septembre 1642, deux mois et demi avant la disparition de Richelieu.

299. **RICHELIEU, Armand Jean Du Plessis, cardinal de** — L.S. «*Le Card. De Richelieu*», 1 p. in-folio ; Reims, 16.VII.1641. Adresse et cachets de cire rouge sur fils de soie au dos. 1000/1200

Au même, relative aux affaires financières avec le Clergé. Richelieu conseille à son ministre de renoncer aux emphytéoses, type de bail de biens immeubles qui conférait au preneur un droit réel de propriété sur l'objet. Le Cardinal évoque aussi les affaires militaires, avant la **bataille de la Marfée**, où le comte de Soissons trouva la mort. «... *Je suis très aise que vous hastiez les levées. J'espère avec l'aide de Dieu que l'irruption de Mrs de Sedan ne nous empeschera pas de finir cette Campagne heureusement...*».

Le duc de Bouillon, frère aîné du maréchal de Turenne, s'était joint au comte de Soissons dans sa révolte contre Louis XIII. Son alliance avec les Espagnols inquiétait fort le pouvoir royal. Après la bataille de Marfée (6.VII.1641), le roi et Richelieu entrèrent à Reims, d'où le cardinal écrivit cette lettre le 13 juillet. La mort accidentelle du comte de Soissons obligera peu après le duc de Bouillon à se soumettre et à renoncer à sa principauté de Sedan.

Lettre entièrement autographe de Denis CHARPENTIER, principal secrétaire du Cardinal.

300. **RICHEPIN Jean** (1849-1926) Poète et écrivain, il fréquenta la bohème littéraire, y cultivant son personnage de révolté qui célèbre l'instinct — 4 L.A.S. + 1 portrait avec déd.A.S., 5 pp. in-8 et in-4 ; 1894/1906. Enveloppe. 200/250

Beau portrait gravé (défauts) datant de l'époque de son emprisonnement à Ste Pélagie, en 1876, avec dédicace A.S. «A mon cher Paul Olivier – 29.Xbre 94 – Aug. Jean Richepin».

Adressées à différents destinataires, les lettres concernent une pièce dont des fragments ont paru dans le *Figaro*, une conférence, un projet qui est loin de le satisfaire et dont il veut s'entretenir avec son correspondant : «... En attendant, vous devriez tâcher de remettre la main sur ce fameux cahier rouge ; car je me méfie des citations de journaux. Il y en a de fabriquées...», etc. Enfin, de Guernesey, à son éditeur : «Voyons, vous avez donc fait faillite !... Je suis sans le sou. Pas même de quoi acheter un timbre-poste... Envoyez-moi les 200 francs... ou je crève de faim ! Vous croyez donc que j'écris dans les canards de Guernesey ? Vite !...».

301. **SADE, Donatien, Marquis de** (1740-1814) Ecrivain rendu célèbre par ses débauches et par les ouvrages que l'expérience d'une vie tumultueuse lui inspira — L.A.S., 2 pp. in-4 d'une écriture serrée ; «12 messidor» (Paris, 30.VI.1796). 2500/3000

Après trente années passées en prison, Sade est enfin libre depuis 1790 ; mis à part les 312 jours d'incarcération qu'il devra subir pendant la Terreur, il le restera jusqu'en 1801, quand la police de Bonaparte le fera enfermer à Sainte-Pélagie, puis à Charenton, sans procès et pour de simples raisons d'ordre public.

Nous sommes en 1796 et le citoyen Sade vit fort modestement. Il s'adresse ici à Gaufridy, gérant de ses biens, pour se plaindre amèrement et longuement de son sort injuste, des négligences injustifiables de cet homme d'affaires, de son insupportable abandon financier. Les seuls amis en qui il peut encore avoir confiance sont un ex-curé, un médecin et Madame QUESNET, sa compagne depuis sept ans.

Sade confirme l'arrivée des 400 Livres dont l'envoi avait été annoncé trente-trois jours plus tôt ; ainsi «... vous vous convaincrez... par cette circonstance que je n'ai pas tort quand je dis qu'on fait travailler mon argent pendant que je meurs de faim...» ! Il suggère, la prochaine fois, de se servir de la poste où il a «... des amis... qui ne me feront jamais languir et qui ne me donneront pas d'écus neufs quand on leur en donnera des vieux...». Puis, sur un ton ironique et amer, il ajoute : «... Grâce à l'énorme somme que vous venez de faire le sublime effort de m'envoyer, j'ai de quoi vivre jusqu'au 15 juillet. Je vous prie donc, Monsieur, de presser prodigieusement et les 400 qu'il me faut pour finir juillet et les 800 au moins de la subsistance d'août et de vous bien graver dans la mémoire qu'il me faut 800 F par mois d'ici au 1er mai 1797...». Et Sade d'expliquer en quelques lignes les raisons de son ressentiment envers Gaufridy : «... S'il arrivait... que vous eussiez à vous plaindre de l'aigreur que l'état où vous me réduisez, me fait employer dans mes lettres, je n'aurois dans ce cas qu'une chose à vous dire pour ma justification. Je n'en ai pas écrite une seule qui n'ait été vue par les trois personnes... qui me rendent des soins ; le citoyen Laude, mon ami particulier, ex-curé de Vincennes... homme d'une douceur et d'une probité reconnue...», le docteur Gastaldy, médecin en chef de Charenton, et la citoyenne QUESNET, «... mon amie depuis sept ans... Tous trois sont témoins de mon état, tous trois gémissent sur l'abandon où vous me tenez...». L'écrivain s'étend ensuite longuement sur la façon dont son correspondant devra lui faire avoir sa provision de blé, «... douze quintaux de cette denrée nécessaire à ma provision annuelle... Je vous prie de répondre sur le champ... c'est très essentiel pour moi...».

Les dernières lignes de cette longue missive concernent le château de Lacoste ; Sade fait parvenir à Gaufridy : «... une note bien importante pour ce que j'ai à prétendre relativement au pillage de La Coste. Ne négligez pas cet essentiel article, je vous en supplie...», etc. Mis à sac par les paysans en septembre 1792, le château sera vendu en septembre 1796 à l'ex-conventionnel Joseph-Stanislas Rovère, de Bonnieux ; celui-ci déboursa 58.400 Livres, plus un pot-de-vin de 16.000 Livres que Sade fera verser à... lui-même !

Précieux document sadien.

302. **SAINT-JUST Louis Antoine Léon** (1767-1794) Révolutionnaire fr., membre du Comité de salut public avec Robespierre et Couthon. Comme eux, il fut guillotiné — L.S., 2 pp. in-4 ; Paris, 15.IV. 1794. En-tête imprimé, avec vignette du Comité de salut public. Cachet de collection. 600/800

Les membres du Comité (Lazare CARNOT et Robert LINDET ont également signé la lettre) réclament d'une manière péremptoire au ministre de la Guerre les «... états exacts de toutes les opérations du Comité de remonte, de tous ses achats, de tous ses traités, du nombre des chevaux d'artillerie qu'il s'est procuré sur les lieux où ils sont rassemblés, du nombre sur lequel il compte encore, et des pays d'où il les auroit tirés. Tu sens la nécessité de donner les ordres les plus prompts...», etc.

En-tête, quatre lignes autographes du ministre de la Guerre **J. B. BOUCHOTTE** (1754-1840) donnant sa réponse.

303. **SAINT-SIMON, Louis de Rouvroy, duc de** (1675-1755) Le célèbre mémorialiste — L.A.S., 1 p. in-4 ; La Ferté, 3.XII.1744. Petit cachet des Archives d'Argenson. 3500/4000

Au comte Marc-Pierre d'ARGENSON (1696-1764), frère cadet du ministre des Affaires étrangères de Louis XV et lui-même ministre de la Guerre puis Surintendant général des Postes (nov. 1744). Son action prépara les victoires de Fontenoy et de Lawfeld auxquelles il assista en 1745 et 1747.

Toujours attentif à ses prérogatives et à l'éclat de la maison, Saint-Simon envisage la mort de sa belle-fille Catherine de Gramont, duchesse de Ruffec, et se préoccupe du sort d'un fief qui risque alors d'échapper à sa famille : «... Je ne me doutois pas Monsieur d'avoir à vous importuner si tost du mémoire dont j'eus l'honneur de vous parler à Versailles...». La

[Suite du lot 303, Saint-Simon] duchesse de Ruffec, sa belle-fille, «... plus incommodée qu'à l'ordinaire... se trouve très mal d'estouffements violents et d'un mal de teste insupportable...». Vernage l'a fait saigner du pied deux fois, mais la fièvre a éclaté, ce qui fait d'autant plus craindre «... que sa santé est fort mauvaise depuis longtemps. Vous jugés bien que si nous avions le malheur de la perdre, ce fief seroit demandé par mil gens, et outre la douleur qui empêcheroit mon fils de penser à rien, il a la goutte à la main et un peu dans la teste... Je suis honteux dans l'accablement des plus grandes affaires où vous estes, de vous parler de celles de ma famille, mais vous m'avez permis de si bonne grace de compter sur l'honneur de vostre amitié, que dans cette confiance je vous explique le malheureux estat des choses, et m'abandonne sans réserve à vos bontés auprès du Roy pour une grace que l'estat de mes affaires rend si importante...», etc.
Rare et intéressante document. Les lettres de cet illustre personnage sont fort recherchées.

304. **SAINT-SIMON, Louis de Rouvroy, duc de** — L.A.S., 3/4 p. in-4 ; La Ferté, 7.XII.1744. Petit cachet des Archives d'Argenson. 3000/3500

Saint-Simon s'empresse de prévenir le comte Marc-Pierre d'ARGENSON que sa belle-fille, gravement malade quelques jours plus tôt, s'est subitement rétablie (voir lettre précédente) : «... la fièvre de la m.se De Ruffec est cessée, les accidents tombés, et... le mal contre toute attente a été aussy court que violent...». Comme il est possible que le ministre n'ait pas encore entrepris la démarche souhaitée, le mémorialiste vient avertir que plus rien ne presse maintenant ; cependant, «... Le fond de la santé est mauvais et fait craindre... cela peut durer et peut estre se retablir a son age ce que je souhaite passionnement. Je remets donc a votre bonté et amitié de prendre à loisir le temps et l'occasion que vous croirés la plus favorable puisque... ce loisir est redonné...». Le comte d'Argenson a écrit dans le haut : *rép[ondu] le 9*.
Charlotte de Gramont avait épousé en 1727 Jacques de Rouvroy, marquis de Ruffec (1698-1746, fils aîné du duc) ; elle ne mourut qu'en 1755, laissant une fille qui, par mariage, prit le titre de princesse Grimaldi. Belle et rare lettre.

305. **SAND George** (1804-1876) Ecrivain, amie de Musset et de Chopin — L.A.S., 1 p. in-8 ; «Paris, vendredi soir» (17.I.1851). Adresse autographe sur la IV^e page. 450/500

Elle prie son domestique de Nohant, Silvain BRUNET, de venir la chercher mercredi matin à Châteauroux : «...j'arriverai par le chemin de fer. Dis à Catherine de me faire à déjeuner et à Jean d'allumer du feu dans nos chambres. J'arrive avec **Mr Manceau** seulement...».
Post-scriptum A.S. d'**Alexandre MANCEAU** (1817-1865, peintre, secrétaire et ami de la femme de lettres ; leur liaison dura jusqu'à la mort de l'artiste) demandant qu'on n'oublie pas le rideau dans le voiture, «... ni la chauffrette pour madame... ni le manchon pour moi...».

306. **SAND George** — L.A.S., 2 pp. et quelques lignes, 8° ; 24.IX.[1871]. 350/400

George Sand renvoie à Charles-Edmond, du *Temps*, l'épreuve corrigée de son feuilleton (premiers chapitres des *Impressions et souvenirs* imprimés en volume en 1873), l'invitant au besoin à en retrancher quelques lignes. «... Je vous envoie le 5^{me} n° sur **Delacroix, Chopin, Mickiewicz**. On ne m'a pas envoyé pour le 3^{me} feuilleton les doubles exemplaires que vous m'aviez promis...». Elle a reçu la veille et le matin même le général Ferri, commandant de division à Châteauroux : «... Nous avons, comme de juste, bien affectueusement parlé de vous...».

307. **SAND, Au sujet du beau-père de George** — P.S. par le conventionnel **Philippe A. MERLIN de Douai** (1754-1838), 1 p. in-folio ; Paris, 18.VIII.1798. En-tête avec vignette. 100/150

En tant que Président du Directoire exécutif provisoire, Merlin de Douai sollicite l'envoi du «... Rapport... sur le jugement du Conseil de Guerre... qui a acquitté les Citoyens **DUDEVANT** et Robert...». Demande revêtant manifestement un caractère confidentiel puisqu'adressée au Ministre de la Guerre «...Pour lui seul...» !
Baron de l'Empire et député du Lot-et-Garonne, le colonel Jean-François DUDEVANT (1754-1826) était le père de l'avocat Casimir DUDEVANT (1795-1856) qui, en 1822, épousa George SAND.

308. **SAXE, Maurice de** (1696-1750) Maréchal de France, fils naturel du roi Auguste II de Pologne. Il remporta la fameuse victoire de Fontenoy en 1745 — L.S., 1 p. in-4 ; Paris, 20.IV.1724. 150/200

Il fait parvenir au Marquis de Bressé «... une lettre de Monsieur le Comte de Lagnasco qui pourra vous servir du Congé que vous m'aviés demandé...». Nom du destinataire et deux lignes autographes.

309. **SCRIBE Eugène** (1791-1861) Auteur dramatique et librettiste — Cinq L.A.S., 6 pp. in-8 ; 1832/1858 ou sans date Adresses. Pièce jointe. 150/200

Missives relatives à son activité littéraire, adressées à Basset, de l'Opéra-Comique (très belle, à propos des répétitions d'*Aydée* de Auber, 1847), à Halévy (projet avec Sauvage, 1858), à Duponchel (invitation «... avec vos amis et collaborateurs de Robert le diable...», 11.I.1832), à un confrère (rendez-vous) et à son «cher et aimable voisin» Millaud (au sujet d'une citation reçue du procureur impérial, 1854).
Joint : L.A.S., 4 pp. in-8, de Madame Scribe, veuve du librettiste. Séricourt, 1866.

310. **SIEYÈS Emmanuel-Joseph** (1748-1836) Abbé, conventionnel, membre du Directoire. Bonaparte le nomme Consul provisoire au soir du 19 brumaire, mais il est rapidement évincé — P.A.S., 1 p. in-4 ; (Paris), 4.VI.(1791). 300/400

Depuis le 1^{er} janvier 1791, la dîme étant supprimée, les curés sont pris en charge et payés par l'Etat, cela en application de la **Constitution civile du clergé** votée en juillet 1790 par l'Assemblée Nationale.

Alors administrateur du département de Paris (févr./oct. 1791), Sieyès adresse à l'Assemblée Nationale une pétition officielle en tant que membre du directoire local : «*Le directoire instruit que son mémoire ou requête officielle concernant les frais de culte dans les 33 paroisses de Paris... adressé le 26... n'a pas encore été communiqué à l'Ass.blée n.ale, arrête qu'attendu la nécessité pressante de la loi...*» une nouvelle démarche soit faite auprès de son président.

Lorsque Sieyès rédige cette lettre, Paris est au bord d'une guerre civile religieuse ; la foule voit dans les prêtres insermentés des ennemis de la Nation. Le 9 avril, trois sœurs du couvent de Saint-Vincent-de-Paul sont fouettées à mort. Le directoire parisien est hostile à ces violences et une minorité soutenue par Sieyès et l'ancien évêque Talleyrand souhaite le maintien d'une église libre à côté de celle constitutionnelle. Les «patriotes» ne l'entendaient pas de cette oreille et l'Assemblée Nationale, de son côté, craignant d'être désavouée par ces mêmes «patriotes», traînait les pieds – ainsi qu'en témoigne notre document – pour concrétiser les décisions prises, notamment en ce qui concernait les frais de culte dans les 33 paroisses de Paris. Le 18 avril suivant, lors d'une séance très animée de l'Assemblée Nationale, Sieyès soutiendra la défense de l'arrêté du directoire du département de Paris, autorisant les particuliers à louer des bâtiments pour y pratiquer le culte de leur choix ; l'examen de cet arrêté sera renvoyé au comité de constitution...

311. **SIEYÈS Emmanuel-Joseph** — L.A.S., 1 p. in-4 ; Paris, 19.XI.1802. En-tête à son nom, avec vignette. Adresse sur la IV^e page. 200/250

Jolie lettre amicale à Agathon FAIN (1778-1837), futur secrétaire-archiviste de l'Empereur.

De retour de la campagne, le Sénateur Sieyès avertit Fain, alors chef des Archives du gouvernement, que «... l'échange de gravures dont vous m'avez parlé ne tient plus qu'à vous...».

312. **SOIRÉES DE MÉDAN (Les)** par Zola, Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique et Alexis. Paris, chez Charpentier, 1880 ; in-12. Demi-chagrin rouge d'époque, dos à nerfs, petits fleurons dorés aux entre-nerfs, titre doré ; 3 ff. nch, 395 pp. Pâles jaunissures au titre, sinon très bon état. 3000/4000

Edition originale de ce célèbre ouvrage portant sur le premier feuillet blanc **un envoi signé d'Emile ZOLA et de ses cinq coauteurs**, offerte à l'actrice de la Comédie-Française **Jenny THÉNARD** (1847-1920), grande admiratrice de Zola dont elle monta en 1879, à ses propres frais, *Thérèse Raquin*, aventure qui lui coûta 7000 francs de pertes...

Pendant l'été 1880, Zola s'adressa à Jenny Thénard, qui était devenue son amie, afin qu'elle l'aide à trouver une actrice capable de tenir le rôle de *Nana* dans l'adaptation dramatique du roman. C'est probablement lors de l'une de leurs rencontres de 1880 que cet exemplaire des *Soirées* – parues en librairie le 14 avril 1880 – fut présenté à l'actrice. **Rare !**

313. **SOULT Nicolas** (1769-1851) Maréchal d'Empire, Premier ministre du roi Louis-Philippe I^{er} — L.S., 2 1/2 pp. in-4 ; Paris, 22.VIII.1835. 150/200

Intéressante correspondance à son ancien subordonné, le futur Maréchal de France Boniface de CASTELLANE, alors en poste à Perpignan. Le «*Mal Duc de Dalmatie*», Président du Conseil depuis 1832, lui fait part des préoccupations de la France quant aux événements tragiques qui secouent l'Espagne (guerres carlistes). «... Il doit vous être pénible de voir partir pour l'Afrique trois régiments... Ce qui se passe en Espagne... démontre la nécessité [que Castellane reste à Perpignan], et en vue de circonstances aussi fâcheuses, il ne se pourrait que nos frontières fussent laissées dégarnies. Quels tristes événements sont survenus en Catalogne, à Valence et à Murcie ! N'est-il pas à craindre qu'ils ne se propagent et que bientôt toute l'Espagne ne soit livrée aux horreurs de l'anarchie...», etc. Le choléra semblait se propager, Soutl n'a nulle envie de s'éloigner de Paris.

314. **SOULT Nicolas** — L.S., 2 1/2 pp. in-4 ; Paris, 22.IX.1835. Adr. et sceau en IV^e page. 200/250

A Boniface de CASTELLANE, lui signalant à deux reprises le caractère très confidentiel de cette importante lettre et lui rappelant assez vertement qu'il est très fâché que, par son comportement et ses propos imprudents, il ait montré une attitude contraire à la politique très prudente de la France dans le bourbier espagnol !

«... Ce que vous me mandez sur ce qui se passe en Catalogne, Valence, Murcie, Aragon est en fait plus qu'un épisode de la grande conflagration qui a éclaté dans toute l'Espagne, alors que les troupes de la reine, réunies aux Anglais, venaient d'éprouver un échec devant Bilbao...» et qu'un nouveau gouvernement se formait à Madrid. «... Tout cela est bien grave... et maintenant vous devez sentir combien il aurait été à déplorer qu'aucune troupe française se fût trouvée... sur aucun point de cet immense théâtre de perturbation...», etc. C'est un conseil d'ami qu'il lui donne, l'engageant à s' «... abstenir de faire de semblables allusions...» contraires à la politique de la France, désireuse d'être présente dans la péninsule ibérique ; «... Mais... ceci doit rester très confidentiel...», etc.

La mort du roi d'Espagne Ferdinand VII, en 1833, avait déclenché une lutte de succession entre la reine Isabelle II, sa fille, et le frère du feu roi. La régente Marie-Christine, qui gouvernait au nom de l'enfant âgée de quatre ans, sollicita l'aide de la France et de l'Angleterre afin de contrer l'avance des Carlistes. Les deux puissances adoptèrent une attitude dilatoire, car Louis-Philippe était contre une intervention officielle.

315. **SOULT Nicolas** — L.S., 1 1/2 pp. in-folio ; Paris, 27.I.1843. En-tête imprimé. 100/120

De retour au pouvoir (1840-1847), le duc de Dalmatie accuse réception des différents rapports que Boniface de CASTEL-LANE lui a transmis sur la situation espagnole. Il a notamment lu avec plaisir «... ce que vous me dites de la démarche des Rédacteurs du Journal L'Impartial auprès de M. de Lesseps. L'accueil que vous avez fait à ces réfugiés, ainsi qu'à tous les autres habitants de Barcelone pendant les événements dont cette ville a été le théâtre, a été convenable et vous méritez bien quelque témoignage de reconnaissance. Pour mon compte, je donne une entière approbation à la conduite que vous avez tenue envers les Espagnols de toutes les nuances qui sont venus chercher un refuge à Perpignan...».

316. **SULLY PRUDHOMME René-Fr.-Armand** (1839-1907) Poète, prix Nobel en 1901 — Manuscrit A.S. et L.A.S., 2 pp. in-8 ; Paris, 12.IX.1882. 300/400

Elégiaque de la nuance intimiste, Sully-Prudhomme exprima sa mélancolie et ses angoisses amoureuses dans ses poèmes, dont nous avons ici, transcrit de sa main, l'un des plus beaux : *Les Yeux*. En voici le premier quatrain :

«Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ;
Ils dorment au fond des tombeaux,
Et le soleil se lève encore...», etc.

Extrait du recueil *La vie intérieure*, ce poème est accompagné d'une lettre où Sully-Prudhomme avoue être «... sensible à ce témoignage flatteur de votre sympathie pour mes poésies, je le suis plus encore à la satisfaction très douce d'avoir pu apporter quelque soulagement à un cœur éprouvé...».

1882 est l'année où Sully-Prudhomme fit son entrée à l'Académie Française.

317. **SULLY PRUDHOMME René-Fr.-Armand** — Ensemble de 34 lettres autogr., 9 brouillons de lettres autogr. et 10 cartes de visite autogr., en tout plus de 100 pp. ! Années 1893/1902. 400/500

Importante correspondance avec Madame Léopold ALBERTI et avec ses fils, Rodolphe et Gaston. Admiré, adulé plus qu'aucun homme de lettres, le poète vieillissant était alors devenu une sorte de divinité tutélaire des Lettres. Madame Alberti s'ouvre à lui des problèmes que lui pose l'éducation de ses deux grands fils. Devant leur désir de quitter le toit paternel, Sully Prudhomme conseille plus de liberté, l'autorisation de sortir le soir deux fois par semaine jusqu'à minuit, et recommande de les guider dans le choix d'une carrière future.

De sa retraite de Chatenay, à la Vallée aux Loups, il compose une poésie que Mounet-Sully doit déclamer au Théâtre Français et un discours de distribution des prix pour la Maison d'Education d'Ecouen, pour lequel il éprouve bien des difficultés «... à approprier ses idées à de jeunes cerveaux féminins...» ; quand il veut être gracieux, il ressemble à un âne qui imite un petit chien. «... Captif de ses maux à la campagne...», il envie ceux qui peuvent voyager et rêve à l'Italie. Ceci ne l'empêche pas d'intervenir auprès du Président de la République en faveur de Madame Jules Simon dans la gêne et à qui le Président songe à attribuer un bureau de tabac, etc., etc.

318. **TALLEYRAND, Charles Maurice de** (1754-1838) Prince de Bénévent, diplomate et ministre. L'un des plus brillants hommes politiques de son siècle — L.S. «*Ch. Mau. Talleyrand*», 2/3 p. in-4 ; (Paris), 4.VII.1798. 150/200

Il remercie son correspondant du zèle qu'il a mis «... à l'impression de la Constitution romaine traduite en anglais. Je vous prie de me faire parvenir les trois mille exemplaires aussitôt qu'ils seront reliés...», etc.

Depuis le 16 juillet de l'année précédente, Talleyrand dirigeait le ministère des Relations extérieures. La France ayant occupé Rome (9.II.1798) et proclamé la République romaine (19.II.1798), elle imposa une nouvelle Constitution, comme elle l'avait fait ailleurs. Talleyrand en fit alors imprimer une traduction en anglais, destinée aux étrangers qui visitaient la Ville Eternelle, ainsi qu'en témoigne le présent document. Rare, de cette époque !

319. **TALLEYRAND, Charles Maurice de** — L.S. «*Le p.ce de Talleyrand*», 1 p. in-4 ; Paris, 3.IV.1838. Pièce jointe. 150/200

Une des toutes dernières lettres du célèbre diplomate qui mourut le 17 mai suivant.

Il rappelle à M. Conte, directeur général de l'administration des Postes, l'intérêt qu'il porte au Sieur Favier «... qui désirerait obtenir une place de courrier... lorsqu'il y aura quelque vacance. Son intelligence, sa bonne conduite et son activité me donnent la confiance qu'il justifierait entièrement la faveur que je sollicite pour lui...».

Joint : lettre autographe du secrétaire de Talleyrand. Le diplomate le charge d'inviter «... Madame de CASTELLANE... chez lui mardi prochain. En cas qu'elle ne le puisse pas, il sera à ses ordres le même jour à 4 heures – Paris, 12 Ventose» (3 mars 1798 ?). Adresse et cachet de cire («*République Française*») sur la IV^e page.

Gabrielle de SAULX-TAVANNES (1764-1826), avait été l'épouse du Vicomte de Castellane dont elle était séparée ; ancienne dame de palais de la reine Marie-Antoinette, Talleyrand aimait l'inviter à ses fêtes...

320. **THIERS Adolphe** (1797-1877) Homme d'Etat et historien, premier Président de la IIIe République — L.A.S., 3 pp. in-8 ; Paris, 28.VI.[1832]. Deux pièces jointes du même. 100/120

A son ancien condisciple, Narcisse-Adolphe THIBAudeau (1795-1856), fils du Conventionnel.

«... mes prospérités politiques, comme vous les appelez, sont de tristes distractions, et si elles m'empêchent de songer toujours à mes amis, ce n'est pas à force de plaisirs, mais de tourmens...». Son intervention auprès du préfet de police n'a servi à rien : «... je me suis fait maltraiter par M. Gisquet et voilà tout. J'ai conseillé à **M. votre père**, la patience, parce que j'ai cru qu'il fallait ne pas aller au devant du Conseil de guerre...». L'état de siège levé (celui-ci avait été proclamé à la suite des émeutes qui avaient éclaté après l'enterrement du général Lamarque), le prisonnier sera soustrait de droit de cette juridiction, et Thiers s'emploiera alors pour le faire libérer «... sans plus ample informé. J'y ferai mon possible. Ne croyez pas... qu'on veuille vous persécuter. Il y a peu de bienveillance pour vous à cause de vos propos bien connus, mais il n'y a rien de personnel contre votre famille... J'ai encore la conviction qu'il vaut mieux être prisonnier du juste-milieu, que d'aucun des extrémités, qui cherchent à triompher...», etc.

On joint : 1) L.S. recommandant un officier à la bienveillance du général Camille-Alphonse TREZEL (1780-1860) ; celui-ci a esquissé une réponse de 5 lignes en tête ; 2) carte de visite autographe au Maréchal Vaillant (1869).

321. **THIERS Adolphe** — 3 L.A.S., 4 pp. in-8. Sans date. 150/200

Pièces relatives à la décoration de sa demeure parisienne. Amateur d'art, Thiers possédait une belle collection de tableaux ; sa résidence fut saccagée durant la Commune.

1) A M. de NOLIVOS, à propos de l'achat d'un **tableau** : «... il faut faire ce qui plaît, et je me décide d'acheter la Leda à 1200 f. ... Je voudrais qu'on me l'apportât demain...» ;

2) Thiers demande à l'architecte François DEBRET «... de suspendre ma table, parce que j'ai trouvé en Belgique des bois si beaux, et si bien sculptés, que nous pourrions en faire entrer quelques uns dans notre composition...» (1833 ?) ;

3) A l'architecte Félix DUBAN, beau-frère de Debret : «... Je vous amènerai M. Klenze aujourd'hui... Obligez-moi d'avoir M. Cola, parce que je veux absolument lui commander quelque chose...».

322. **UTRILLO Maurice** (1883-1955) L'illustre peintre de Montmartre — Poème A.S., 1 p. in-4 ; Paris, 20.III.1928. Sous cadre. Pièce jointe. 1500/2000

Sonnet écrit à l'encre brune, avec **quelques rehauts bleu, marron et vert, tracés au crayon**, intitulé «*FOLIE*» et dédié «... au Citoyen Lucien Lecocq, de la République de Montmartre...».

«Lors ! en cette nuit sombre, o ! qu'avide du jour,
J'attends comme un bienfait l'Aube au voile d'Amour,
Et j'implore de Dieu en sa Bonté Puissante,
Qu'il chasse le Démon de ténèbres, démence,
Il est fou, dira-t-on, ...», etc.

Joint : Certificat d'authenticité signé en 1978 par Paul et Gilbert Pétridès.

323. **VALÉRY Paul** (1871-1945) Poète — L.A.S., 2 pp. 8° ; Paris, 16.II.1933. Envel. autogr. 200/250

A son vieil ami le poète et critique musical Yves-Georges LE DANTEC (1898-1958), concernant la réunion d'un Comité dont ils étaient l'un et l'autre membres. «... A propos du Comité, mon confrère Abel Hermant désire qu'on n'oublie pas qu'il en fait partie...» et qu'on lui adresse donc les convocations, notifications, etc.

Paul Valéry a lu «... avec plaisir ce que vous avez donné au Correspondant au sujet de *l'Idée Fixe* (publiée en 1932)... Je ne m'attendais pas que vous en parliez si aisément dans cette Revue... Je vous avoue que je ne suis pas fou du livre dont vous parlez aussi et qui me concerne. L'auteur (René Fernandat) est un très digne homme, qui me veut le plus grand bien du monde, et moi à lui. Mais, mais, mais...», etc.

En 1930, Valéry avait publié «*Propos sur la Poésie, suivis d'une lettre de René Fernandat*».

324. **VALÉRY Paul** — L.S., 1 p. in-4 ; datée «*Mardi*». Enveloppe autographe jointe. 150/200

Au même. «... Les conférences m'assassinent. Le programme par vous dressé a été critiqué... J'ai dû le reconnaître... Les Parnassiens, les Néo-Romantiques type 1900, les Non-classés manquaient... Je vous suggère ceci : Diviser votre cours en deux catégories : dans la première, les poètes qui suivent... dans la seconde, les introducteurs de nouveautés... Hugo et Baudelaire peuvent servir de têtes de colonne...» ; quant au prix Moréas, il lui dira pourquoi il a prononcé d'abord le nom d'Alibert, qui a cependant «... été écarté promptement... dans des conditions assez comiques. Au vote, vous avez été tout près de l'emporter...». En post-scriptum, Valéry exprime le désir de posséder «... le *Poe* de Schiffrin. Mais je n'ose le lui demander, vu le prix de l'ouvrage...».

325. **VALÉRY Paul** — 2 L.A.S., 2 1/2 pp. in-8 et in-4 ; Nice, 1934 et Paris, 1943. 200/250
- Le 28 février, Valéry écrit du *Centre Universitaire Méditerranéen* de Nice à Yves-Georges LE DANTEC (1898-1958) : «... *Il ne m'est pas possible... de faire les préfaces... J'ai encore sur les bras (de l'exprit) celle de l'anthologie des poètes NRF et je n'y arrive pas... Les épreuves du volume sont en route depuis 6 mois...*», etc.
Le 28 juillet 1943, sur papier de la *Bibliothèque de l'Institut de France* à Paris : «... *Je vais écrire à Gantillon... et lui dire de combiner avec M. Witkowski l'envoi de la Cantate... Une petite recommandation... : je vous serai reconnaissant de ne donner aucune autorisation ou espérance d'autorisation de Radio diffusion de l'œuvre en question sans que nous en ayons causé...*».
326. **VALÉRY Paul** — C.A.S., 2 pp. 12° ; Gargenville, 18.IX.1939. Adr. autogr. Pièce jointe. 150/200
- Il a parlé de son correspondant, rue Rouget de Lisle où «... *On avait déjà été saisi de votre demande, à l'appui de laquelle ma propre démarche venait... se ranger...*» ; il espère que satisfaction lui sera donnée «... *mais l'ensemble de ces services est encore à l'état de mise au point...*», etc.
Au critique d'art Louis VAUXCELLES, auquel on doit, en peinture, l'invention des termes «fauve» et «cubiste».
Joint : L.A.S., 2 pp. in-8, en faveur d'un savant engagé par le Service des Recherches de l'Aéronautique. Sur papier de l'Académie Française, datée du 8 juillet 1932.
327. **VALÉRY Paul** — L.A.S., 2 1/4 pp. in-8 ; (Paris), 2.III.1944. 250/300
- Son état de santé encore bien incertain, ne lui a pas permis d'assister à la séance du Conseil et l'a privé du plaisir de rencontrer son correspondant. Il aurait voulu le remercier de l'envoi du bel album napoléonien qu'il a feuilleté «... *toute la soirée... ravivant des souvenirs de la Malmaison et du Musée de l'armée. Il faut avouer qu'on ne peut pas se laisser de songer à l'Empereur. Tout ce qui contribue à nous faire imaginer plus précisément cet être extraordinaire nous est précieux...*». Il promet d'aller à la Malmaison lui raconter d'intéressantes choses «... *relatives à notre héros...*», etc.
Missive adressée à l'historien Jean BOURGUIGNON (1876-1954), alors conservateur du Musée de la Malmaison.
Paul Valéry allait décéder une année plus tard.
328. **VERLAINE Paul** (1844-1896) Poète dont les vers au pouvoir suggestif musical ont inspiré des compositeurs tels que Fauré, Debussy, Ravel, Stravinsky, etc. — L.A.S., 2 1/2 pp. in-8 ; «*Jeudi soir... 17 rue de la Roquette*» (Paris, début avril 1883 ?). Réparations au scotch de mauvaise qualité. 600/800
- Rare lettre au jeune **Georges COURTELINE** qui, avec J. Madeleine avait lancé une revue (*Paris-Moderne*) chez Vanier. «... *J'ai été Vendredi dernier au Voltaire sans avoir le plaisir de vous y voir. Je le regrette d'autant plus qu'il va m'être difficile d'aller là aussi souvent que je le voudrais...*» ; tous les jours «*impairs*», en effet, il est occupé à des leçons qui le fatiguent beaucoup. De plus il a «... *un ami des plus malades que je visite le plus assidûment possible. Mais j'espère fermement en sa très prochaine convalescence...*».
Il fera son possible pour «... *aller au Voltaire un de ces lundis... jour où vous venez de préférence...*» et envoie aux deux amis de son correspondant (Madeleine et Vanier ?) ses «... *bien cordiales civilités...*».
Verlaine ajoute un post-scriptum pour demander l'envoi d'un exemplaire de *Signal* et s'excuser de son style et de son écriture : «... *Je vous écris parmi trente six préoccupations désagréables à l'envi...*».
Le pauvre Verlaine avait depuis peu loué avec sa mère un logement coquet rue de la Roquette et avait retrouvé un nouvel élan littéraire et de nouveaux jeunes admirateurs. Cependant, on venait de lui refuser à l'Hôtel de Ville un emploi qui l'aurait complètement stabilisé ; cet échec l'avait beaucoup affecté. Mais le coup de grâce allait lui être porté le **7 avril 1883** : après une courte agonie, son tendre et jeune ami et élève, **Lucien LETINOIS**, mourait de la fièvre typhoïde. Cette double catastrophe le plongea dans une dépression nerveuse qui commença à l'anéantir... Par bonheur, il venait de donner à *Lutèce* une étude sur Mallarmé, Corbière et Rimbaud qui, réimprimée chez Vanier sous forme de plaquette («*Les Poètes maudits*») allait rencontrer un succès immédiat.
329. **VERLAINE Paul** — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8 ; Paris, 10.IV.1894. 1200/1500
- Verlaine tient à rappeler à son correspondant que sa pièce *Mal de mer*, «... *composée à Londres, vendue et payée là, en 9bre...*» n'a pu lui être portée «... *que par la femme Boudin qui m'en a distraité le double de dedans une liasse de papiers que la police m'a fait remettre... Quant à moi, je n'ai été qu'une fois chez vous... à ma sortie de l'hôpital, et je n'ai été en Angleterre que le 20...*» novembre. S'il veut bien se référer à ses livres, il trouvera qu' «... *en fait de paiement pour cette pièce...*» il ne peut avoir traité avec lui puisqu'il n'était désormais plus «... *avec la fille Boudin...*», etc.
En 1894, deux poèmes de Verlaine, *Mal de mer* et *Traversée*, étaient publiés sans l'autorisation de son auteur dans le n° 30 de la *Revue Blanche*. Selon le Poète, ces manuscrits lui avaient été dérobés lors d'un vol dont il accusa son ancienne maîtresse Philomène Boudin, laquelle l'avait trahi avec un jeune amant pendant un voyage qu'il avait fait à Londres. Une autre de ses maîtresses, Eugénie, allait aussi emporter des manuscrits et même en détruire certains pour se venger du retour de Philomène chez Verlaine... Un vrai casse-tête que le Poète fuira en se réfugiant à Bichat, son dernier hôpital !
330. **VOLTAIRE** (Le père de) — P.S. «*Aroüet*» par **François AROUET** (1650-1722), notaire et père de l'écrivain, 1 p. in-4 obl., vélin ; Paris, 23.II.1701. Trois pièces jointes. 300/400

[Suite du lot 330, Voltaire] Pièce signée en sa qualité de «*Receveur des Epices de la Chambre des Comptes...*» où François Arouet reconnaît avoir reçu du «... *Payeur de la Treizième partie des rentes de l'hotel de la Ville de Paris la somme de dix mil quatre vingt deux livres neuf sols six den.s pour les Epices de son Compte...*», etc.

Notons qu'en droit ancien français, on appelait «épices» tout présent en nature ou en espèces que les plaideurs faisaient à leurs juges. Ces cadeaux pouvaient être des dragées, confitures, ... épices. Mais cette offrande volontaire devint dès le XVème siècle une vraie taxe et les magistrats, achetant fort cher leur charges, cherchaient à leur faire rapporter davantage en élevant toujours plus le chiffre des «épices». Cette détestable pratique ne sera supprimée qu'en 1789.

Joint : 3 P.S. (2 sur papier, 1 sur vélin ; 1689, 1692 et 1702). Expéditions d'actes notariés signées par le père de Voltaire.

331. **WELLINGTON, Arthur Wellesley, duc de** (1769-1852) Prestigieux chef militaire anglais, il s'illustra à Waterloo. Premier ministre à deux reprises — L.A., signée en tête à la 3e pers., 2 pp. in-8 ; Londres, 26.II.1830. Adresse autographe et petit cachet à ses armes sur la IV^e page. 300/400

Le 3 février 1830, la Russie, la France et l'Angleterre avait signé un traité reconnaissant l'indépendance de la Grèce. Wellington, qui avait été l'un des artisans de ce traité historique et occupait le poste de Premier ministre, répond ici personnellement à un Français qui aurait souhaité s'entretenir avec lui sur le sujet. Prétextant «... *ses Avocations politiques...*», le *Duc de fer* décline la proposition, ne pouvant «... *en aucun cas se mêler des Affaires de la Grèce, après [que] l'arrangement définitif de son Gouvernement aura été ratifié...*». Beau texte.

332. **WEYGAND Maxime** (1867-1965) Général. En pleine débacle, en mai 1940, il remplaça Gamelin au commandement de toutes les armées — 7 L.A.S., 9 pp. in-8 et in-4 ; Paris, 1949/1965. 200/250

Amicale correspondance, adressée à l'historien belge Albert CHATELLE, à propos d'un ouvrage dont le général doit rédiger la préface, concernant un livre sur la base navale du Havre préfacé par l'Amiral LACAZE, remerciant pour l'envoi d'éléments utiles à la rédaction d'un texte, etc.

En 1954, il accuse réception du volume sur la *Tragédie d'Amiens*, qu'il a préfacé, et console l'auteur des quelques coquilles échappées à la correction : «... *Elles ne nuisent en rien à la valeur du volume. Toutes les publications, même de grand luxe, en renferment...*» ; puis il ajoute poétiquement : «... *les plus beaux champs de blé ont toujours quelques coquelicots...*» !

La lettre de 1957 a pour sujet la réédition, chez Flammarion, de son ouvrage *Le 11 Novembre*, paru en 1932.

Enfin, de Morlaix, le 30 août 1965, Weygand, alors dans sa 99^{ème} année, écrit *une de ses dernières lettres* pour remercier Chatelle de lui avoir envoyé «... *la très belle lettre du Maréchal FOCH au Cardinal...*» (de Malines ?).

LÉGENDES POUR LES REPRODUCTIONS

- 303. SAINT-SIMON
- 21. BRETON
- 33. CÉLINE
- 37. CÉLINE
- 48. CÉLINE
- 76. COLETTE
- 85. COLETTE
- 113. ESCLAVAGE
- 122. FLAUBERT
- 133. FRANCE
- 138. FROTTÉ
- 293. PUISAYE
- 153. DAULTANE
- 163. JOURDAN
- 196. HENRI IV
- 201. HUGO
- 217. LAMARTINE
- 238. LOUIS XVIII et CHARLES X
- 245. MALTE
- 251. MARIE DE MÉDICIS
- 272. MUSSOLINI
- 290. PROUST
- 299. RICHELIEU
- 301. SADE
- 312. Les SOIRÉES DE MÉDAN
- 322. UTRILLO